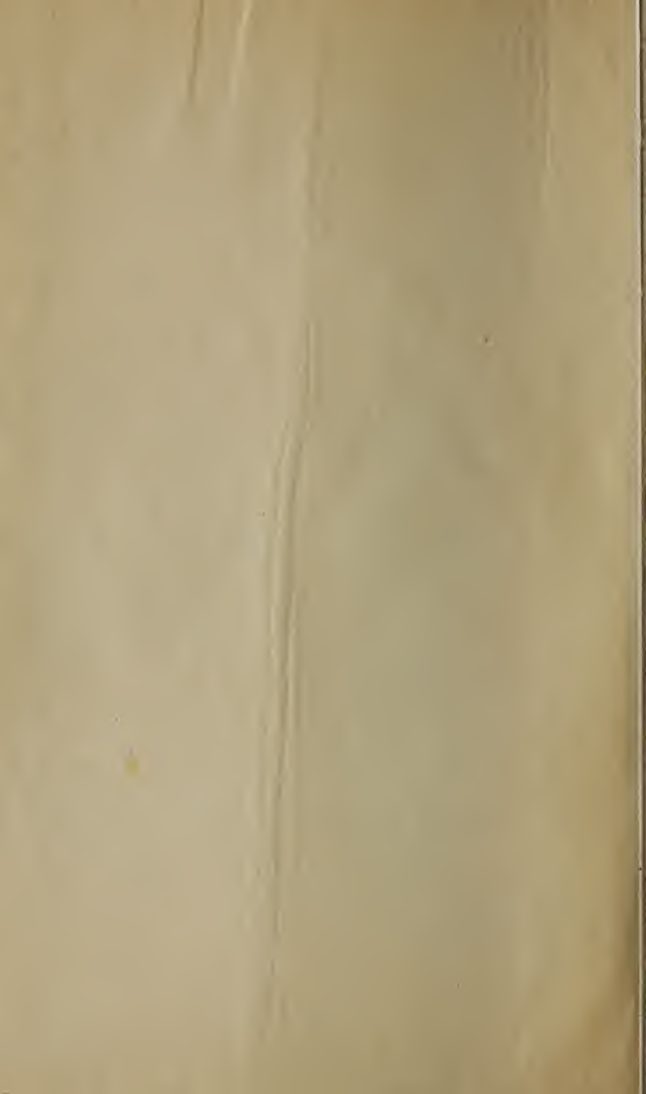

GUIDE DE MONTRÉAL


VELUT
ARBOR
ÆVO





GUIDE

DE MONTRÉAL

ET DE SES ENVIRONS



GUIDE
DE MONTRÉAL
ET DE SES ENVIRONS

ORNÉ DE PLUS DE TRENTE GRAVURES,

PAR

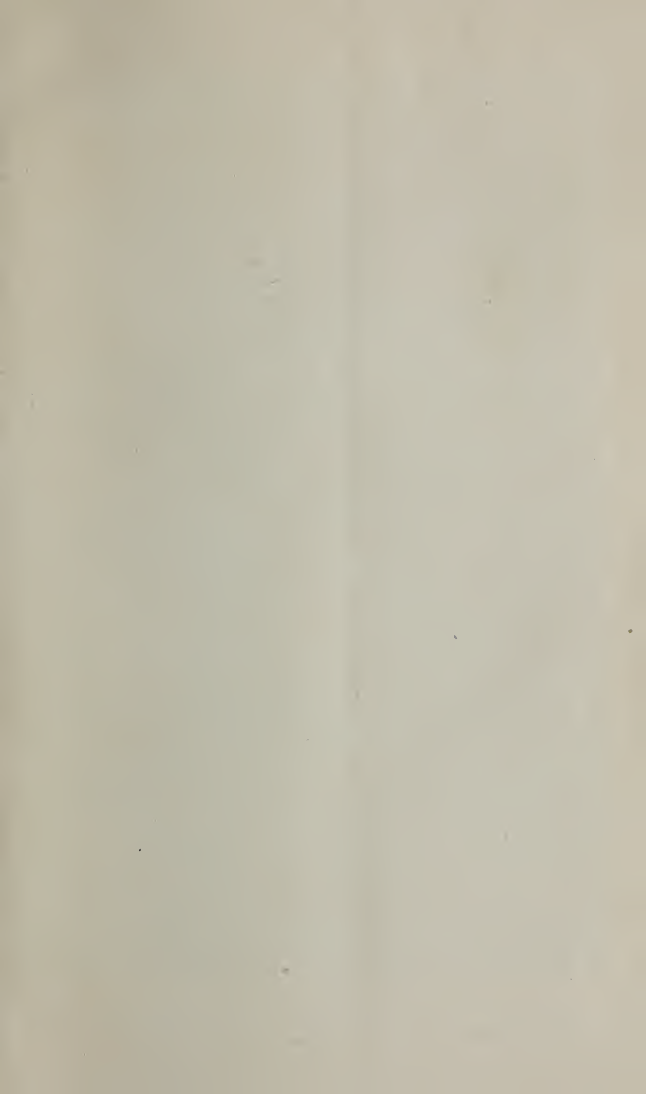
A. LEBLOND DE BRUMATH,

Bachelier de l'Université de France,
officier d'Académie,
auteur de l'Histoire de Montréal, de la Vie de Melle Mance, et de plusieurs autres ouvrages historiques,
professeur à l'Ecole Montcalm,
membre correspondant de la Société de Géographie de Lille, etc.

MONTRÉAL
GRANGER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
1699 rue Notre-Dame

1897







MONUMENT MAISONNEUVE.

HISTOIRE DE MONTRÉAL.

La *Compagnie de la Nouvelle-France* avait concédé l'île de Montréal à la *Société de Notre-Dame de Montréal*, composée de MM. Olier, de la Dauversière, de Fancamp, etc. Celle-ci prépara une petite expédition de soldats et d'ouvriers qu'elle plaça sous le commandement de M. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

C'est le 18 mai 1642, que les hardis pionniers abordèrent à la Pointe à Callières, au lieu où s'élève aujourd'hui la douane. Ils étaient accompagnés du gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Montmagny, du père Vimont, supérieur des Jésuites, de M. des Puyseaux, de Melle Mance, la fondatrice future de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et de Mme de la Peltrie.

Un fort en bois fut aussitôt commencé, et fut entouré d'une palissade de pierre sèche : un fossé, qui allait de la rivière St-Pierre au fleuve, complétait la défense extérieure. Mais on jugea bientôt ces fortifications trop primitives contre le danger imminent des attaques des Iroquois, et, dès l'automne de 1643, M. d'Ailleboust les changea en un quadrilatère régulier, dont chaque face avait 320 pieds de long, et qui était flanqué de quatre bastions en maçonnerie, avec des courtines en bois de deux toises de hauteur. Des trois portes qui y livraient

accès, l'une donnait sur le fleuve, l'autre sur la rivière St-Pierre, et la troisième sur la campagne. A l'intérieur, la chapelle s'élevait au milieu d'un bâtiment à deux ailes, autour duquel se voyaient les logements des soldats et des colons, les magasins et l'hôpital. Enfin, près du fort, on établit le premier cimetière.

Les travaux avaient été interrompus brusquement par une inondation, qui faillit tout emporter ; les eaux s'arrêtèrent heureusement au pied des remparts.

Bientôt de nouvelles constructions s'élevèrent de côté et d'autre en dehors de l'enceinte du fort : elles étaient généralement en pierre et aménagées comme des postes fortifiés ; des maisons de colons se groupèrent alentour. C'étaient l'hôpital, à l'endroit où sont les magasins des sœurs de l'Hôtel-Dieu ; la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours ; l'église de St-Joseph, au coin des rues St-Paul et St-Joseph (St-Sulpice).

Le tracé des premières rues fut fait en 1672 par l'arpenteur Benigne Basset : c'étaient la rue St-Paul, qui allait du fort à l'hôpital, les rues St-Jean-Baptiste, St-Pierre, St-Vincent, St-Joseph et Notre-Dame. L'église paroissiale fut construite cette même année, 1672, sur la rue Notre-Dame.

La population n'augmenta guère dans le XVIIe siècle, par suite des attaques continuelles des Iroquois, et de la mortalité qui décima, dans les premiers temps, les enfants des colons. En 1642, commençant avec 72 personnes, elle n'était, en 1650, que de 196, en 1660, de 372, en 1665, de 525, en 1672, de 830 ; en 1710, elle atteignait 3472 habitants pour l'île de Montréal.

La première école fut fondée en 1658 pour les garçons et les filles, par la mère Marguerite Bourgeoys,

dans un bâtiment en pierre qui avait servi d'abord d'étable et de colombier, et qui s'élevait en face de l'Hôtel-Dieu. Plus tard, la sœur Bourgeoys ne conserva que les filles, le séminaire ayant pris, dans ses murs, l'éducation des garçons. La maison, établie en 1688 par Jean-François Charron, Pierre LeBer et Jean Fredin, dans le but de soigner les malades et de former des instituteurs pour les écoles de campagne, ne réussit pas ; les membres de la communauté se dispersèrent les uns après les autres. M. Charron ne perdit pas courage ; il consacra sa grande fortune à la fondation d'un hôpital et d'une école ; six frères hospitaliers de St-Joseph de la Croix, vulgairement appelés *Frères Charron*, prirent l'habit et prononcèrent des vœux. L'institut, après différentes alternatives de succès et de revers, s'éteignit en 1745, et la communauté des *Sœurs Grises*, fondée par Mme d'Youville, entra dans ses bâtiments pour soigner les malades.

Dès 1658, M. de Queylus, supérieur du séminaire de St-Sulpice, faisait élever, sur l'emplacement actuel de la gare de l'Est, un moulin qui fut entouré d'une palissade, d'un fossé et de quatre bastions. Dans la suite, ce moulin devint la citadelle. En 1684, le Séminaire construisit le séminaire actuel. En 1692, les Jésuites faisaient bâtir, sur le terrain où s'élèvent aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville et le Palais de Justice, une maison, une église et une chapelle, qu'un incendie dévora en 1803. En 1698 s'éleva, entre la rue St-Paul et celle des Commissaires, le palais de l'Intendance, qui fut rasé en 1792. Enfin, en 1723, le gouverneur de Montréal, M. de Vaudreuil, élevait le château de Vaudreuil, qui devint Collège en 1773, et qui fut détruit par un incendie en 1803.

Québec était la tête et le cœur de la Nouvelle-France ; Montréal n'était, pour ainsi dire, qu'un poste de traite des pelleteries avec les nations sau-

vages. L'industrie était nulle et le commerce était entièrement dans les mains de la Compagnie des Cent Associés ; en fait d'industrie, on ne pratiquait guère que celle du tissage. Quant à la culture, elle était sans cesse arrêtée par les incursions des sauvages ; souvent aussi, des gelées précoces firent manquer les récoltes.

Enfin, la prospérité commença vers 1840 ; la population de l'île était alors d'environ huit mille âmes et celle de tout le Canada se montait à cinquante mille habitants. On avait créé, en 1717, une Bourse pour la réunion des négociants, et, en 1721, un système de Postes et de Messageries, pour le transport des lettres et des voyageurs entre Montréal et Québec.

Les fortifications n'étaient qu'ébauchées ; en 1716, le Régent imposa à la ville, dans le but de les élever, une contribution de six mille livres, dont deux mille devaient être versées par le Séminaire. Les fortifications ne furent commencées qu'en 1722, sous la direction de M. Chaussegros de Léry, mais ne furent jamais complétées ; on les démolit en 1804, et c'est de cette époque que date l'extension des faubourgs St-Laurent, des Récollets, et de Québec. Les murailles en pierre brute, garnies de barbacanes, avaient dix-huit pieds de haut ; elles présentaient treize bastions, et on pénétrait dans la ville par huit portes et huit poternes.

Tout le monde connaît la magnifique épopée qui se termina en 1760, par la reddition de Montréal. Enveloppé, avec moins de trois mille hommes, par vingt mille Anglais, de Lévis consentit à se rendre, mais en réclamant pour ses troupes les honneurs de la guerre ; cette demande si légitime fût refusée. Indigné, il se retire dans l'île Ste-Hélène, résolu à y vendre chèrement sa vie. Sur l'ordre formel de M. de

Vaudreuil, il se décide à capituler, mais du moins l'Anglais, qui n'a pas eu la générosité de rendre honneur au courage malheureux, n'aura pas ses drapeaux ; les flammes dévorent ces étendards glorieux. Le 8 septembre 1760, le général Amherst signait la capitulation de Montréal ; le même jour, les Anglais prirent possession de la ville, et le gouverneur, le général de Lévis, les troupes et les fonctionnaires s'embarquèrent pour la mère-patrie.

La population de la ville dépassait, à cette époque, huit mille habitants. Les fortifications de Montréal, démolies et restaurées plusieurs fois, et améliorées par M. de Léry, ne pouvaient guère servir que contre les attaques des tribus aborigènes, aussi les laissa-t-on peu à peu tomber en ruines. Elles s'étendraient aujourd'hui, approximativement, de la rue McGill à la place Dalhousie, et de la rue des Fortifications à celle des Commissaires. Trente-et-une rues et quatre ruelles étaient ouvertes dans ce temps-là ; la principale, la rue Notre-Dame, traversait toute la ville. On y remarquait le monastère et l'église des Récollets : lors de la cession, cette propriété tomba entre les mains du gouvernement britannique, qui la céda à l'hon. Ch. Grant, en échange de l'île Ste-Hélène, ainsi nommée en l'honneur de la femme de Champlain, Hélène Boulé. Plus tard, cette ancienne propriété des Récollets fut vendue à la fabrique de la paroisse de Montréal.

Au coin de la rue St-François-Xavier, se trouvaient les tribunaux et le greffe ; en face, le séminaire et l'église paroissiale ; le cimetière était contigu à l'église. Un peu plus loin, on remarquait la prison, et vis-à-vis, sur l'emplacement où elle est aujourd'hui, la chapelle de la Congrégation, appelée plus tard Notre-Dame de Pitié, qui fut incendiée en 1768, et rebâtie ainsi que la chapelle de Notre-Dame des Victoires.

En face de la place Jacques Cartier, était la maison des Jésuites, brûlée en 1803, et non loin, la chapelle Notre-Dame de Bonsecours, détruite par le feu en 1754. L'Hôtel-Dieu, de fort vastes dimensions, s'élevait sur la rue St-Paul ; un couvent, une église et un grand jardin y attenaient. On voyait sur la rue, où ils se trouvent encore, les bâtiments de la congrégation, et en face de la place Jacques Cartier, le château Vaudreuil.

Entre les rues St-Paul et des Commissaires, s'élevait le Palais de l'Intendance. Près de la rue St-Paul, sur le terrain où l'on voit aujourd'hui les magasins Frothingham, était construite l'antique résidence de M. de Maisonneuve, qui fut d'abord le premier séminaire de Montréal. A l'extrémité ouest de la rue St-Jacques, on remarquait la poudrière ; à côté un cimetière ; en face, la fabrique.

Les maisons étaient couvertes en bois ; aussi la ville fut-elle maintes fois incendiée ; le feu dévora, le 19 juin 1721, l'Hôtel-Dieu et 160 habitations ; le 10 avril 1834, l'Hôtel-Dieu reconstruit et 46 maisons; en 1754, l'église Bonsecours et toutes les constructions voisines ; en 1765, presque toute la partie occidentale de la cité ; en 1768, une centaine de maisons.
Lors de la conquête du Canada par l'Angleterre, le premier gouverneur anglais, le général Amherst, divisa la colonie en trois gouvernements correspondant aux anciennes divisions ; Thomas Gage fut nommé gouverneur de Montréal.

En apprenant le traité de Paris—(1763), qui cédait presque toutes les colonies françaises, y compris le Canada, à l'Angleterre, douze cents personnes quittèrent la Nouvelle-France. De huit mille trois cents âmes qu'il y avait à Montréal, avant 1760, la population tomba à 5,733 habitants, mais l'immigration des *loyalistes* des Etats-Unis, à la suite de la guerre

de l'indépendance, la releva considérablement, car elle se montait en 1790 à 18,000 âmes.

Pendant cette guerre, les Américains occupèrent Montréal, où ils entrèrent le 13 novembre 1775. Un imprimeur, nommé Joseph Fleury Mesplet, qui était arrivé à leur suite, s'installa dans le vieux château, où il publia des affiches et des manifestes en faveur de la cause américaine. Il alla ensuite s'établir à Québec avec son associé Ch. Berger, et y édita, en 1776, un recueil de chants sacrés intitulé : *Cantiques de Marseille*. Ils revinrent tous deux se réétablir à Montréal, où ils publièrent le premier livre qui eût été imprimé en cette ville : *Règlements* de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle. La Société ayant été dissoute, Mesplet commença seul la publication de la *Gazette de Montréal*. Ce journal fut suivi successivement du *Spectateur*, en 1813 ; d'une revue littéraire et scientifique l'*Abeille Canadienne*, de 1813 à 1819 ; de l'*Aurore*, en 1813 ; du *Montreal Herald ;* du *Canadian Times*, en 1821 *;* de la *Minerve*, en 1826.

Le général Guy Carleton, à la suite de la retraite des Américains, avait repris possession de Montréal, le 18 juin 1776. La guerre se termina en 1783, par un traité qui reconnaissait l'indépendance des Etats-Unis, et leur abandonnait le lac Champlain.

Cependant, la Grande-Bretagne se décidait à souscrire au vœu des Canadiens, et à leur accorder, en 1791, une Constitution, qui divisait le pays en deux Provinces, à chacune desquelles étaient donnés un Conseil Législatif et une Assemblée Représentative.

Quelques années auparavant, en 1783, avait été établie une loterie dont les produits devaient être consacrés au payement des frais de construction d'une nouvelle prison. Il y avait alors dans le district de Montréal 9,594 maisons et 55,634 habitants,

dont 212 esclaves, car l'abolition officielle de l'esclavage en Canada ne date que de 1833.

C'est sous l'administrateur Alured Clarke, succédant momentanément à lord Dorchester, que la Constitution de 1791 fut mise en vigueur ; le Bas-Canada fut divisé en comtés, cités et bourgs, et le nombre des représentants fut fixé à cinquante. Montréal fut partagé en *quartier Est* et *quartier Ouest*, et eut le droit d'élire deux députés par quartier.

Le 20 décembre 1792, la *Gazette de Québec* publia un avis annonçant le premier départ de la malle postale entre Montréal et les Etats voisins ; ce service devait être bi-mensuel, et il était hebdomadaire entre cette ville et Québec. Dans la même année fut construite l'église écossaise St-Gabriel qui existe encore, et une dizaine d'années plus tard, la ville fut autorisée, par un acte de la législature, à édifier un Palais de Justice, à condition que cette dépense n'excédât pas cinq mille louis. On nomma aussi un inspecteur chargé de dresser le plan de la ville et des terrains adjacents, et de veiller à l'ouverture des rues ; on commença aussi en 1804 la démolition des fortifications, qui disparurent complètement en 1877.

La question, si importante pour les grandes cités, de la distribution de l'eau, commença à être abordée en 1801 ; une compagnie se forma pour utiliser une source qui jaillissait derrière la montagne. Les tuyaux étaient de bois, mais le débit de la source était de si médiocre importance, qu'il ne put suffire à une ville dont les habitants étaient, en 1816, de vingt mille habitants, aussi la charte de cette compagnie fut-elle vendue cette même année 1816 à d'autres personnes. Trois ou quatre épiceries et un magasin de nouveautés se voyaient alors sur la rue

Notre-Dame; les maisons de commerce étaient presque toutes situées sur la rue St-Paul ; sur la rue St-Laurent, étaient relégués quelques modestes cabarets tenus par des Allemands, et de petites épiceries. Sur la rue St-Jacques s'élevaient les résidences des principaux citoyens.

Associé à quelques autres personnes, S. Dawson commença en 1815 à éclairer les rues ; il fit placer, à 54 pieds l'une de l'autre, 22 lampes, dans une partie de la rue St-Paul, et la rue Notre-Dame s'empressa de suivre cet exemple. L'année suivante, le Parlement fit poser des lampes dans les rues, et créa une garde de nuit : 24 hommes furent chargés d'entretenir les lumières et de faire la police.

En 1799, on abandonna les cimetières de l'Hôpital et de la Poudrière pour en ouvrir un nouveau sur l'emplacement qui se trouve en face de la gare de l'Est actuelle, et la même année les protestants achetèrent dans ce but également une pièce de terre sur la rue Dorchester ; quelques années plus tard ils ouvraient un autre cimetière sur le chemin Papineau.

Les édifices se multipliaient : le collège St-Raphaël, détruit par un incendie en 1803 en même temps que l'église des Jésuites et une partie de la prison, fut réouvert dans une construction de la rue du Collège. Une nouvelle prison fut construite en 1808 ; l'église St-André fut terminée en 1805 sur la rue St-Pierre ; le marché de la place Jacques Cartier s'ouvrait en 1808 avec 40 étaux ; enfin la colonne Nelson s'élevait en 1809.

Quelques années plus tard, en 1817, de riches négociants fondèrent avec un capital de $87,500 la *Banque de Montréal*, dont le capital atteint aujourd'hui $12,000,000. Elle s'unissait plus tard avec la *Banque du Canada*, qui s'était établie avec un capital

de $1,500,000. La *City Bank*, fondée en 1821, ne vécut pas longtemps.

Les communications entre l'île de Montréal et la rive Sud furent tout-à-fait primitives jusqu'au commencement de ce siècle, car il n'y avait qu'un passeur qui faisait avec une simple embarcation le service entre Montréal et Longueuil. En 1801, Alexis Patenaude établit entre les deux rives des bateaux traversiers. Le premier bâtiment à vapeur construit en Canada, l'*Accommodation*, appartenait à un brasseur écossais, John Molson. Il fut lancé le 3 novembre 1809 et arrivait à Québec au bout de 66 heures ; dix ans plus tard sept bateaux naviguaient entre Québec et Montréal. Enfin en 1830 entrait dans notre port un brick de 330 tonneaux, le *Canada*, qui amenait le jeune Hugh Allan, le fondateur de la ligne Allan.

On commençait, en 1822, la construction du palais épiscopal et de la cathédrale sur la rue St-Denis, entre les rues Ste-Catherine et Mignonne (aujourd'hui de Montigny). Ces édifices furent achevés en 1825.

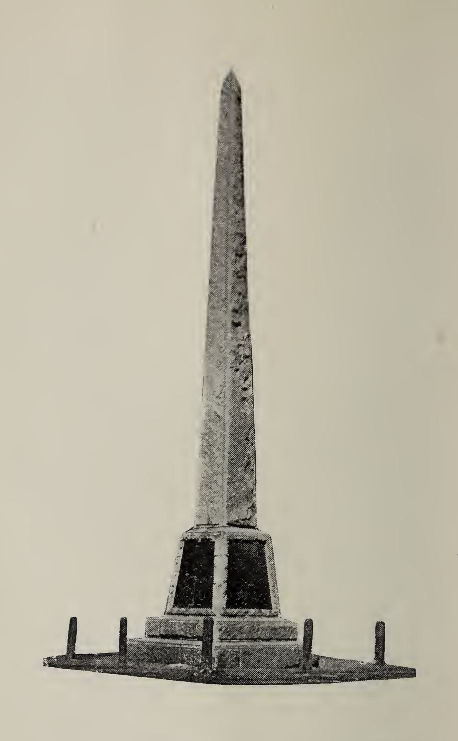
L'église Notre-Dame actuelle fut commencée en 1824, et terminée en 1829 ; l'ancienne église fut démolie, et la tour et le clocher eux-mêmes disparurent en 1843.

En 1822, on ouvrait un hôpital anglais, l'Hôpital Général, puis, peu après, celui des Sœurs Grises. Vers 1830, on construisait le palais de justice, avec 144 pieds de façade ; devant cet édifice s'étendait une vaste pelouse, entourée d'une haute grille de fer.

Dans ce temps-là, on donnait souvent le fouet aux malfaiteurs ; la peine du pilori, appliquée d'abord sur la place du marché, fut transportée plus tard au pied de la colonne Nelson. La première session de la



ÉGLISE NOTRE-DAME.



Monument commémoratif, sur la place Royale,
où débarquèrent Maisonneuve
et ses compagnons.

Cour du Banc du Roi eut lieu en 1802, et eut à juger le premier cas de meurtre rapporté dans l'histoire de notre ville : le coupable fut pendu. Il n'était pas rare de voir de simples vols punis de la peine de mort, tandis que les assassins échappaient souvent au dernier supplice.

En 1831, époque où la population de la ville atteignait 27,600 habitants, fut créée la corporation de la cité de Montréal par une charte qui divisait la ville en 8 quartiers : Est, Ouest, Ste-Anne, St-Joseph, St-Antoine, St-Laurent, St-Louis et Ste-Marie. La première assemblée du conseil eut lieu le 5 juin 1833, et M. Jacques Viger y fut élu maire.

Montréal, qui ne s'était pas ressenti de l'invasion du Canada par les Américains dans la guerre de 1812, n'échappa point aux atteintes du choléra ; ce terrible fléau, importé d'Irlande par le vaisseau *le Carricks*, fit, du 10 juin au 22 septembre 1832, 1,904 victimes. Trois ans plus tard, 913 personnes étaient encore enlevées par le choléra asiatique.

Cependant, l'heure avait sonné où le Canadien-français allait s'étreindre avec le colosse anglo-saxon. Les premiers troubles éclatèrent à Montréal en 1832, à l'occasion de l'élection d'un représentant pour le quartier ouest ; les soldats tirèrent sur la foule, et trois Canadiens-français furent tués.

Peu après, l'assemblée Législative adopta les quatre-vingt-douze résolutions, qui furent envoyées à Londres. Les Canadiens-français comprenaient la nécessité de l'union et de la concorde ; le 24 juin 1834, Ludger Duvernay fonda dans notre ville l'association St-Jean-Baptiste.

Les patriotes exaspérés par l'attitude des autorités impériales, qui avaient ordonné au gouverneur de dépenser les fonds publics sans tenir compte de l'op-

position de l'Assemblée Législative, se réunirent dans une grande assemblée, à St-Charles. On y fit un appel aux armes. Le 22 novembre, les troupes régulières furent battues à St-Denis, mais elles prenaient, trois jours après, leur revanche à St-Charles. Le dernier engagement eut lieu à St-Eustache, où Chénier se faisait tuer par les troupes de Colborne, qui déshonora sa victoire en promenant la torche incendiaire de St-Eustache à St-Benoît.

La répression fut impitoyable ; dix-sept d'entre les plus compromis des patriotes furent pendus en 1838 et 1839. C'étaient : J.-N. Cardinal, J. Duquette, J. Robert, A. Sanguinet, Ch. Sanguinet, F.-X. Hamelin, P. Pinsonneau, Th. Robert, J. Longtin, Decoigne, Narbonne, Daunais, N. Hindelang et le chevalier de Lorimier. Cinquante-huit autres furent déportés en Australie, d'où ils ne revinrent qu'en 1845.

La ville continua aussitôt ses améliorations. En 1830, on vota une certaine somme pour ériger une prison et pour border le port de quais en pierre de taille. Quelques temples protestants s'élevaient aussi.

Le service entre Montréal et Longueuil s'améliorait : le 15 juillet 1834, avait eu lieu le premier voyage du bateau traversier l'*Union Canadienne*, propriété de quelques cultivateurs de Longueuil. Deux ans après, des *horse-boats*, c'est-à-dire des bateaux mûs par des chevaux, continuèrent ce service, qui fut remplacé en 1843 par des bateaux à vapeur appartenant à la société Jodoin-Lespérance. Le premier steamboat entre ces deux localités, le *Longueuil*, avait été établi en 1842, par le gouvernement. Plus tard, une nouvelle Compagnie de navigation de Longueuil se fit incorporer. Le chemin de fer du *Sud-Est*, avec terminus à Longueuil, obtint,

par l'achat de la majeure partie des actions, le contrôle de la Compagnie, et fit construire le *South Eastern*, qui transporta pendant cinq ans les chars entre Longueuil et Hochelaga, jusqu'à ce que, en 1887, le *Pacifique Canadien*, qui administrait aussi le chemin de fer le Sud-Est, eût terminé son pont à Lachine. Depuis 1886, la *Compagnie de Navigation du Richelieu* a acheté presque toutes les actions de la Compagnie de Longueuil.

La première voie ferrée au Canada avait été faite en 1839 ; elle partait de la rive sud du St-Laurent, en face de la ville, pour aboutir à St-Jean, et en 1847, celle de Montréal à Lachine transporta des voyageurs.

En 1849, on construisit un réservoir de vingt-cinq pieds de hauteur, qui contenait 208,000 pieds cubes d'eau. C'était une grande amélioration, car il n'existait auparavant que deux citernes d'une contenance de 250,000 gallons d'eau venant du St-Laurent, ce qui obligeait beaucoup des habitants à recourir aux porteurs d'eau.

De nouvelles banques s'élevaient : la City Bank, en 1833 ; la Banque du Peuple, en 1835. Les Frères de la Doctrine chrétienne, les Jésuites, les Oblats vinrent successivement s'établir dans la ville pour s'y consacrer à l'instruction de la jeunesse.

En 1840, la population de la cité atteignait 40,000 habitants. Le 25 juillet de cette même année, fut signé l'acte d'incorporation de Montréal, qui remplaça celui de 1832. Le maire, les échevins et les citoyens étaient constitués en un corps politique, et la ville divisée en six quartiers : Est, Ouest, Centre, de la Reine, St-Laurent et Ste-Marie. L'hon. C. M. McGill fut nommé maire, et J. P. Sexton, greffier.

Montréal devint capitale du Canada en 1843 ; quatre ans plus tard, sous l'administration de lord

Elgin, le typhus fut apporté sur nos bords par des émigrants irlandais. On dut parquer les malheureux sur la rive du fleuve, à la Pointe St-Charles : trois mille six cent quatre-vingt-deux Irlandais, victimes du fléau, furent inhumés, dans une fosse commune, sur la rive gauche du St-Laurent. Une énorme pierre marque le lieu où ils reposent.

L'impartialité que montra le gouverneur Elgin lors de l'indemnité votée par la Chambre en faveur des Canadiens-français éprouvés par le soulèvement de 1837, souleva la haine de quelques fanatiques. Dans la soirée du 25 avril 1843, ils envahirent le parlement qui s'élevait sur l'emplacement actuel du marché Ste-Anne, et mirent le feu à l'édifice : les archives de la province, et près de trente mille volumes renfermés dans les deux bibliothèques, devinrent la proie des flammes. Le gouverneur transféra alors le siège du gouvernement à Toronto.

De terribles incendies signalèrent les années 1850 et 1852. Le feu dévora le 15 juin 1850 l'église St-Stephens et près de 200 habitations ; le 23 août de la même année, 150 résidences ; le 7 juin 1852, toutes les maisons comprises entre les rues St-Pierre et St-François d'un côté, et entre les rues St-Sacrement et St-Paul, de l'autre. Enfin, le 8 juillet, les flammes consumèrent tout ce qu'on verrait aujourd'hui entre les rues St-Laurent, Mignonne, St-Denis et Craig, c'est-à-dire la cathédrale, la résidence de l'évêque, un entrepôt de foin, et onze cents maisons : huit mille personnes restèrent sans abri.

La leçon était dure : aussi fut-il interdit de bâtir à l'avenir des maisons en bois dans l'intérieur de la ville ; on construisit de plus le réservoir qui fonctionne encore aujourd'hui sur le penchant du Mont-Royal et qui, pouvant contenir 24,000,000 de gallons impériaux, débite 10,000,000 de gallons d'eau par jour.

Non-seulement des souscriptions généreuses vinrent offrir aux malheureux privés d'abri une aide momentanée, mais encore une puissante institution financière de Londres, la *Trust and Loan Company*, fit, moyennant la garantie du gouvernement, une avance de deux millions de dollars.

En 1850 fut érigé l'évêché anglican dont le premier titulaire fut le Rév. Dr Fulford ; le premier évêque catholique de Montréal avait été Mgr Lartigue, intronisé en 1836.

Le 29 juin 1851 fut bénite, par Mgr Bourget, la pierre angulaire de la cathédrale St-Pierre. Les principaux édifices bâtis depuis sont le Théâtre Royal de la rue Côté, le couvent de Villa-Maria, et quelque temps après le superbe noviciat du même nom, qui fut la proie du feu il y a quelques années ; le grand Séminaire de St-Sulpice (1854), le Collège de Montréal, la banque Molson (1853), l'église St-Jacques (1860), le monument érigé sur la tombe des victimes politiques de 1837-38. Citons aussi, au hasard, le Drill Shed, les églises du Gésu, St-Pierre, l'édifice du New-York Life, les gares Bonaventure et Windsor, l'hôtel Windsor, l'agrandissement de l'Université McGill, l'Université Laval, etc.

Remarquons encore l'établissement du cimetière Mont-Royal (1853), l'ouverture des deux écoles normales Jacques Cartier et McGill (1857), la création de la Société Historique de Montréal (1857), l'inauguration, au milieu de fêtes grandioses, du pont Victoria par le prince de Galles, la création des tramways électriques, des lignes téléphoniques, l'incorporation des banques des Marchands et Jacques Cartier, la construction d'un immense égoût dans la rue McGill, etc.

Le pont Vietoria, œuvre de l'ingénieur Robert Stephenson, fut commencé en 1854, et achevé en

1859. Il appartient au *Grand Tronc*, qui avait été incorporé en 1852. En 1853, la *Canadian Steam Navigation Company* commença un service régulier entre notre ville et l'Angleterre ; puis, vinrent la ligne ferrée de Montréal à Portland, et un embranchement du Grand Tronc, entre Montréal et Brockville.

La population de la ville, qui était de 57,715 âmes en 1852, montait à 80,000 en 1858, 170,000 en 1870, et atteint aujourd'hui le nombre de 240,000 habitants. Les épreuves qui l'atteignirent dans ces dernières années sont, grâce à Dieu, peu nombreuses : des gens trop zélés voulurent empêcher un apostat, nommé Gavazzi, de prendre la parole, et osèrent tirer sur les troupes envoyées pour rétablir l'ordre ; les soldats ripostèrent, et une quarantaine de personnes restèrent sur le carreau.

Nous pourrions rappeler encore une apparition en 1854 du choléra, qui enleva 1,186 personnes en quelques semaines ; l'explosion de la chaudière du bateau traversier de Longueuil, qui coûta la vie à une cinquantaine de passagers ; l'incendie, sur le St-Laurent, du bateau le *Montréal*, incendie dans lequel près de 250 personnes périrent ; une inondation en 1861 ; la chaleur accablante dans l'été de 1868; enfin la petite vérole qui exerça de sérieux ravages en 1885.

Une ère de prospérité pour Montréal commença avec la guerre de Sécession ; comme voisine du pays en proie aux horreurs de la guerre, notre ville sut profiter de ses avantages en approvisionnant les belligérants. Malheureusement, comme cela arrive souvent, la pléthore d'argent amena une spéculation effrénée sur les terrains comme sur les constructions, ce qui amena une réaction désastreuse. La crise dura de 1873 jusqu'à 1878. Les affaires reprirent ensuite une tournure plus favorable jusqu'en 1894,

époque où elles retombèrent dans le marasme. Espérons que nous verrons bientôt notre belle cité reprendre un nouvel essor, après avoir imité le voyageur qui se repose un instant pour continuer ensuite avec plus d'élan sa marche en avant. Il ne saurait en être autrement : sa situation exceptionnelle, à la tête de la navigation transatlantique, avec communications faciles avec le lac Ontario, l'Outaouais, le lac Champlain et toutes les parties d'un vaste et fertile district agricole, semble le lui assurer pour un avenir prochain.

Il ne lui manquait qu'une chose : une voie de communication avec la rive sud. Or, non-seulement le *Grand Tronc* est actuellement à l'œuvre pour établir à son pont tubullaire des voies latérales pour les piétons, les voitures, et même le tramway, mais encore on parle sérieusement d'un second pont qui serait jeté entre Longueuil et Hochelaga. Le chemin de fer du *Pacifique Canadien*, de son côté, élève la magnifique gare de l'*Est* sur l'emplacement du square Dalhousie. C'est en 1874 que notre ville fut reliée à Ottawa au premier tronçon de la grande ligne transcontinentale. On avait tracé dans ce but le chemin de fer de *Colonisation du Nord*, devenu depuis le *Montréal, Ottawa et Occidental.*

Le chemin de fer du *Nord*, reliant Québec à Montréal fut inauguré en 1878. En 1882, le *Pacifique* achetait la ligne de Montréal à Ottawa.

Les villages d'Hochelaga, de St-Jean-Baptiste, de St-Gabriel se sont dernièrement annexés à Montréal ; les villes de St-Louis du Mile-End, de Westmount, de Ste-Cunégonde, de St-Henri, et enfin celle qui porte le nom du glorieux fondateur de notre ville, Maisonneuve, à qui une statue a été récemment érigée sur la *Place d'armes*, ne tarderont pas à suivre cet exemple.

Nous pouvons donc être fiers de notre cité, l'une des plus belles de l'Amérique ; mais il est bon de jeter parfois un coup d'œil en arrière pour contempler les progrès successivement accomplis, pour rendre un juste tribut de reconnaissance à tous ceux qui y prirent part, et il est utile aussi de songer à l'avenir avec cet objectif, cette aspiration, cette devise : Toujours plus haut !

GOUVERNEURS DE MONTRÉAL

(DE 1642 A 1760).

1. Paul de Chomedey de Maisonneuve (1642 1664).
2. Etienne Pezard de la Touche (1665).
3. Zacharie Dupuis (1665-1668).
4. Pierre de St-Paul de Lamothe (1669).
5. De la Fredière (1669).
6. François-Marie Perrot (1669-1674).
7. Th.-X. Tarieu de Lanaudière (1674-1684).
8. Hénault des Rivaux (1684-1685).
9. Louis-Hector de Callières (1685-1698).
10. Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil (1698-1703).
11. Claude de Ramezay (1703-1724).
12. Charles le Moyne, 1er baron de Longueuil (1724-1729).
13. Jean Bouillet de la Chassaigne (1730-1733).
14. Du Bois Berthelot de Beaucourt (1733-1739).
15. J.-Bte Nicolas Roch de Ramesay (1739-1749).
16. Ch. Le Moyne, 2e baron de Longueuil (1749-1755).
17. Pierre, marquis de Rigaud (1757-1760).

MAIRES DE MONTRÉAL.

Jacques Viger	(1833-1840).
Peter McGill	(1840-1842).
Joseph Bourret	(1843-1845).
James Ferrier	(1845-1846).
John E. Mills	(1847).
Joseph Bourret	(1848)
E. R. Fabre	(1849-1850).
Charles Wilson	(1851-1853).
Wolfred Nelson	(1854-1855).
Henry Starnes	(1856-1857).
C. S. Rodier	(1858-1861).
J. L. Beaudry	(1862-1865).
Henry Starnes	(1866-1867).
Wm. Workman	(1868-1870).
J. C. Coursol	(1871-1872).
Frs. Cassidy	(1873).
A. Bernard	(1874).
W. H. Hingston	(1875-1876).
J. L. Beaudry	(1877-1878).
S. Rivard	(1879-1880).
J. L. Beaudry	(1881-1884).
H. Beaugrand	(1885-1886).
J. J. C. Abbott	(1887-1888).
Jacques Grenier	(1889-1890).
James McShane	(1891-1892).
Alph. Desjardins	(1893).
J. O. Villeneuve	(1894-1895).
R. Wilson-Smith	(1896-1897).

PLAQUES COMMÉMORATIVES.

La Société numismatique et archéologique de Montréal, dont nous parlons au chapitre des clubs, sociétés et associations, a conçu et mis à exécution le très louable projet de rappeler par des plaques commémoratives fixées aux divers endroits historiques de Montréal les faits auxquels se rattache certain intérêt historique.

Cette œuvre inspirée par un patriotisme fort louable se poursuit modestement, sans bruit mais avec une constance digne d'éloges. Les plaques apposées au mur sont toutes en marbre blanc avec une inscription gravée en creux, en français ou en anglais, suivant la localité où elles sont placées et la nature de l'incident auquel elles se rapportent.

Nous devons à M. R. McLaughlin, secrétaire de la Société numismatique et archéologique, la liste des plaques actuellement posées, avec le texte des inscriptions qu'elles comportent et leur numéro d'ordre.

No 1.—Rue Metcalfe, auprès de la rue Sherbrooke. Insc.—" Emplacement d'un grand village indien qu'on prétend être la ville d'Hochelaga visitée par Jacques Cartier en 1535."

No 2.—Rue Notre-Dame, près le carré Papineau. Insc.— " A l'hon. John Molson, père de la navigation à vapeur sur le St-Laurent. Il lança le steamer " *Accommodation* " pour le service de Montréal à Québec."

No 3.—Sur le square de la Douane. Insc.— " La première place publique de Montréal, appelée place du marché. Don des Seigneurs, 1676."

Nos 4 et 5.—Sur la façade de la Douane. Insc.—Sur l'une "Cet emplacement fut choisi par Samuel de Champlain, le fondateur du Canada, en 1611, et nommé La Place Royale"; sur l'autre "Auprès d'ici, débarquèrent le 18 Mai 1642 les fondateurs de Montréal commandés par Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve. Leur premier acte fut d'y célébrer la messe."

No 6.—Sur la rue du Port. Insc.— "Ici s'élevait le fort Ville-Marie bâti en 1643, démoli en 1648 et remplacé par la demeure de M. de Callières, 1648."

No 7.—Sur la rue des Enfants Trouvés. Insc.—"Emplacement du château de Louis Hector de Callières, Gouverneur de Montréal en 1684 et de la Nouvelle-France 1698-1703. Il termina une guerre de vingt années avec les Iroquois par le traité de Montréal en 1701."

No 8.—Au coin des rues St-Paul et St-Sulpice. Insc.— "Ici s'élevait la première église paroissiale de Ville-Marie, érigée en 1656."

No 9.—Sur le mur du Séminaire, rue Notre-Dame. Insc.— "La deuxième église paroissiale de Ville-Marie construite en 1672, consacrée en 1678 et démolie en 1829 s'avançait jusqu'au milieu de la rue Notre-Dame."

Nos 10 et 11.—Sur la maison du Séminaire. Insc.—Sur l'une : "Le Séminaire de St-Sulpice fondé à Paris par M. Jean Jacques Olier en 1641, établi à Ville-Marie en 1657 avec M. Gabriel de Queylus comme supérieur. Seigneurs de l'Ile de Montréal en 1663." Sur l'autre : "François Dollier de Casson, premier historien de Montréal, capitaine sous les ordres du Maréchal Fournier, ensuite prêtre de St-Sulpice pendant 35 ans. Il est mort en 1701 curé de la paroisse."

No 12.—Rue Ste-Hélène, près de la rue Notre-Dame. Insc.—" Site de la première église presbytérienne St-Paul, séparée de St-Gabriel, 1831, sous le Rév. Edward Black, D. D. Edifice abandonné 1868."

No 13.—Sur l'Edifice Impérial (107, rue St-Jacques). Insc.—" Auprès de cette place, nommée plus tard Place d'Armes, eut lieu la première rencontre dans laquelle les fondateurs de Ville-Marie battirent les Iroquois. Chomedey de Maisonneuve tua de sa propre main le chef des Sauvages, 3 mars 1644."

No 14.—Encoignure des rues Notre-Dame et McGill. Insc.—" Porte des Récollets. C'est par cette porte que le général Amherst prit possession de la ville, le 8 septembre 1760. Le général américain Hull, 25 officiers et 300 soldats entrèrent par cette porte comme prisonniers de guerre, en 1812."

No 15.—Encoignure de la rue Notre-Dame et de la place Jacques Cartier. Insc.—" Résidence de l'Hon. James McGill, fondateur de l'Université McGill, 1744-1873.

Nos 16 et 17.—Sur le Château Ramsay, en face de l'Hôtel de-Ville.—" Château Ramsay, construit en 1705, par Claude Ramsay, gouverneur de Montréal, en 1703. Quartiers-généraux de la Compagnie des Indes, en 1745. Résidence officielle des gouverneurs anglais après la campagne. Quartiers-généraux de l'armée américaine, en 1775, et du Conseil spécial, en 1837." Sur l'autre : " En 1775, ce château servait de quartier-général au général américain Wooster, et en 1776, sous le général Benedict Arnold, les Commissaires du Congrès : Benjamin Franklin, Samuel Chase et Charles de Carrolton y ont tenu Conseil."

No 18.—Rue Notre-Dame, auprès de la côte St-

Lambert.—" Emplacement de l'Eglise Cathédrale du Christ, la première église anglicane, en 1814, brûlée en 1856."

No 19. Sur les bâtiments de l'Hôtel-Dieu. Insc. —" Hôtel-Dieu de Ville-Marie, fondé en 1644, par Jeanne Mance. Transporté en 1861, sur ce terrain, don de Benoît et Gabriel Bassett. Transport des restes de Jeanne Mance et de 178 sœurs en 1861."

No 20.—Rue Sherbrooke, auprès du Collège de Montréal.—" Quartiers généraux du général Amherst lors de la reddition de Montréal aux forces britanniques."

No 21.—Rue Notre-Dame, côté est de la côte St-Lambert.—" Emplacement de la maison de Lamothe Cadillac, fondateur de Détroit en 1694.

No 22.—Encoignure de la rue Sherbrooke et de l'avenue du Parc.—" Le major général James Murray, chef de brigade sous Wolfe, à Québec, en 1759, et ensuite premier gouverneur anglais du Canada, a campé sur ce plateau avec la deuxième division de l'armée d'Amherst lors de la capitulation de Montréal et de tout le Canada, le 8 septembre 1760."

No 23.—Impasse Dollard (226 rue St-Jacques).— " A la mémoire d'Adam Dollard des Ormeaux et de 16 colons, de 4 Algonquins et 1 Huron, qui ont sacrifié leur vie au Long Sault de l'Ottawa et sauvé la colonie."

No 24.—Sur le marché Bonsecours.—Insc. ; Sir William Johnson, de Johnson Hall, sur la Rivière Mohawk, le célèbre surintendant des Affaires Indiennes, le premier Baronnet américain, commandait les Indiens alliés de l'armée d'Amherst en 1660. Les premières médailles anglaises de Montréal furent créées pour eux. Ceci est l'emplacement qu'occupait

la résidence de son fils, Sir John Johnson, commissaire indien."

No 25.—Rue St-Paul, en face le marché Bonsecours.—Insc. : " Emplacement de la maison du général Ralph. Burbon, deuxième gouverneur de Montréal, 1763. Aux Plaines d'Abraham, il exécuta, sous les ordres de Wolfe, mourant, les mouvements qui décidèrent finalement de la journée."

No 26.—Square Dalhousie, encoignure de la rue Lacroix.—Insc. : " A la mémoire du brigadier général Th. Gage, commandant en second sous Amherst, premier gouverneur anglais de Montréal en 1760. Ensuite, gouverneur anglais du Massachussets."

No 27.—A l'entrée de la rue Simpson. Insc.— " Emplacement de la résidence de Sir Alexander Mackenzie, découvreur de la rivière Mackenzie, en 1763, le premier Européen qui ait traversé les montagnes Rocheuses."

No 28.—Encoignure des rues Notre-Dame et St-Pierre. Insc.— " Maison Forrester. Le général Montgommery a passé là l'hiver 1775-76."

No 29—Encoignure des rues Dorchester et Bleury.—Cette rue doit son nom à Sir G. Carlton, lord Dorchester, commandant des forces britanniques et sauveur de la colonie pendant l'invasion américaine de 1775-76; deux fois gouverneur du Canada. C'est lui qui fit obtenir l'acte de Québec de 1774."

No 30.—Rue St-Paul, près du marché Bonsecours. Insc.—" La maison des Papineau. Six générations y ont demeuré."

MONTRÉAL.

Montréal est, à bien des points de vue, la reine des cités du nord de l'Amérique. Aucune des grandes villes de cette région ne réunit à un degré aussi élevé les caractéristiques qui constituent une cité-mère, une métropole.

Montréal possède des conditions spéciales qui en font le point le plus intéressant, d'une contrée très intéressante pourtant déjà à étudier.

Ce qui se trouve dans cette ville et qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, c'est un ensemble de ces dons naturels ou acquis qui constituent un lieu historique.

Montréal possède les grandes traditions, une situation pittoresque exceptionnelle, une position commerciale sans rivale, et, dans sa population, un charme particulier de cosmopolitisme qui ne se rencontre nulle part ailleurs.

Un jeune écrivain canadien-anglais, qui est aussi un poëte, M. Lighthall, décrit ainsi Montréal :

" A ses pieds, coule avec noblesse et majesté le fleuve des fleuves, le Saint-Laurent, large de trois milles et déversant, dans les océans, plus d'un tiers des eaux douces du monde ; sur ses derrières s'élève le Mont-Royal aux flancs couverts de verdure, aux coins discrets et aux replis enchanteurs ; sur ses côtés s'étend la plantureuse île qui porte son nom, longue de trente-deux milles, large de neuf milles, et ceinte de villages et de hameaux prospères, ainsi que de places d'eau joyeuses. Commercialement parlant, Montréal est bien la métropole. Située à la tête de la navigation océanique, ses débouchés s'étendent

jusqu'aux confins de l'Amérique du Nord. Le commerce entier de l'Ouest des Etats-Unis est de ses tributaires. Elle s'appuie sur les grands lacs et le réseau de canaux qui l'unissent à Chicago, Duluth, etc., et autres cités du cœur du continent, auxquelles s'ajouteront peut-être un jour, lorsque la coupée aura été faite, des centres de la région du Mississipi. Montréal contient le quartier général des deux grandes Compagnies de chemin de fer : du Pacifique, la ligne qui a le plus long trajet du monde, du Grand Tronc, une des vieilles lignes de ce continent. Sa population est de plus de 300,000 habitants et Montréal est le plus grand port qui existe au monde dans l'intérieur des terres, à 620 milles de la côte."

Lorsque le voyageur fait l'ascension des tours Notre-Dame, lorsque, du haut de ce piédestal de granit, il jette un regard circulaire sur la fourmilière qui s'agite à ses pieds, il peut s'écrier : " Voici bien la mère des cités de l'ouest. Voici le berceau du fondateur de la Nouvelle-Orléans, de La Salle, de Duluth, de Lamothe Cadillac, fondateur de Détroit, de Mackenzie, Fraser, Alexander Henry et de tous ces infatigables fils d'Ecosse, des rois des fourrures qui tinrent entre leurs mains les destinées de l'immense Nord-Ouest ; voici la plus grande rivière du monde ; voici le pont, qui, pendant tant d'années, passa pour la plus grande merveille industrielle du monde ; voici le quartier-général du plus grand chemin de fer de la terre ; voici la plus solide banque de l'univers ; voici la plus riche institution de ce continent, le séminaire de St-Sulpice ; sous mes pieds, dans cette tour même mugit la plus lourde cloche de ce continent chrétien, et que d'autres pensées encore ! "

Montréal occupe en superficie près de 7,000 acres ; sa population est très dense, comme il convient à une cité aux hivers froids.

La coutume populaire a divisé la ville en quatre parties : le haut et le bas. séparés par une ligne un peu imaginaire correspondant en terme général avec la rue Dorchester ; puis l'est et l'ouest séparés assez approximativement par la rue Bleury, bien que la rue St-Laurent serve quelquefois de ligne de démarcation. Cependant le point qui peut être pris le plus facilement comme l'intersection des deux races nationales et des deux classes sociales, est le coin des rues Ste-Catherine et St-Laurent qui présente, à peu de choses près, les quatre points de la rose des vents : Ste-Catherine allant de l'est à l'ouest, et St-Laurent du nord au sud.

La population se divise en trois races, Français, Anglais y compris les Ecossais, Irlandais. Les Anglais occupent l'ouest et sont au nombre de 60,000 dont la majorité est clairement écossaise ; les Canadiens-français, au nombre de 150,000, occupent l'est et aussi la partie inférieure de l'ouest, ainsi que les cités voisines de Ste-Cunégonde et de St-Henri ; les Irlandais catholiques, au nombre d'environ 40,000, occupent le Griffintown, à l'ouest de la rue McGill.

La valeur totale de la propriété urbaine est d'environ $150,000,000. Le revenu annuel peut s'élever à $2,225,000 qui est perçu dans la proportion suivante : environ 1 p. c. sur les biens-fonds pour les fins municipales, 1/5 de 1 p. c. pour les taxes d'écoles et taxes d'eau ; 7½ p. c. pour taxes d'affaires. Les institutions religieuses et les maisons d'éducation sont exemptes d'impôt.

La dette civique est de $16,000.000 et elle est limitée à 15 p. c. de la valeur cotée de la propriété. Cette limite est maintenant atteinte. Il est bon cependant d'ajouter que la ville possède à son actif des propriétés d'une valeur considérable comme les

parcs, l'Hôtel-de-Ville, les stations de pompiers et l'aqueduc.

Montréal n'a pas cessé de prendre un développement considérable qui ne peut certainement faire que s'accroître à mesure que le pays se développe, que les facilités de la navigation maritime et fluviale s'accroissent.

L'avenir le plus brillant lui est réservé et dès maintenant Montréal peut être appelé à juste titre " Les Portes de l'Ouest."

MONUMENTS RELIGIEUX

La chapelle de *Notre-Dame de Bonsecours*, à l'est du marché Bonsecours, est notre plus ancien monument religieux ; elle fut commencée en 1657, par les soins de la sœur Marguerite Bourgeoys, et fut terminée en 1659. Tout en chêne, avec fondements en pierre, elle avait 40 pieds de longueur et 30 pieds de largeur. En 1676, on la rebâtit pour lui donner de plus vastes dimensions, les mêmes qu'elle a encore aujourd'hui. Incendiée en 1754, elle fut reconstruite en 1772, et l'on eut soin de l'élever sur les mêmes fondations de pierre. La statue de la Vierge fut donnée par le baron de Fancamp à la mère Marguerite Bourgeoys, et a été invoquée par bien des navigateurs depuis deux siècles et demi.

La chapelle de *Notre-Dame de Pitié*, presque aussi ancienne, se trouve rue Notre-Dame, en face de la côte St-Lambert. Elle fut construite par la reconnaissance des colons, qui attribuèrent à la Vierge Marie la destruction de la flotte de l'amiral Walker, sur l'île aux Œufs, en 1711. Elle est attenante à la Congrégation de Notre-Dame.

L'église paroissiale de *Notre-Dame de Montréal* fut bâtie de 1824 à 1829, sur les plans d'un architecte protestant nommé O'Donnell, qui se convertit au catholicisme. Les frais de sa construction furent couverts par une souscription publique. La décoration intérieure de ce magnifique temple qui peut contenir 15,000 personnes est plus moderne, et date de ces dernières années. Les orgues, construites par les frères Casavant, de St-Hyacinthe, passent pour les plus belles de l'Amérique du Nord. Les tours



ÉGLISE BONSECOURS.

CATHÉDRALE ANGLICANE.



CHAMBRE DE COMMERCE ANGLAISE.

de Notre-Dame ont 227 pieds de haut. Les cloches sont remarquables, et le Gros Bourdon, qui pèse 24,780 livres, ne sonne que dans des circonstances exceptionnelles.

La cathédrale catholique de *Saint-Pierre*, l'un des temples les plus vastes du Nouveau-Monde, remplaça la première cathédrale, dédiée à St-Jacques-le-Mineur et qui, élevée sur la rue St-Denis, fut incendiée une première fois en 1852, une seconde fois en 1856. Les premiers fonds recueillis pour la cathédrale actuelle, dans une souscription publique, furent dévorés par une catastrophe financière, et l'édifice, dont la première pierre avait été posée par Mgr Bourget en 1855, resta longtemps inachevé. Un nouvel assaut fut donné à la charité inépuisable des Canadiens-français, et le monument fut terminé. Mgr Bourget, dont la basilique avait été l'œuvre de prédilection, repose sous un des piliers. Bâti en forme de croix, sur le modèle de St-Pierre, de Rome, par Victor Bourgeau, cet édifice mesure 330 pieds de long, et 222 pieds de large.

L'église du Gésu, ou église des Jésuites, construite rue Bleury, sur le plan du GÉSU de Rome, dans le style de la Renaissance florentine, eut pour architectes successivement, les Rév. Pères Schneider et Berthelot. Elle est décorée de fresques superbes dues à des artistes de Rome, et la musique que l'on y entend aux offices religieux y attire une grande affluence d'auditeurs.

L'église de *Notre-Dame de Lourdes*, rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis, est dûe à M. Bourassa, qui en a fait une œuvre remarquable de style Byzantin et Renaissance. La décoration en est belle et harmonieuse : l'idée dominante qui a inspiré l'artiste a été d'élever un temple au dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

L'église *St-Jacques* a été bâtie au coin des rues Ste-Catherine et St-Denis sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale. Elle a été agrandie récemment. Son clocher est le plus élevé de la ville, et surpasse même en hauteur les tours de Notre-Dame.

L'église de *St-Patrice* construite de 1843 à 1847, pour les catholiques irlandais, sur la rue St-Alexandre, fut restaurée et agrandie en 1876.

Citons encore les églises *St-Louis*, rue Roy ; *St-Pierre*, rue Visitation ; *St-Joseph*, rue Richmond ; *Ste-Anne*, rue McCord ; du *Sacré-Cœur*, rue Ontario ; *St-Vincent de Paul*, rue Ste-Catherine ; *Ste-Brigide*, rue Maisonneuve ; *Ste-Marie du Bon Conseil*, rue Craig ; *St-Antoine*, rue Craig.

Le temple presbytérien de *St-Gabriel* est le premier édifice religieux protestant qui ait été élevé dans notre ville. Il resta consacré au culte depuis 1792, époque de sa construction, jusqu'en 1888, année où le gouvernement de la province en fit l'acquisition pour pouvoir prolonger de ce côté le palais de justice. Ce projet n'a pas encore pu être mis à exécution ; en attendant, les bureaux de la police du Revenu ont été installés dans ces anciens murs.

La cathédrale anglicane, *Christ Church*, fut construite en 1859 sous la direction de feu l'évêque Fulford, à la mémoire duquel on éleva, sur les côtés de l'édifice, un monument en pierre taillé sur le modèle du *Martyr's Memorial* d'Oxford. Le clocher, fort gracieux, a 211 pieds de hauteur.

Les autres temples de la religion réformée anglicane sont ceux de *St-Georges*, sur le square Dominion ; de l'*apôtre St-Jean*, au coin des rues Ste-Catherine et Bishop ; de *St-Jean l'Evangéliste*,

au coin des rues Ontario et St-Urbain ; de *St-Martin*, au coin des rues St-Urbain et Prince Arthur ; de la *Trinité*, de *St-Etienne*, de *St-Thomas*, etc.

La *St. James Methodist Church*, qui s'élève rue Ste-Catherine, à l'est du square Phillips, remplace l'ancien temple méthodiste du même nom, qui a été démoli rue St-Jacques, pour être remplacé par le *Temple Building*.

Les autres édifices religieux de la secte méthodiste sont ceux du *Dominion Square*, the *Second Methodist*, the *Point St. Charles*, the *East End*, the *West End*, the *Douglas*, la *First French* et l'*Eglise Evangélique Méthodiste*.

Pour les Baptistes, citons the *First Baptist*, rue Ste-Catherine, *Olivet*, rue de la Montagne, de l'*Oratoire*, rue St-Georges.

Les Congrégationalistes possèdent le temple *Emmanuel*, au coin des rues Ste-Catherine et Stanley, *Zion*, rue Mance, du *Calvaire*, rue Guy.

Les Unitaires ont un temple sur la Côte du Beaver Hall ; l'Armée du Salut un autre, rue St-Alexandre, etc.

La première synagogue fut construite en 1777 sur la rue Notre-Dame, près de la place du Palais de Justice. Les Juifs possèdent aujourd'hui cinq temples, dont deux sur la rue Stanley, et un rue Dorchester. Le plus remarquable est celui consacré au rite espagnol, rue Stanley.

ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ.

I. CATHOLIQUES.

Une jeune fille, Melle Mance, qui avait accompagné M. de Maisonneuve en 1641, dans le but de soigner les malades et les blessés dans la Nouvelle-France, établit d'abord un hôpital provisoire dans l'enceinte fortifiée élevée par le gouverneur de Villemarie sur la Pointe à Callières. Plus tard, avec des fonds importants que lui donna dans ce but une riche veuve, Mme de Bullion, elle construisit, au coin des rues St-Paul et St-Sulpice, un hôpital en bois de 60 pieds de long, et le confia aux sœurs hospitalières de St-Joseph de la Flèche, appelées communément religieuses de l'Hôtel-Dieu, et par les Anglais *Black Nuns*. L'*Hôtel-Dieu*, incendié trois fois, en 1695, en 1721, et en 1734, fut définitivement rasé en 1861, pour être rebâti à l'endroit où il s'élève aujourd'hui, au pied du Mont-Royal.

L'hospice des *Sœurs Grises*, nom donné à cause de leur costume aux sœurs de la charité de l'Hôpital Général de Montréal, reçoit les vieillards, les infirmes, les orphelins et les enfants-trouvés. Cette congrégation, d'abord établie sur la rue qui portait le nom de rue des Enfants-Trouvés, près du marché Ste-Anne, fut fondée par Mme d'Youville (Marie-Marguerite du Frost de la Jemmerais) en 1747. C'est en 1870 que fut construit l'immense édifice de la rue Guy qui contient plus de 320 chambres.

Une autre communauté, érigée canoniquement par Mgr Bourget en 1844, et qui prend soin également-

ment des vieillards, des infirmes et des orphelins, est celle des Sœurs de Charité *de la Providence.* Cette congrégation fut fondée par Mme Gamelin (sœur Lemaire) en 1828 ; la maison-mère se trouve rue Ste-Catherine, près de l'église St-Jacques. Outre des succursales en différents quartiers de la ville, elle dirige l'asile des aliénés de la Longue-Pointe qui lui appartient, et l'institution des Sourdes-Muettes, rue St-Denis.

Les sœurs du *Bon-Pasteur*, qui vinrent s'établir au Canada en 1844, dirigent, sur la rue Sherbrooke, un vaste établissement où sont renfermées les jeunes personnes condamnées à la réforme, ou d'autres que leur famille veut empêcher de se livrer au vice, ou enfin de jeunes repenties. Le Bon-Pasteur possède en outre un vaste pensionnat sur la rue Sherbrooke, et quelques succursales.

Les *Petites Sœurs des Pauvres*, si populaires en Europe, et particulièrement en France, sont venues tout dernièrement s'établir rue Forfar (Pointe St-Charles).

Mentionnons encore le *St. Patrick's Orphan Asylum*, rue Dorchester ; l'*hospice Auclair*, pour les vieillards ; le *St. Bridget's Home*, rue Lagauchetière ; l'*asile St-Joseph*, rue Cathédrale ; l'*asile Nazareth*, pour les aveugles, rue Ste-Catherine ; l'*hospice St-Charles*, pour les vieillards, etc.

2. PROTESTANTS.

L'*Hôpital Général* de Montréal fut fondé en 1821 au coin des rues Dorchester et St-Dominique. Ses portes sont ouvertes à tous sans distinction de race ni de religion ; il contient 170 lits. Il a été agrandi plusieurs fois, grâce à de nombreux legs ou donations.

L'*Hôpital Victoria*, tout récent, et bâti sur le flanc de la montagne, doit son existenee à deux philanthropes bien connus, sir Donald A. Smith, et lord Mount-Stephen. Le terrain a été donné par la ville. Tout y a été construit d'après les plans et les principes les plus modernes.

La maison protestante d'*Industrie et de Refuge*, située rue Dorchester, à l'est de la rue Bleury, est régie par un comité de citoyens. Elle distribue du secours aux indigents, et possède, pour les pauvres âgés ou infirmes, une maison de campagne à la Longue-Pointe.

Le *MacKay Institute*, sur le chemin de la Côte St-Luc, est un asile pour les sourds-muets et les aveugles.

Le *Western Hospital*, rue Dorchester, traite les maladies des femmes.

Le *Hervey Institute*, rue de la Montagne, asile pour les enfants, ainsi que le *Protestant Infant's Home*, rue Guy, et le *Boys' Home*, rue de la Montagne.

Il y a aussi un asile pour les orphelins, le *Protestant Orphan Asylum*, rue Ste-Catherine.

Citons encore l'hôpital de la *Maternité*, 93 rue St-Urbain ; le *St-George's Home*, 139, rue St-Antoine ; le *W. C. T. U.* rue Ste-Catherine près de la rue Victoria ; le *Y. W. C. A.* au No 75 de la rue Drummond ; le *St-Andrew's Home*, rue Aqueduc ; le *Irish Protestant Benevolent Society*, 691 rue Dorchester ; la *Women's Protective Immigration Society*, rue Osborne, et la *Ladies' Benevolent Society*, rue Berthelet ; le *Montreal Sailor's Institute*, 320, rue des Commissaires.

Enfin il y a un asile d'aliénés pour les protestants, à Verdun, une Société pour la protection des femmes

et des enfants, qui a son siège dans le Temple Building, et une autre pour prévenir les actes de cruauté envers les animaux, dont la direction est au No 198 de la rue St-Jacques.

3. JUIFS.

Outre le *Hebrew Benevolent*, les Israélites doivent à la libéralité du baron de Hirsch, l'Institut qui porte son nom.

ÉDUCATION

I. ÉDUCATION DES FILLES

La sœur Marguerite Bourgeoys ouvrit, en 1658, la première école de Montréal, dans un modeste bâtiment de pierre qui s'élevait en face de l'Hôtel-Dieu, et qui avait servi d'étable et de colombier. C'est ainsi que débuta la Congrégation de Notre-Dame, qui possède aujourd'hui tant de maisons d'éducation dans l'Amérique du Nord.

La sœur Bourgeoys reçut, dans son école, les enfants des deux sexes, jusqu'au jour où Messieurs de St-Sulpice ouvrirent, au Séminaire, des classes pour les garçons.

La Congrégation de Notre-Dame continue à tenir une école sur l'emplacement où elle a été fondée, mais son principal établissement d'éducation s'élève sur le versant du Mont-Royal. A ses côtés s'étendait, il y a quelques années, un édifice magnifique, la maison-mère, qui a été dévoré par un incendie. La communauté de la Congrégation dirige, en outre, maints externats dans différents quartiers de la ville.

Les dames du Sacré Cœur, les religieuses des Saints noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, les sœurs du Bon Pasteur et les sœurs de la Providence ont aussi de nombreux pensionnats ou externats.

Il y a aussi quelques écoles laïques pour les filles comme celles de Mme Marchand, rue St-Hubert, de

Mlle J. Labelle, de Mme Desormeaux, de Mlle Thibodeau, etc,

Les jeunes filles protestantes suivent généralement les cours du High School, rue Peel, et des autres écoles sous le contrôle des Commissaires d'écoles protestants, comme les écoles Aberdeen, Dufferin, Mont-Royal, Britannia, Hochelaga. Il y a aussi le Trafalgar Institute, et plusieurs excellentes écoles indépendantes.

2. ÉDUCATION PRIMAIRE DES GARÇONS

Dans les premiers temps, l'éducation publique fut abandonnée à elle-même dans la colonie.

Après la sœur Bourgeoys, après les Sulpiciens avec leur petite école de garçons, il faut mentionner les noms de trois laïques, J. François Charron, Pierre Leber et Jean Fredin qui s'associèrent en 1688, dans un double but, celui de soigner les malades, et celui de former des instituteurs pour les campagnes. Ils échouèrent dans le premier et durent abandonner leur hospice aux sœurs Grises; les *frères Charron*, comme on les nommait, continuèrent cependant à former des maîtres d'école jusqu'au moment où le roi leur retira, en 1731, une subvention de 3,000 francs par an qu'il leur avait accordée, et leur institution s'éteignit en 1745.

Ils avaient cependant fait beaucoup de bien, car plusieurs villages importants avaient des instituteurs en 1787, et on comptait, à cette époque, de 25 à 30 personnes qui savaient lire dans chaque paroisse.

En 1838, les *Frères des écoles chrétiennes* vinrent s'établir dans notre ville, et le Séminaire achetait pour eux, des héritiers Côté, l'emplacement où s'élève aujourd'hui leur vaste établissement, rue Côté.

Depuis, de nombreuses écoles ont été ouvertes par les frères, dans les divers quartiers de la ville, mais leur plus bel édifice, est leur magnifique pensionnat de la rue Sherbrooke, le *Mont St-Louis*.

Aujourd'hui, les écoles publiques de Montréal, sous le contrôle du gouvernement, sont administrées par deux commissions, l'une qui dirige les écoles catholiques, l'autre qui administre les écoles protestantes, ou de toute autre religion que la religion catholique. Les membres de ces deux commissions sont nommés, partie par le gouvernement provincial, partie par le conseil de ville. Les ressources dont elles peuvent disposer proviennent de trois sources : d'une subvention du gouvernement provincial, d'une taxe imposée sur les propriétés immobilières de la ville, enfin, de la rétribution mensuelle payée par les élèves.

Les Commissaires d'écoles protestants ont sous leur contrôle 16 écoles, pouvant recevoir 8,000 enfants, et comprenant :

1. Le *High School*, pour garçons, fondé en 1845, rebâti en 1877, incendié en 1890, et reconstruit en 1892, et le *High School* pour filles, fondé en 1875, brûlé en 1890 et rebâti en 1892.

2. Le *Senior School*, érigé en 1883, et pouvant contenir 500 enfants.

3. Les *Ecoles publiques*, c'est-à-dire les écoles, rue Anne, rue Panet, British and Canadian, Royal Arthur, rue Sherbrooke, rue Dorchester, Riverside, rue Berthelet, Hochelaga, St-Urbain, Lorne, Britannia, Victoria, Lansdowne et Dufferin.

L'*Ecole Normale*. pour la formation des instituteurs, est située rue Belmont, et renferme une centaine d'élèves. Mentionnons encore le Collège commercial et le Business College.

Parmi les écoles primaires catholiques, il y en a 35 qui relèvent du Bureau des Commissaires, savoir : 11 écoles de garçons, 14 de filles, et dix écoles mixtes. Six d'entre elles sont dirigées par des principaux laïques, et pourvues d'un personnel de professeurs ; cinq sont confiées aux Frères des Ecoles chrétiennes, dont la plus belle est celle de Ste-Brigide ; 14 à des Sœurs de diverses congrégations, et dix à des institutrices ayant toutes des aides. Le personnel enseignant de ces 35 écoles est de 325.

Les six écoles laïques sont : l'Académie Commerciale *du Plateau*, rue Ste-Catherine ; l'Ecole *Montcalm*, rue De Montigny ; l'Ecole *Champlain*, rue Fullum ; l'Ecole *Belmont*, rue Guy ; l'Ecole *Olier*, rue Roy, et l'Ecole *Sarsfield*, à la Pointe St-Charles.

L'*Ecole Normale Jacques-Cartier*, qui a rendu tant de services en fournissant grand nombre d'instituteurs à nos campagnes, fut fondée en 1857. Installée d'abord dans l'ancienne résidence des gouverneurs-généraux, attenante au château Ramezay, sur la rue Notre-Dame, elle a été transportée depuis dans un édifice érigé dans ce but, sur le parc Logan, à l'est de la rue Sherbrooke. Son digne principal, depuis sa fondation, est M. l'abbé Verreau.

3. EDUCATION CLASSIQUE.

En 1773, le Séminaire, qui avait acheté le château Vaudreuil, en fit un collège classique appelé *Collège St-Raphaël.* Détruit par un incendie en 1803, cet établissement fut rebâti l'année suivante à l'ouest de la rue McGill, sur la rue du Collège, appelée aujourd'hui rue St-Paul.

En 1854, fut commencée, à l'ouest de la rue Sherbrooke, la construction du grand Séminaire, et on y adjoignit, plus tard, un autre édifice pour un

petit Séminaire qui remplaça le collège de la rue St-Paul. Cette pépinière d'hommes instruits et de prêtres dévoués mesure 1440 pieds de long, et possède, outre un laboratoire de physique et de chimie, une bibliothèque de plus de 25,000 volumes.

Les Pères Jésuites avaient ouvert des classes, avant même la cession, sur la rue Notre-Dame : l'abandon du Canada par la France leur fit grand tort, et la mesure de la suppression de leur ordre par le Souverain Pontife les empêchant de se recruter, ils disparurent de la colonie par la mort du dernier d'entre eux, le père Cazot ; la Couronne confisqua leurs biens.

Sur la demande de quelques citoyens, ils revinrent à Montréal en 1848, et fondèrent, rue Bleury, le *Collège Ste-Marie*, qui s'est transformé pour devenir la somptueuse maison d'éducation qu'on admire aujourd'hui.

La seule maison d'éducation classique laïque est l'institution *Leblond-Bonnin*, 4, rue St-Laurent. Fondée en 1878 par deux professeurs français, elle s'est acquis une juste renommée par le cours sérieux qu'elle fait suivre à ses élèves, et spécialement par les suecès obtenus par ceux qu'elle prépare pour les examens préliminaires à l'étude du droit, de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire, etc.

4. ÉDUCATION SUPÉRIEURE.

L'enseignement supérieur est de beaucoup mieux doté chez les protestants que chez les catholiques. De l'*Institution Royale*, fondée en 1803 pour le progrès de l'instruction, mais qui tomba parce que les parents catholiques refusèrent d'envoyer leurs enfants dans ces écoles foncièrement protestantes, une seule maison survécut, grâce à la libéralité d'un

Ecossais qui décéda à Montréal, en 1813, l'hon. James McGill, et elle est devenue l'une des plus riches universités de l'Amérique.

L'hon. McGill légua, par testament, à l'Institution Royale une propriété de 64 acres de terrain sur laquelle se trouvaient plusieurs constructions ; il lui légua encore une somme de $50,000, à condition qu'un des collèges de l'Institution portât le nom de *Collège McGill.*

Outre l'enseignement secondaire, le collège, devenu Université, donne l'enseignement supérieur dans cinq facultés : Lettres, Sciences, Arts, Médecine, Droit. Des facultés de théologie méthodiste et presbytérienne, et une école de médecine vétérinaire y sont affiliées. En 1857 fut inaugurée l'Ecole Normale McGill.

Des legs importants, des dons princiers ont rendu l'Université McGill si riche qu'on évalue ses propriétés à près de huit millions de dollars.

Elle se montra fort généreuse à l'égard des Canadiens-français, qui, n'ayant pas de faculté catholique, voulurent puiser chez elle la science du droit ; non seulement elle leur ouvrit ses portes toutes grandes, mais encore elle compta bon nombre de Canadiens-français parmi ses professeurs.

Sa faculté de médecine resta plus exclusive : en 1843, les docteurs Munro, Arnoldi, Badgley, Sutherland et McNider fondèrent, dans un édifice élevé en face de l'Hôtel-Dieu, qui mit ses salles à leur disposition, une *Ecole catholique de Médecine* qui s'affilia, pour pouvoir conférer des diplômes, à l'*Université Victoria* de Cobourg, (Ontario).

Malgré une violente opposition de l'Université Laval de Québec, le rêve que caressait Mgr Bourget,

depuis 1870, celui de la création d'une Université catholique dans la métropole, se réalisa, du moins en partie : Montréal posséda ses cours de droit, de médecine, de théologie, mais sous le contrôle de l'Université Laval de Québec. Il y avait cependant des intérêts légitimes que l'on ne pouvait sacrifier avec désinvolture, ceux des professeurs de Laval : les deux facultés se fusionnèrent, et l'entente s'établit.

L'installation de la nouvelle succursale fut des plus modestes : les cours de médecine se donnèrent dans une dépendance du château Ramezay, les cours de droit dans une salle de la Bibliothèque paroissiale.

La générosité de feu M. Cherrier et du Séminaire allait permettre une installation plus digne, et l'on vit s'élever, rue St-Denis, un édifice imposant. Aujourd'hui l'Université Laval, à Montréal, possède le contrôle exclusif de ses finances, et n'est plus qu'affiliée à celle de Québec. Les cours de théologie sont donnés au grand Séminaire de Québec. L'*Ecole Polytechnique* et une école de *médecine* vétérinaire sont également affiliées à l'Université Laval de Montréal.

Il y a aussi un *Collège des Médecins et Chirurgiens* de la Province de Québec ; un *Collège de Pharmacie*, 595, rue Lagauchetière ; un *Collège dentaire* affilié à l'Université Bishop ; une *Association des Dentistes ;* une *Association des Vétérinaires ;* une *Société médico-chirurgicale*, au No 2426, rue Ste Catherine ; enfin un *Collège des médecins et chirurgiens homœopathes*.

En 1851, l'évêque anglican Mountain et quelques amis de l'éducation de la ville de Sherbrooke fondèrent le Collège Bishop, établi à Lennoxville, et le placèrent sous la direction du clergé anglican. Vers 1858, ce collège fut élevé au rang d'Université. La

succursale de Montréal occupe un édifice de brique qui s'élève au coin des rues Ontario et Mance. Cette université compte plusieurs Canadiens–français parmi ses élèves.

L'ARRIVÉE A MONTRÉAL.

L'arrivée à Montréal se fait par terre ou par eau, mais la plus pittoresque se fait sans contredit par le St-Laurent, soit que l'on ait descendu le fleuve en venant de l'ouest, ou plutôt du Haut-Canada, suivant le terme consacré, et que l'on ait passé les rapides au Sault St-Louis, soit que l'on ait remonté le St-Laurent en steamer transatlantique après avoir passé devant la vieille capitale de Québec et dans les eaux calmes du lac St-Pierre.

L'arrivée par paquebot transatlantique se fait généralement le matin et alors Montréal apparaît dans toute sa splendeur avec ses innombrables hautes cheminées témoignant de son industrie ; la forêt de mâts de ses vaisseaux ; les pointes religieusement dressées de ses églises ; ses somptueuses résidences étagées dans la côte, et, à l'arrière plan, l'imposant Mont-Royal dominant toute la scène, la tête encore enveloppée dans le floconnant bonnet des brises légères que dissiperont les premiers rayons chauds du soleil de juin.

Au milieu du fleuve, l'ILE STE-HÉLÈNE sort des ondes comme un gigantesque flot de verdure d'où émergent les hautes futaies des vétérans de l'île. Un souvenir touchant s'attache à cette émeraude étincelante du collier d'argent que forme le St-Laurent autour de l'île de Montréal. L'île doit son nom à la femme de Champlain, Hélène Boullé. Aujourd'hui, une certaine partie de l'île est réservée aux magasins d'approvisionnement et d'équipement. Un restant de fort subsiste à la pointe et quelques vieux canons, épaves de Sébastopol, alignent leurs gueules impuis-

santes sur la berge. Il y a quelques années on essaya de les employer, au moins, à tirer un salut, mais les plus experts parmi nos artilleurs sédentaires refusèrent de se prêter à l'essai, de peur de mettre en danger leurs primes d'assurance. Il fut convenu qu'une pareille tentative équivaudrait à un suicide prémédité. Au temps de la garnison anglaise, c'était un lieu de plaisir. Maintenant c'est un lieu de promenade pour les familles qui recherchent la fraîcheur dans les chaudes journées d'été ; les enfants y viennent en grand nombre et y trouvent des chevaux de bois, des balançoires, des jeux de quille, etc. Une musique militaire s'y fait régulièrement entendre. Le club nautique de Montréal, qui compte près de 500 membres, est installé à une extrémité de l'île, et à l'autre se trouvent les bains publics, tenus par la ville. Des bateaux de la Compagnie Richelieu transportent les passagers, moyennant 5 cents aller et retour, du quai de la Place Jacques-Cartier à l'Ile Ste-Hélène.

Voici d'ailleurs tous les renseignements au sujet de cette traversée facile et peu coûteuse :

Traversées de l'avant-midi, jours de semaine : premier bateau, du quai Jacques-Cartier, à 8.00 a.m , et ainsi de suite toutes les heures jusqu'à 1.00 p.m.

Traversées de l'après-midi : toutes les demi-heures, à partir de 1.00 p.m., jusqu'au coucher du soleil.

Les dimanches : matin, 9.00 et 11.15, retour à 9.45 et à 11.30 ; après-midi, tous les quarts d'heure, de midi au coucher du soleil (si le temps le permet).

Prix : 5 cents ; six billets pour 25 cents.

Champlain avait remarqué cette île, lors de sa visite en 1611, et voulait y élever une ville fortifiée. Il avait pris tellement goût à ce site délicieux, qu'il

acheta l'île un peu plus tard avec le douaire de sa femme. Les Français semblent s'en être à différentes occasions servis comme station militaire car, en juin 1687, le chevalier de Vaudreuil y posta les troupes régulières et la milice pour qu'elles fussent prêtes à repousser toute attaque des Iroquois. C'est là que se retira le marquis de Lévis, commandant la dernière armée française, et c'est là qu'il brûla ses drapeaux, en présence de l'armée, la veille de la capitulation.

En 1688, Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, se rendit acquéreur de l'île et pendant longtemps ses descendants, les barons de Longueuil, dont les domaines étaient en face, eurent là une résidence d'été, dont les ruines, autrefois entourées de jardins, subsistent encore à l'est du restaurant. Le gouvernement se rendit acquéreur de l'île Ste-Hélène en 1818 et la consacra aux besoins militaires. En 1874, la partie aujourd'hui transformée en parc fut transportée à la ville.

Tout à côté et à l'extrémité inférieure se trouve l'ILE RONDE, une petite île dénudée et pierreuse, sans importance.

M. Louis Fréchette, le poète national du Canada français, a raconté dans un poème magistral, intitulé "FORS L'HONNEUR" et couronné par l'Académie française, la nuit solennelle où le marquis de Lévis fit brûler ses drapeaux plutôt que de les livrer à l'ennemi. Le début de ce poème donne une belle idée de la grandeur majestueuse de l'Ile Ste-Hélène :

FORS L'HONNEUR !

C'est par un soir humide et triste de l'automne.
Dans les plis du brouillard, la plainte monotone
Du Saint-Laurent se mêle aux murmures confus
Des chênes et des pins dont les dômes touffus
Couronnent les hauteurs de l'île Sainte-Hélène.
Au loin tout est lugubre ; on sent comme une haleine
De mort flotter partout dans l'air froid de la nuit
Au zénith nuageux pas un astre ne luit.
Tout devrait reposer ; pourtant, sur l'île sombre,
A certaines lueurs qui se meuvent dans l'ombre,
On croirait entrevoir, vaguement dessinés,
—Groupes mystérieux partout disséminés,
Et se serrant la main avec des airs funèbres,—
Comme des spectres noirs rôder dans les ténèbres.

Le marquis de Lévis fait former les troupes en bataille, fait élever un bûcher. On sonne pour la dernière fois "Au drapeau". Les porte-étendard s'avancent, la troupe salue, puis...., laissons parler le poète :

Alors, spectacle étrange et sublime, la foule,
Ondulant tout à coup comme une vaste houle,
S'agenouille en silence ; et, solennellement,
Dans le bûcher sacré, qui, sur le firmament,
Avec des sifflements rauques comme des râles,
Détache en tourbillons ses sanglantes spirales,
Parmi les flamboiements d'étincelles, parmi
Un flot de cendre en feu par la braise vomi,
Sous les yeux du héros, grave comme un apôtre,
Chaque drapeau français tomba l'un après l'autre !

Quelques crépitements de plus, et ce fut tout.

Alors, de Montréal, de Longueuil, de partout,
Les postes ennemis crurent, dans la rafale,
Entendre une clameur immense et triomphale :
C'étaient les fiers vaincus qui, tout espoir détruit,
Criaient : Vive la France ! aux échos de la nuit.

Cette pièce de vers est certainement une des plus émouvantes que M. Fréchette ait écrites.

En face, s'ouvre le PORT DE MONTRÉAL, dont l'activité et l'étendue témoignent de l'importance de la cité. Avant 1850, les seuls bateaux qui pussent remonter à Montréal étaient des vaisseaux de 600 tonneaux, ne tirant pas plus de 11 pieds d'eau ; mais petit à petit, le chenal a été creusé de façon à donner passage à des steamers de 27½ pieds et à permettre ainsi aux plus grands transatlantiques de pénétrer dans le port. En même temps, les canaux intérieurs ont été creusés à 14 pieds et permettent le transport de quantités considérables de grains, de bestiaux, de marchandises de toute espèce qui font la richesse du pays.

La navigation à vapeur a été introduite au Canada de très bonne heure. En 1807, Fulton avait lancé en Amérique le premier steamer à vapeur, et, deux ans plus tard, après une correspondance suivie avec Fulton, un citoyen entreprenant de Montréal lançait, au Canada, le premier steamboat qui ait fendu les eaux du St-Laurent. Ce steamboat portait le nom d'*Accommodation* et faisait le service entre Montréal et Québec.

A la partie supérieure du port débouche le CANAL LACHINE, dont les travaux furent commencés en 1821, après bien des difficultés. Il mesurait alors 5 pieds de profondeur, 48 pieds de large au niveau de l'eau et 28 au fond. Cependant, c'était le travail le plus important de ce genre qui existât même en Angleterre, et la maçonnerie passait pour être absolument parfaite.

Lorsque le voyageur arrive, par le bateau, du Haut Canada, son débarquement s'opère le soir, et le spectacle qui s'offre aux yeux, s'il n'est pas brillant et aussi saisissant que le panorama matinal, n'en a pas moins une imposante grandeur. Toutes ces cheminées qui fument et qui indiquent le travail persé-



COLLÈGE DE MONTRÉAL.

PONT VICTORIA, GRAND TRONC.

vérant d'une population intelligente et travailleuse, l'atmosphère de vie et d'activité qui se dégage de cette fourmilière ont une saveur particulière pour le touriste de ce continent. Avant d'arriver au Port, le steamboat qui a sauté les rapides passe sous le Pont Victoria, qui fut longtemps considéré comme une merveille de mécanique industrielle sans égale dans le monde. L'idée de cette construction est due à l'un des hommes d'affaires les plus fameux de Montréal, l'hon. John Young ; le pont lui même fut dessiné par le célèbre ingénieur anglais Robert Stephenson. Il est formé d'une structure tubulaire solide, reposant sur des culées en pierre massive capables de supporter la pression de la débâcle au printemps. Le Pont fut inauguré publiquement par le Prince de Galles en 1860. Il consiste en 23 portées de 242 pieds chacune, la portée centrale a 330 pieds avec des approches considérables sur chaque rive du fleuve. Les tubes sont en fer, hauts de 22 pieds, larges de 16 pieds et pèsent 6,000 tonnes. Ils reposent sur 24 culées contenant 250,000 tonnes de pierre et mesurant 3,000,000 de pieds cubes. La longueur extrême est de 2 milles ; le coût a été de $7,000,000. Ces chiffres indiquent que cette construction jouit d'une massiveté et d'une énormité de structure dont la science moderne nous a déshabitués. Maintenant on fait plus léger, mais la splendeur d'aspect fait défaut. Le vieux pont Victoria était le vrai pont John Bull, massif, cossu. Les besoins du trafic nécessitent des changements qui s'opèrent actuellement, l'ancienne superstructure va être remplacée par une cage à claire-voie comprenant une voie double pour le chemin de fer, une voie pour le tramway électrique, un passage pour les voitures et un autre pour les piétons. Plus de deux millions seront dépensés dans ces travaux de réparation.

Le pont franchi, on arrive au quai Jacques-Cartier où s'opère le débarquement.

Il y a maintenant à Montréal trois gares de chemin de fer par lesquelles on pénètre dans la ville.

La première et la plus ancienne est la Gare Bonaventure où arrivent les trains du chemin de fer du Grand Tronc et les grandes lignes américaines : le Vermont Central, le Delaware et Hudson, le chemin de fer des Adirondaks.

La gare Bonaventure est un imposant édifice en briques aux dimensions très vastes, au style harmonieux. La cour antérieure où se rangent les voitures est spacieuse et d'un accès facile.

Le chemin de fer du Pacifique, la grande ligne canadienne d'entrée à Montréal par l'est et par l'ouest a deux gares :

Dans l'ouest la Gare Windsor aboutissant à quelques pas de l'hôtel du même nom, le plus grand hôtel de Montréal. La Gare Windsor n'a pas l'élégance de sa voisine la Gare Bonaventure : c'est une immense construction de pierre de taille de Montréal, pierre grise, massive et triste. Immense bâtiment carré à tournure de forteresse, surmonté de créneaux, la Gare Windsor a plus l'air d'une prison ou d'une caserne que d'un terminus de chemin de fer. L'intérieur de la gare est confortable, mais la chose la plus remarquable est la ligne elle-même qui, bâtie à mi-côte dans une portion très habitée de la cité, a nécessité un ballast et des frais de construction considérables.

Dans l'est la gare actuelle porte le nom de Gare Dalhousie, mais sera très prochainement supplantée par un édifice nouveau qui s'appellera la Gare de l'Est et qui fait face au Jardin Viger, une des promenades les plus anciennes de Montréal, la plus ombragée et la plus spacieuse.

Le Square Dalhousie, où aboutit à l'est le chemin



GARE DU PACIFIQUE, RUE WINDSOR.

CATHÉDRALE ST-JACQUES-LE-MINEUR.

GALERIE DES ARTS.

de fer du Pacifique, est l'emplacement de l'ancienne citadelle française qui s'y dressait jusqu'en 1819, époque à laquelle le gouverneur, le comte de Dalhousie, la fit raser. Cette éminence portait autrefois le nom de côte de la Citadelle.

La citadelle consistait en un blockhaus qui commandait toutes les rues de Montréal d'un bout à l'autre, et son emplacement fut occupé dans la suite par l'un des aqueducs primitifs de Montréal. Les murs de la ville finissaient là par la PORTE DE QUÉBEC, qui a fait donner, à tout le quartier situé à l'ouest de la gare Dalhousie, le nom de FAUBOURG QUÉBEC, que conserve fièrement la population canadienne-française.

La gare Dalhousie est bâtie exactement sur l'emplacement de l'ancien arsenal français, employé en dernier lieu comme casernes, par la garnison anglaise. Lors des démolitions faites, il y a quelques années, pour construire la gare, on a définitivement détruit les derniers vestiges de fortifications françaises. Une plaque commémorative fixée aux murs de la gare porte l'inscription suivante :

" Ce square occupe l'emplacement de la citadelle bâtie en 1685, remplaçant le moulin élevé par Maisonneuve et Daillebout en 1660. Batterie royale en 1723. Rasée et offerte à la ville par le comte de Dalhousie, gouverneur-général. A l'extrémité est de la rue Notre-Dame, sur ce square, s'élevait la porte St-Martin, Porte Québec où entra Ethan Allen, comme prisonnier de guerre en 1775. Cette station remplace l'Arsenal français détruit en 1881, avec les derniers vestiges des fortifications françaises de 1721. "

La hauteur où s'élève la gare Dalhousie présente une particularité d'origine commune d'ailleurs à toute la colline sur laquelle est bâtie la partie de

Montréal située entre le fleuve et la rue Craig, où passait autrefois ce qu'on appelait la petite rivière de Montréal. C'est tout un terrain d'alluvion formé entre les deux bras du fleuve, et ayant acquis une élévation absolument extraordinaire, au point de former presque une montagne. On signale plusieurs cas de monts formés de la même façon à l'embouchure de rivières canadiennes. Il en existe en particulier un à l'embouchure de la rivière Châteauguay, située à près de quinze milles de Montréal.

Maintenant que voici le touriste introduit dans Montréal, par l'une quelconque des grandes entrées, nous allons le faire voyager dans la métropole canadienne.

LE TOURISTE A MONTRÉAL

Le point initial de toute promenade à Montréal est la PLACE D'ARMES d'où se comptent toutes les distances. La population canadienne choisit, comme point de départ, la PAROISSE, c'est-à-dire l'EGLISE NOTRE-DAME, dont les tours élancées dominent tous les environs, et la population anglaise a adopté le BUREAU DE POSTE dont le clocheton élevé et le cadran facile à distinguer offrent un point de repère que l'on trouve facilement. Ces deux édifices placés chacun sur l'une des faces de la Place d'Armes font de ce lieu l'emplacement central de la cité.

C'est donc de là que nous allons rayonner dans diverses directions pour tracer des promenades intéressantes et suivies aux voyageurs, aux touristes qui désirent visiter Montréal d'une façon utile.

Le square qui orne la Place d'Armes est un peu étriqué par les énormes bâtiments qui l'entourent et par les édifices qui le surplombent. Très ensoleillé, il est peu fréquenté des flâneurs et sert surtout de passage rapide et de voie de liaison entre les deux grandes artères commerciales, la rue NOTRE-DAME et la rue ST-JACQUES.

Quelques érables assez vigoureux, en dépit de la chaleur brûlante qui monte de l'asphalte des rues, quelques plates-bandes avec des fleurs banales, un peu de gazon, voilà le bilan de cette oasis historique où ne fait que passer le flot montant et descendant de la gent affairée.

Au centre, s'élève la STATUE DE MAISONNEUVE, œuvre du sculpteur canadien PHILIPPE HEBERT et le plus beau monument artistique qui existe au Canada. Dans un autre chapitre, relatif aux statues et monuments d'art de Montréal nous en donnons une description complète ; il nous suffira de relater un incident bizarre et assez comique qui marqua l'érection de ce colosse de bronze. Les citoyens de Montréal, pris d'une belle fièvre artistique,décidèrent un jour d'avoir sur une de leurs places publiques la statue du fondateur de leur cité. Cette idée était due surtout à un sentiment d'amour-propre un peu froissé de voir que seul NELSON, le héros de Trafalgar, jouissait de l'honneur de figurer triomphalement sur un monument public. Une souscription fut lancée par les soins d'un comité de citoyens nommé en réunion spéciale ; aussitôt qu'elle eut atteint un certain montant, le modelage de la statue fut commencé, le modèle fut accepté et coulé en bronze. Mais quand la statue arriva au Canada, il ne restait plus d'argent pour construire le piédestal.

Cette mésaventure n'est pas nouvelle, et l'on se rappelle que le colossal chef-d'œuvre de BARTHOLDI, la " LIBERTÉ ECLAIRANT LE MONDE," qui se dresse aujourd'hui sur BEDLŒ ISLAND à l'entrée de NEW-YORK, et que les Américains avaient reçu en cadeau, faillit rester sans piédestal, et ne serait pas encore édifié si M. PULITZER, le gérant du *World* de New York, n'avait pas pris la chose en mains, et n'avait pas fait réellement honte à ses concitoyens, en recueillant piastre par piastre le montant nécessaire pour élever une construction capable de soutenir la colossale représentation de la grande déesse américaine.

Le pauvre Maisonneuve subit un sort à peu près semblable : pendant deux ans on le promena de local en local, on l'exhiba même au milieu de figures

de cire ; tout un hiver, chassé du musée, il fut remisé dans une misérable cabane en planche édifiée dans un coin du square, et finalement un sentiment de pudeur envahit les âmes de ses concitoyens qui mirent tous la main à l'œuvre, et s'occupèrent de recueillir l'argent nécessaire pour l'érection d'un piédestal, digne de l'œuvre. C'est celui qui existe aujourd'hui.

Si maintenant nous prenons la direction de l'est, c'est-à-dire celle de la partie française de notre cité, celle qui porte le nom de FAUBOURG QUEBEC, nous suivons d'abord la RUE NOTRE-DAME, rue commerçante ornée de nombreux et beaux magasins. La rue Notre-Dame n'a cependant plus cette animation, cette vie d'autrefois. Le commerce, qui suit son mouvement invariable vers le nord, a abandonné, en partie du moins, cette artère pour se concentrer sur la RUE STE-CATHERINE dont nous parlerons plus tard. Le premier point notable à citer sur la rue Notre-Dame dans notre marche vers l'est est l'intersection de la CÔTE ST-LAMBERT.

A cet endroit la RUE ST-LAURENT, la GRAND' RUE, (*Main Street*) comme on l'appelle suivant la vieille habitude française, la grande voie par laquelle arrivait autrefois tout le trafic du nord, se trouve brusquement coupée de son terminus rationnel, c'est à-dire de son accès au fleuve, par la paroi sud de la rue Notre-Dame. On a beaucoup parlé de percer la continuation de la rue St-Laurent jusqu'au fleuve où elle doit fatalement aboutir, mais certaines spéculations ont empêché la réussite de ce projet.

De la rue Notre-Dame en passant au carrefour de la Côte St-Lambert, on a un aperçu magnifique de la grande voie élargie de la rue St-Laurent jusqu'à la rue Ste-Catherine ; cet alignement absolument droit, qui se continue pendant plusieurs milles, donne

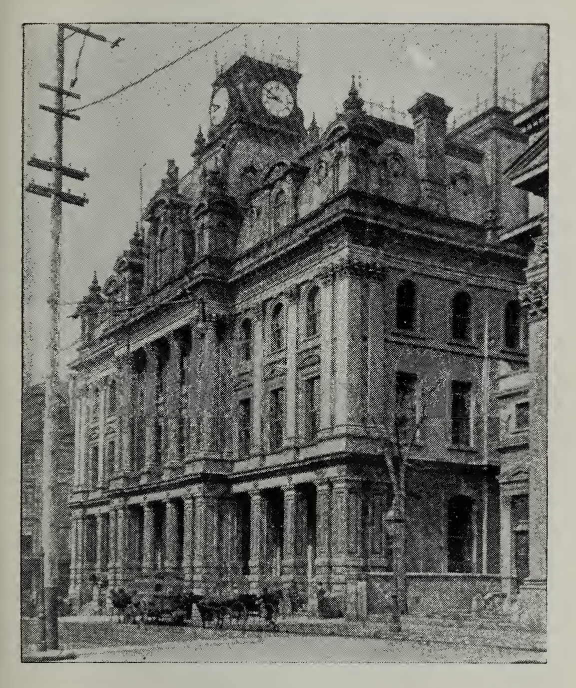
immédiatement une impression assez exacte de l'importance de la cité.

Quelques minutes de marche sur la rue Notre-Dame amènent le touriste devant le PALAIS DE JUSTICE, au confluent des rues St-Jacques et Notre-Dame. La rue St-Jacques qui vient se jeter ici passe devant le Square de la Place d'Armes sur la face nord, court parallèlement à la rue Notre-Dame, puis s'infléchit brusquement pour disparaître dans celle-ci. La seule mention spéciale que mérite la rue St-Jacques, dans cette portion, du moins, en dehors de la grande activité qu'elle présente comme rendez-vous des bureaux d'avocats, notaires, banquiers, agents d'affaires, etc., c'est d'être la rue des journaux : le *Star*, la *Patrie*, le *Monde*, la *Presse*, tous journaux quotidiens à fort tirage ont là leurs bureaux et leurs ateliers. Des bulletins constamment affichés tiennent le public au courant des nouvelles télégraphiques du monde entier, et sont lus avidement par une foule anxieuse, qui se renouvelle constamment en face de chaque journal de son choix.

Le PALAIS DE JUSTICE occupe un emplacement considérable, et sa lourde masse maladroitement surmontée d'une coupole en zinc qui dépare un peu le style généralement académique du monument, en fait un des édifices notables de la cité. Le parterre ombragé qui s'étend le long de la rue Notre-Dame modifie un peu l'aspect généralement sévère de la rue.

L'HÔTEL DE VILLE fait pendant au Palais de Justice, et son architecture Renaissance forme un contraste agréable à l'œil avec le style pesant du monument d'à côté. L'escalier et la porte centrale du Palais Municipal ont une assez jolie allure.

Entre le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville se trouve une petite place, au milieu de laquelle on



BUREAUX DES POSTES.

HOTEL DE VILLE.

LA BANQUE DE MONTRÉAL.

remarque un bassin surmonté de quelques groupes de bronze un peu mesquins et déplacés, mais qui font les délices des oisifs qui attendent, assis sur les rebords de la fontaine, le transbordement des prisonniers, des cellules de la police aux cachots du tribunal.

En face du bassin, du côté du fleuve, s'élève la Statue de Nelson érigée sur la Place Jacques Cartier qui descend jusqu'au fleuve. Ce site est un des jolis points de vue de Montréal : on aperçoit de là les principaux quais des compagnies de navigation fluviale, l'Ile Ste-Hélène, l'autre côté de la rive du St-Laurent, etc.

La colonne Nelson et la statue qui la surmonte n'ont rien de particulièrement artistique ; c'est du mauvais plâtre verdi par le temps, désagrégé en certaines places ; mais la population anglaise considère ce monument comme un palladium. A différentes reprises, on a parlé de l'abattre, de la transporter, ou de la changer, mais rien n'y a été fait. Les groupes britanniques se sont émus, et ont exigé le maintien de Nelson en son lieu et place actuels. Le but de cette exigence est la satisfaction d'un peu d'amour-propre spécial à la nation anglaise.

Le centre où s'élève la statue de Nelson est un centre éminemment français ; aux pieds du héros de Trafalgar se tient, chaque mardi et chaque vendredi, le marché aux provisions. L'habitant canadien, le vieux type du cultivateur du pays, arrive sur la place avec sa charrette chargée de fruits ou de légumes, et s'installe du mieux possible pour faire valoir sa marchandise, qu'il offre avec une énergie et une vivacité incomparables aux clients matinaux, chefs de grands hôtels, cuisinières de bonnes maisons, petites bourgeoises, vieux rentiers. C'est alors une babel de cris, d'appels, d'objurgations au milieu des tas de choux, de patates,

de citrouilles, avec une foule bigarrée qui se heurte, se bouscule et se pousse ! L'aspect de la Place Jacques-Cartier, les jours de marché, est une des choses les plus pittoresques que l'on puisse voir.

Pour revenir à Nelson, qui tourne le dos à tout ce remue-ménage et qui contemple stoïquement le très vilain petit NEPTUNE du bassin qui lui fait face, il ne reste en place que pour satisfaire quelqu'amour-propre borné qui pense rappeler ainsi aux Canadiens-français leur état forcé de sujétion à l'Angleterre. Mais ce petit sentiment, très petit et très mesquin, ne tient pas devant les faits. Tout le monde sait que Nelson trône là parce que cet emplacement se trouvait autrefois à côté de la demeure des gouverneurs, le CHATEAU RAMESAY, et sur ce qui était alors la partie anglaise officielle de la cité de Montréal. Par un curieux phénomène de migration, les Anglais, qui occupaient alors la partie est de Montréal, ou plutôt qui s'étaient établis à l'est du groupe français massé autour de la paroissse de Notre-Dame, sont maintenant partis vers l'ouest. Où s'élève la statue de Nelson aujourd'hui, c'était le centre militaire, avec le Château Ramesay, les CASERNES un peu plus à l'est, le CHAMP DE MARS en face. Rien d'étonnant à ce que le lieu fût choisi, mais aujourd'hui il n'a aucune signification.

Devant les deux grands édifices du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville, sur leur façade nord, se trouve le CHAMP DE MARS, où les troupes de la milice font l'exercice. C'est un assez vaste terrain qui suffit amplement aux besoins militaires de la cité. Etabli depuis très longtemps, le Champ de Mars, entouré de peupliers presque centenaires, a eu le curieux avantage de servir de lieu d'exercice aux Américains, aux BOSTONNAIS, comme l'on disait alors, qui, dans la guerre de 1812, occupèrent Montréal. Depuis lors, plusieurs régiments américains sont

revenus y manœuvrer, mais cette fois c'était en visite cordiale et amie.

Retournons à la rue Notre-Dame ; nous sommes en face de l'Hôtel de Ville, et, derrière nous, s'élève le CHATEAU RAMESAY, le plus ancien monument historique qui soit conservé à Montréal. Il en est fait mention dans le chapitre spécial consacré aux monuments, ce qui me dispense d'en parler davantage.

En continuant vers l'est, nous arrivons au croisement de la RUE BONSECOURS et de la rue Notre-Dame. C'est généralement en cet endroit que le touriste, qui n'entend pas faire une visite en détail, mais simplement une promenade dans Montréal, modifie sa direction pour prendre vers le nord, c'est-à-dire remonter la RUE ST-DENIS. Nous suivrons d'ailleurs cet itinéraire, mais avant de nous y lancer, nous allons décrire quelques-uns des endroits à voir dans différentes orientations, et que l'on peut atteindre en n'importe quel temps, en prenant ce carrefour comme point de repère.

Si vous descendez vers le fleuve par la rue Bonsecours, vous aurez le plaisir de visiter l'EGLISE BONSECOURS dont il est parlé au chapitre des monuments religieux, et qui est un des monuments les plus remarquables de Montréal, ainsi que le MARCHÉ BONSECOURS dont la visite présente, surtout, un vif intérêt, les jours où les maraîchers et cultivateurs de la banlieue viennent apporter leurs produits ; c'est alors que l'on peut étudier sur le vif la population canadienne et dénicher des tableaux de mœurs amusants. La façade du marché Bonsecours longe le quai et l'on y a une très bonne vue du Port de Montréal.

Revenons maintenant à l'intersection des rues Notre-Dame et Bonsecours. Si le touriste dispose d'un peu de temps pour sa visite, il pourra pousser une

pointe dans l'Est en suivant la rue Notre-Dame qui va jusqu'au Bout de l'Ile de Montréal. Sans toutefois sortir des limites de la cité, on remarquera, sur le parcours, l'Hôpital Notre-Dame, la Gare Dalhousie, gare du chemin de fer du Pacifique, dans la partie est, qui est en train de faire place à la Gare de l'est, construite en façade sur le Jardin Viger.

Plus loin, le Parc Sohmer, jardin d'été où se fait d'excellente musique avec des représentations variées. Au Parc est attaché un Jardin Zoologique, contenant un assez grand nombre d'animaux de valeur. La rue Notre-Dame passe ensuite devant le Carré Papineau, place publique célèbre par les assemblées populaires qui s'y tiennent à chaque élection, puis devant la Prison de Montréal, édifice très ancien et fameux par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. C'est là que furent détenus les Patriotes arrêtés pour avoir pris part à la Rébellion de 1837 et de 1838. A cet endroit, la rue Notre-Dame se rapproche du fleuve qu'elle longera maintenant constamment.

Un peu après la Prison, nous trouvons le Parc Bellerive, parc élégant, longeant la rivière et où la population ouvrière du Faubourg Québec peut venir respirer la brise rafraîchissante du St-Laurent après les grandes journées de chaleur. Au pied du Parc se trouve la Traverse de Longueuil où attend le steamboat qui mène à ce charmant village situé directement en face, de l'autre côté du fleuve. Maintenant, la rue Notre-Dame traverse un quartier industriel sans attrait pour le touriste, et sort de Montréal pour atteindre Maisonneuve, la Longue Pointe, la Pointe aux Trembles, le Bout de l'Ile, une foule de jolis villages échelonnés le long de la route et que l'on visite facilement en prenant, au terminus des Tramways Urbains, le Chemin de fer



DANS LE PARC MONT-ROYAL.



L'HOPITAL ROYAL VICTORIA.

UNIVERSITÉ LAVAL.

Electrique de Ceinture qui mène droit au Bout de l'Ile.

Il est temps maintenant de rejoindre notre point de départ pour reprendre l'itinéraire que nous nous sommes tracé au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours. Si nous nous dirigeons alors vers le nord pour atteindre les hauteurs, nous prenons la rue St-Denis au point où elle croise la rue Craig. La rue Craig est une des artères principales de Montréal. L'emplacement qu'elle occupe est le lit d'un ancien ruisseau qui séparait autrefois en deux parties la cité de Montréal, ruisseau qu'on traversait en certains points sur des ponts. Il y a quelques années encore, avant que l'on eût fait des travaux de protection contre les inondations, lorsque le fleuve, grossi par la fonte des neiges, en haut, et bloqué par la glace, en face de Montréal, inondait les portions basses de la ville, l'eau remontait jusqu'à une certaine distance dans son ancien lit sur la rue Craig.

Au croisement des deux rues est le Jardin Viger, un des jardins les plus spacieux de Montréal et aussi les plus boisés. Des arbres magnifiques donnent leur ombrage aux enfants qui viennent jouer en foule dans les avenues spacieuses.

Remontons la rue St-Denis, la rue la plus élégante de la partie canadienne-française de la cité, rue essentiellement bourgeoise, d'où le commerce est presque entièrement exclu, et nous voyons à droite l'Université Laval, la grande université française, puis la Rue Ste-Catherine dont nous avons déjà parlé, grande artère commerciale où se fait un trafic considérable. A deux pas de la rue St-Denis, sur la rue Ste-Catherine, à l'est, se trouve l'Eglise Notre-Dame de Lourdes décrite parmi les édifices religieux, et qui est une des curiosités artistiques de Montréal.

Passé la rue Ste-Catherine, nous voyons l'Eglise St-Jacques, paroisse des plus importantes, et derrière cet édifice, l'Ecole de Réforme, maison de correction pour les jeunes garçons.

La rue St-Denis atteint ensuite la Rue Ontario, puis après une montée assez raide, la rue Sherbrooke, qui est la rue fashionable de Montréal, la Fifth Avenue de la métropole canadienne.

Arrivés à ce point, nous changeons de direction, et nous abandonnons la rue St-Denis pour prendre la rue Sherbrooke en nous dirigeant vers l'ouest. Signalons avant de quitter la partie est, au bout de la rue Sherbrooke, le Parc Logan, immense jardin en cours d'exécution, où se font continuellement des travaux considérables destinés à devenir dans cette partie de la ville, d'ici à quelques années, une promenade remarquable.

Signalons aussi sur la rue St-Denis, un peu au-dessus de la rue Sherbrooke, le Square St-Louis, très ombragé, entouré de résidences charmantes, et orné d'un bassin considérable, où se joue un superbe jet d'eau. Ce bassin est un des anciens réservoirs qui alimentaient la ville, mais qui se trouve maintenant à un niveau bien trop infime pour pouvoir être de quelque utilité.

La rue Sherbrooke est bordée de résidences spacieuses, élevées à grands frais et avec des jardins soignés. Ce qui fait son attrait, c'est la diversité des constructions qui ne sont pas alignées au cordeau suivant un modèle absolument fixe, mais bâties au gré de la fantaisie du propriétaire. La double rangée d'arbres bien entretenus qui en garnissent les côtés est aussi un des signes distinctifs de cette élégante promenade, qui a contribué à mériter à Montréal son surnom de cité des arbres.



EGLISE ST-JACQUES, MÉTHODISTE.

EGLISE DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES.



CHEMIN DE FER INCLINÉ DE LA MONTAGNE.

Nous nous arrêterons sur la rue Sherbrooke au point où elle rencontre la RUE BLEURY, voie importante qui part de la rue Craig et se dirige vers le nord en passant devant l'EGLISE DU GÉSU, la grande église des Jésuites, à Montréal, à laquelle est attenant leur grand collège STE-MARIE.

La rue Bleury, au point où elle se rencontre avec la rue Sherbrooke, change de nom pour adopter le nom de PARC AVENUE qu'elle conserve jusqu'aux limites de la cité.

L'AVENUE DU PARC nous conduit au pied de la montagne de Montréal, du MONT ROYAL, qui est un des sites les plus merveilleux de ce continent. A droite de l'avenue, on remarque l'HÔTEL-DIEU, le plus ancien établissement religieux et hospitalier du Canada et peut-être du continent ; puis la FERME FLETCHER, où se passaient autrefois les grandes revues militaires, et plus loin le TERRAIN DE L'EXPOSITION DE MONTRÉAL, où se tiennent, chaque année, des expositions agricoles et industrielles renommées, qui amènent à Montréal des visiteurs en grand nombre venant de tous les points du pays. Les expositions ont lieu généralement entre le 15 août et le premier septembre.

Nous quittons alors l'Avenue du Parc pour prendre, sur la gauche, le chemin qui serpente autour de la montagne jusqu'au sommet, et en arrivant au pied du Mont-Royal, nous passons d'abord devant l'ELÉVATEUR, pour employer le terme consacré très improprement par l'usage pour désigner le FUNICULAIRE ou plutôt LE CHEMIN DE FER INCLINÉ DE LA MONTAGNE qui, moyennant huit centins pour l'aller et retour, conduit les voyageurs sans secousse jusqu'au sommet. Cette ascension est des plus intéressantes à faire, surtout par un temps clair, car on aperçoit alors toute une portion de l'ILE DE MONTRÉAL, la

partie nord, que l'on ne peut pas voir du BELVÉDÈRE ou du POINT DE VUE que nous atteindrons tout à l'heure.

La route qui gravit la montagne passe sous l'échafaudage en fer qui soutient le funiculaire, et, après des lacets nombreux, atteint le VIEUX RÉSERVOIR qui n'est plus utilisé que comme réservoir de secours, au cas où le GRAND RÉSERVOIR de la RUE MCTAVISH ne pourrait pas être employé, pour cause de réparation ou pour toute autre cause. Nous continuons à monter, et nous contournons la montagne pour trouver l'emplacement cher au CLUB DE TOBOGAN DU PARC avec une descente de plusieurs cents pieds dans le vallon qui s'ouvre en bas de la côte. Les jardins et les serres du Parc, qui sont entretenus avec un soin spécial par le gardien en chef, attirent toujours l'attention. Des plates-bandes multicolores avec des fleurs artistement disposées indiquent le goût et l'industrie des jardiniers de la ville.

Encore quelques pas et nous sommes au POINT DE VUE DU BELVÉDÈRE, d'où l'on découvre à ses pieds toute la cité de Montréal, et tout le pays qui s'étend au sud du St-Laurent jusqu'aux Etats-Unis, jusqu'aux MONTAGNES DU VERMONT. Cet emplacement, dont les Montréalais sont fiers à juste titre, fait l'admiration de tous les étrangers. Il est de coutume lorsque des visiteurs de marque passent dans la ville, ou lorsque des bateaux de guerre anglais ou étrangers sont stationnés dans le Port, d'inviter les visiteurs ou les officiers à un déjeuner sur la montagne, c'est-à-dire sur cette plateforme d'où l'on jouit pendant le repas d'un coup-d'œil féerique constant. Nous avons vu des officiers de marine, qui avaient parcouru le monde entier, avouer n'avoir jamais rien vu d'aussi beau dans le genre.

La ville se découvre tout entière avec ses grandes

avenues ombragées, qui mettent une teinte verte dans le ton rougeâtre des toitures. De place en place les innombrables clochers de la cité chrétienne se projettent dans l'air et présentent des points de repère, vers l'est, le ciel est noirci par la fumée des usines, c'est le faubourg du travail, le faubourg Québec ; plus loin, les ELEVATEURS A GRAIN DU PACIFIQUE se dressent monstrueux, ayant à leurs pieds des forêts de mâts ; plus loin encore, les tours imposantes de Notre-Dame, notre point de départ ; à droite, vers l'ouest, la ligne d'argent du CANAL LACHINE, puis l'immense tunnel du PONT VICTORIA, qui trace une ligne noire sur l'onde bleue du St-Laurent ; à gauche l'ILE RONDE et l'ILE STE-HÉLENE ; à droite, l'ILE AUX SŒURS, l'ILE AU HÉRON, les RAPIDES DE LACHINE, et sur l'autre rive l'alignement des plaisants endroits de villégiature où se réunit la société montréalaise pendant des journées d'été : BOUCHERVILLE, LONGUEUIL, ST-LAMBERT, LAPRAIRIE ; l'œil ne se lasse pas de contempler l'admirable spectacle de ces richesses naturelles accumulées.

Sur la plateforme on peut se procurer les lunettes et les instruments d'optique nécessaires pour scruter l'horizon, mais il vaut mieux, autant que possible, choisir une journée claire et admirer à l'œil nu toutes ces splendeurs.

Si le touriste ne craint pas un peu de fatigue et un peu plus de montée, il peut pousser plus haut en suivant la grande route qui l'amène au pied de l'OBSERVATOIRE DE LA MONTAGNE, construction à claire-voie surmontée d'une plateforme où se font des observations météorologiques. La hauteur de la tour est de cent pieds environ et c'est le point le plus élevé de l'Ile de Montréal. On l'aperçoit de toutes les directions comme point culminant de la montagne.

Il nous faut maintenant revenir sur nos pas pour redescendre vers la ville. Nous repassons devant le Belvédère, et, arrivés en face de la MAISON DU GARDE, nous abandonnons la route qui nous avait amenés sur la première montagne pour atteindre la deuxième à travers les CIMETIÈRES. A cet effet nous prenons le chemin qui se détache vers la droite, et au bout de quelques centaines de verges, nous entrons dans le cimetière que sillonnent en tous sens des voies parfaitement entretenues.

Les cimetières de Montréal occupent tout le versant d'un côteau appelé CÔTE DES NEIGES, et qui leur donne son nom. Le cimetière catholique et le cimetière protestant sont côte à côte, et, comme ce sont aujourd'hui les seuls cimetières pour toute la cité, on conçoit quelle étendue ils représentent et aussi combien de monde les visite chaque dimanche. Ils sont parfaitement entretenus ; de somptueux monuments indiquent la sépulture des principales familles. On remarque en particulier, dans le cimetière catholique, une immense colonne au pied de laquelle passe la grande artère du cimetière, et qui a été élevée à la mémoire des héros tombés les armes à la main dans la RÉBELLION de 37-38. La sortie du cimetière catholique se fait par une PORTE MONUMENTALE, surmontée d'ANGES DE LA RÉSURRECTION en bronze, gigantesques, qui sont du plus grand effet.

Nous tournons alors à gauche pour revenir vers la ville, et, sous le chemin ombragé, nous apercevons à notre droite, au milieu d'un champ désert, quelques ruines noirâtres, quelques débris d'une chaumière qui occupe dans l'histoire du Canada une large place.

C'est là que fut signée la capitulation de Montréal, entre le MARQUIS DE VAUDREUIL et AMHERST, le général anglais.

Notre poète national, Louis Fréchette, a fait, de cette masure historique, une fraîche description dans son poème : " Fors l'Honneur. "

Voici ses vers :

A l'ouest de la plaine où grandit Montréal,
Dans un site charmant, poétique, idéal,
Que longe le chemin de la Côte-des-Neiges
Où, du matin au soir, cheminent les cortèges
Qui vont au rendez-vous de ceux qui ne sont plus,
Dans la déclivité d'un immense talus,
A l'ombre des bouleaux et des bosquets d'érables,
Se dressent les pans noirs, décrépits, misérables,
D'une ancienne masure effondrée et sans toit.
C'est là qu'un jour le morne archange dont le doigt
Inflige la défaite ou fixe la victoire,
S'arrêta pour dicter une page à l'Histoire !

Les travaux accomplis par la MONTREAL WATER AND POWER CÔY, pour la construction de ses nouveaux réservoirs, a enlevé à l'endroit beaucoup de son cachet poétique, mais le lieu mérite cependant une mention.

Du point où la route atteint le sommet de la côte, avant d'entreprendre l'abrupte descente qui mène droit à la rue Sherbrooke, le touriste embrasse encore de l'œil un panorama grandiose et riche, dont le coin le plus remarquable est l'imposante propriété du SÉMINAIRE DE MONTRÉAL, avec son COLLÈGE, le plus ancien collège du continent, ses dépendances somptueuses, son nouveau SÉMINAIRE DE PHILOSOPHIE, etc. D'ailleurs, on trouvera au chapitre des Etablissements d'éducation tous les détails sur le COLLÈGE DE MONTRÉAL. Nous parlons ici au point de vue pittoresque et cette magnifique propriété sur le revers du coteau avec son opulente grandeur contrebalance certainement, comme idée de solidité, l'élégance de L'UNIVERSITÉ MCGILL.

Au pied de la côte nous atteignons la rue Sherbrooke que nous avions quittée à l'avenue du Parc pour faire cette jolie promenade qui porte le nom de TOUR DE LA MONTAGNE.

Mais avant de rentrer en ville, il est bon de signaler une tournée plus étendue et que l'on appelle le TOUR DES DEUX MONTAGNES, tournée fort jolie et fort intéressante, et qui peut se greffer sur celle que nous venons de faire sans l'allonger démesurément. Après être sorti du cimetière, on peut prendre vers la droite, pour se rendre au carrefour du chemin de la Côte-des-Neiges et du chemin de NOTRE-DAME DE GRACE où se trouve l'AUBERGE DE LUMKINS, fameuse dans les annales athlétiques de Montréal. C'est là que, dès les beaux jours de la raquette, les clubs se réunissaient après avoir fait la traversée de la montagne. Aujourd'hui ce sport est un peu tombé en désuétude, et l'Auberge n'est plus en hiver que le lieu de rencontre des promeneurs qui font en traîneau le tour de la Montagne.

Si maintenant nous prenons le chemin qui se dirige au nord pour couper la montagne à mi-côte, nous passons au pied du fameux COUVENT DE VILLA MARIA, une des premières maisons d'éducation religieuse du Continent, dont nous avons donné une description dans notre chapitre relatif aux maisons d'éducation. Un malheureux incendie, survenu il y a quelques années, a détruit les spacieux édifices de la maison qui cependant se relève promptement. Le site qu'occupe le couvent de Villa Maria portait autrefois le nom de MONKLAND. C'était la résidence d'été des gouverneurs du Canada. L'ancienne résidence subsiste. En obliquant vers le Sud, on atteint le chemin de la CÔTE ST-LUC, sur lequel se trouve l'HOSPICE MACKAY pour les sourds-muets protestants.

Puis on tombe sur le chemin de WESTMOUNT, qui

nous ramène en ville. Westmount est un nouveau faubourg de Montréal. C'est une municipalité essentiellement anglaise, riche et élégante. Ce ne sont que jardins et cottages, avec un édifice communal réellement imposant.

Nous voici revenus rue Sherbrooke, nous longeons le mur sud du Collège de Montréal et nous atteignons le pied de la Côte du Cimetière où nous étions arrivés tout à l'heure déjà.

Et maintenant, entrons dans la cité.

Nous longeons les riches résidences de nos plus opulents banquiers, marchands et financiers, les Allan, dont la résidence de famille disparaît dans la côte au milieu de la verdure et du feuillage, les Gault, les Van Horne, Lord Mount-Stephens, Abbott, Forget, Drummond, et bientôt nous atteignons l'Université McGill avec son splendide parc, dont les pelouses magnifiquement entretenues servent de promenade à la jeunesse et même aux enfants.

Deux mots avant d'en arriver là. Sur le côté ouest du McGill descend la rue McTavish, qui est intéressante parce qu'elle fournit un des accès à la Montagne de Montréal.

Que l'on veuille bien se rappeler que dans notre descente du sommet, nous avons abandonné la route ordinaire à la maison du garde, pour prendre le chemin qui conduit aux cimetières. On peut revenir plus directement en ville en continuant la route régulière sur le flanc de la montagne. Cette route descend par quelques lacets jusqu'aux Réservoirs de la cité, que surplombe la propriété des Allan, les grands armateurs, contourne les réservoirs très curieux à examiner, parce qu'ils sont taillés en plein roc, et atteint la rue McTavish, qui conduit à la rue Sherbrooke.

Nous ne parlerons pas de l'Université McGill et de ses splendides annexes qui font l'objet d'un chapitre spécial, et nous continuons notre voyage d'exploration dans Montréal, en prenant en face du McGill la RUE PEEL, qui nous amène droit au SQUARE DOMINION, la grande place publique de la partie anglaise de Montréal. Sur la rue Peel, on remarque en descendant, à gauche avant d'arriver à la rue Ste-Catherine, les énormes bâtiments du HIGH SCHOOL, aménagés d'après les plans les plus récents.

Autour du Square Dominion s'élèvent une foule des édifices publics les plus fameux de Montréal. D'abord en descendant la rue Peel, l'HÔTEL WINDSOR, un des plus grands hôtels et des mieux connus de ce continent. En face, de l'autre côté du Square, le magnifique édifice de la YOUNG MEN CHRISTIAN ASSOCIATION, d'un style tout à fait moderne.

La RUE DORCHESTER, qui longe un des côtés de l'hôtel Windsor, coupe en deux parties à peu près égales le Square Dominion. La partie du sud, qui est la moins fréquentée, contient cependant un monument remarquable, élevé à la mémoire de SIR JOHN MACDONALD, ancien premier ministre du Canada. Ce monument, élevé par souscription, est d'un style très anglais et n'a pas l'élégance du monument de Maisonneuve. Cependant les Anglais de Montréal en sont très fiers.

La rue Peel, qui a pris, à partir de la rue Ste-Catherine, le nom de RUE WINDSOR, descend le long du Square jusqu'à la gare du chemin de fer du Pacifique Canadien, que l'on appelle la GARE WINDSOR ; cette gare est le terminus de la grande ligne canadienne, dans la partie *Ouest*, comme nous avons trouvé, au début de cette tournée, pour la partie est de la cité, devant le Jardin Viger, la Gare de l'*Est*.

MONKLANDS, COUVENT VILLA MARIA.
(Ancienne résidence du Gouverneur Général.)

SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.



GARE BONAVENTURE.

La Gare Windsor est une construction en pierre de taille, très massive et très imposante. Sa tour crénelée lui donne un faux air de forteresse. Elle est très bien aménagée à l'intérieur, et la compagnie du Pacifique a dépensé des sommes considérables pour faire pénétrer ainsi sa ligne jusqu'au cœur de la cité.

La rue Windsor fait en face de la gare du Pacifique une descente brusque pour tomber sur la rue St-Jacques, à la GARE BONAVENTURE, la gare terminus du CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC, la deuxième grande ligne du Canada et celle qui met notre pays en communication directe par le PONT VICTORIA avec les Etats-Unis.

Avant peu, la gare Bonaventure servira aussi de terminus, à la grande ligne du gouvernement, le CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL qui dessert la rive Sud du St-Laurent, QUÉBEC, la BAIE DES CHALEURS et les PROVINCES MARITIMES par St-Jean, (Nouveau Brunswick) et Halifax (Nouvelle-Ecosse).

Si nous remontons la rue Windsor jusqu'à la rue Dorchester, pour ne pas abandonner notre itinéraire, nous contemplons à notre droite et en face, sur la rue Dorchester, la CATHÉDRALE Catholique, immense monument construit sur le modèle de ST-PIERRE de Rome, et à l'érection duquel toute la Catholicité de Montréal a contribué. On trouvera autre part la description de la Cathédrale parmi les monuments religieux. En arrière de la Basilique se trouve l'ARCHEVÊCHÉ, modeste construction en brique, de dimensions imposantes, mais sans aucun luxe. Avant peu, sans doute, il sera élevé, à Montréal, un palais plus en rapport avec l'importance de l'archidiocèse.

La rue Dorchester, que nous suivons dans la direction de l'est, est bordée de riches résidences ; à hauteur de la rue Ste-Monique, on aperçoit les BAINS TURCS, supérieurement aménagés, et pourvus

d'un hôtel de premier ordre, puis le CLUB ST-JAMES, le plus riche Club de Montréal, le club aristocratique, et, de l'autre côté de la RUE UNIVERSITÉ, l'INSTITUT FRASER, où se donnent des séances littéraires, et qui contient la seule BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE PUBLIQUE de Montréal. Les livres qui la composent appartiennent à l'ancien INSTITUT CANADIEN, fondé par L. J. PAPINEAU. Un peu plus loin, nous arrivons à la PLACE PHILLIPS, qui coupe la CÔTE DU BEAVER HALL, par laquelle nous allons redescendre dans le bas de la ville. Avant de prendre la côte, remontons un peu au nord, où nous trouvons le SQUARE PHILLIPS, vaste square, planté d'arbres touffus, qui fait le centre d'un riche quartier et aboutit à la rue Ste-Catherine. En face de sa bordure nord, de l'autre côté de la rue Ste-Catherine, s'élève la CATHÉDRALE ANGLAISE ou CHRIST CHURCH, et sur le côté est, on peut visiter la galerie de tableaux de l'ART ASSOCIATION qui est la collection artistique la plus complète qui soit ouverte au public à Montréal.

La côte du Beaver Hall, par laquelle nous allons rejoindre le cœur de la cité, est l'ancien quartier aristocratique anglais, bien déchu aujourd'hui de sa splendeur ; c'est maintenant simplement une voie très fréquentée pour faire communiquer le haut et le bas de la ville dans la partie anglaise. Elle aboutit au SQUARE VICTORIA, qui doit ce nom à une STATUE DE LA REINE Victoria, érigée en bordure, sur la rue St-Jacques.

Nous voici revenus à la rue St-Jacques, qui doit nous ramener à notre point de départ, à la Place d'Armes. Avant de prendre la rue St-Jacques, nous pouvons pousser une pointe jusqu'au fleuve par la RUE MCGILL, une des rues les plus larges de Montréal, à l'extrémité de laquelle se trouvent les énormes bâtiments de la DOUANE, avec un peu plus à l'est les BUREAUX DE LA COMMISSION DU HAVRE et les



CLUB "ST. JAMES."

SQUARE VICTORIA.



LIBRAIRIE GRANGER FRERES.

Bureaux de la Douane, auprès desquels se trouve le Square de la Douane, ancienne Place Royale. C'est en cet endroit que Maisonneuve débarqua pour fonder la Cité de Ville-Marie, et c'est sur cet emplacement que fut célébrée la première messe dite au Canada.

Reprenons maintenant la rue St-Jacques pour nous diriger vers la Place d'Armes, et nous apercevons successivement les édifices de nos puissantes institutions financières et commerciales : Banque des Marchands, Banque Molson, Canada Life Insurance, Temple Building, Banque d'Epargne, Standard Building, Bank British & North America, St. Lawrence Hall, le grand hôtel des voyageurs, le Bureau de Poste, un des édifices les plus considérables de la ville, situé au centre des affaires et le théâtre d'un va-et-vient continuel. C'est entre le St. Lawrence Hall et le Bureau de Poste que se brassent presque toutes les grandes affaires.

En face de la poste, une petite rue, la Rue St-François-Xavier, dont les côtés sont bordés de bureaux d'agents de change et de courtiers, contient les Bureaux des Messageries, American Express Co. et les bureaux de télégraphe : Canadian Pacific Telegraph et Great North-western Telegraph.

A l'angle des rues St-Jacques et St-François-Xavier on trouve : les bureaux de billets de la Compagnie de Navigation du Richelieu et de l'Ontario, de la Compagnie du Pacifique, et, à côté, de la Compagnie du Grand-Tronc.

Enfin, sur la rue St-Jacques, faisant face à l'église Notre-Dame, de l'autre côté du Square de la Place d'Armes, la Banque de Montréal, la troisième institution monétaire du monde. Cet édifice, dont la façade présente une majestueuse colonnade d'une

architecture sévère, est magnifiquement décoré à l'intérieur, et mérite d'être visité.

Nous voici revenus au point de départ, au pied de la statue de Maisonneuve, après avoir passé une revue sérieuse de cette belle cité, une des plus pittoresques du continent.

Il ne nous reste plus qu'à parler un peu des faubourgs et ensuite nous mènerons le touriste hors de Montréal.

LES FAUBOURGS.

L'extension rapide que Montréal a prise, et le développement de sa population ont amené la création d'une foule de municipalités adjacentes qui ne sont que la continuation de Montréal, et qui successivement s'annexent à la ville pour agrandir la cité.

Ce mouvement d'annexion est circulaire, c'est-à-dire que la ville s'étend de tous les côtés, et l'on prévoit déjà le jour où Montréal englobera toute l'île.

Pour le moment, les annexions se sont faites dans l'ordre suivant en prenant les faubourgs de l'est à l'ouest.

HOCHELAGA, centre industriel très populeux, avec plusieurs filatures de coton, une verrerie, les ateliers du Pacifique.

ST-JEAN-BAPTISTE, centre populeux, essentiellement canadien-français, habité par des ouvriers qui travaillent en ville.

Après ces annexions sont venues celles du

Coteau St-Louis, dont la richesse consiste en carrières de pierre d'où s'extrait toute la pierre avec laquelle se bâtit Montréal. Le Côteau St-Louis est habité par une population travailleuse que l'on appelle les Pieds Noirs, tous solides gaillards, un peu batailleurs, mais une race forte qui est fière de son titre.

St-Gabriel, à l'extrémité ouest de la ville. C'est un quartier industriel, avec des fonderies, des scieries et un grand nombre d'usines.

Tout autour de Montréal, il y a une foule de municipalités qui ne font pas partie de la cité, mais qui n'en sont séparées que par une ligne imaginaire et sont destinées à se fondre dans le tout. Ce sont :

Maisonneuve, à la suite d'Hochelaga, avec la puissante raffinerie de sucre de Montréal ;

St-Louis du Mile End, continuation de St-Jean-Baptiste sur la grande artère du Nord ;

Outremont, au pied de la montagne ;

Westmount, de l'autre côté de la montagne ;

St-Henri et Ste-Cunégonde, deux faubourgs qui sont de vraies villes.

Enfin arrive encore une autre réserve en dernière ligne :

Montréal-Annexe, au Nord de la cité ;

Montréal Junction, à l'Ouest.

Ces deux centres, de création récente, sont habités actuellement par des employés qui viennent à Montréal le matin et s'en retournent le soir. Ils occupent de petits cottages qui commencent à se grouper et à faire nombre.

Avant de quitter les faubourgs de Montréal, et puisque nous avons parlé du FAUBOURG QUÉBEC, qui présente un cachet particulier, nous ne voulons pas omettre, à l'extrême Ouest de la cité, sur le fleuve et le Canal Lachine, un faubourg non moins caractéristique, la POINTE ST-CHARLES, qui est le quartier irlandais pur et que l'on désigne généralement sous le nom de GRIFFINTOWN, c'est le domaine des fils de la verte Erin, et il présente toutes les particularités propres à cette race expansive et remuante.

LE TOURISTE AUX ENVIRONS DE MONTRÉAL

Les environs de Montréal sont très gais et offrent des promenades charmantes, par terre et par eau. Dans toutes les directions on est sûr de trouver de jolis villages, coquets, propres, qui offrent toutes facilités pour manger, se reposer ou se divertir.

Des lignes de tramways ou de steamboats permettent de se transporter facilement d'un endroit à un autre, et à bon marché.

Nous allons indiquer quelques-unes de ces excursions.

D'abord par terre.

La première excursion est celle du BOUT DE L'ILE dont nous avons déjà parlé.

Pour se rendre au Bout de l'Ile on prend d'abord les tramways réguliers de la rue Notre-Dame, qui déposent le voyageur à Maisonneuve, où sont stationnés les waggons de la compagnie du chemin de fer électrique de ceinture, qui nous emmènent au Bout de l'Ile, en passant par la LONGUE POINTE, où s'élève le grand hôpital des aliénés, la POINTE AUX TREMBLES et le BOUT DE L'ILE, où la compagnie possède un très bon HOTEL ET UN PARC très vaste. Le trajet est de 13 milles environ.

La deuxième excursion est celle du SAULT AU RÉCOLLET.

On prend les tramways de la rue St-Laurent, et, à l'extrémité de la cité, on monte dans les tramways de la Compagnie du Parc et de l'Ile, qui vous conduisent au SAULT en passant à côté du terrain de lacrosse de Shamrocks, où se jouent des parties fameuses. Au Sault on trouve l'excellent HÔTEL PÉLOQUIN, et si l'on veut y séjourner quelques instants, on peut aller visiter les RAPIDES de la RIVIÈRE DES PRAIRIES, qui comptent parmi les plus turbulents des rivières canadiennes. Le Sault est à huit milles de Montréal, et, de cet endroit, le touriste qui veut pousser plus loin peut gagner ST-VINCENT DE PAUL où est le grand pénitencier de la province de Québec, et Ste-Rose, de l'autre côté de l'ILE JÉSUS, sur la rivière Ottawa, lieu de villégiature d'un grand nombre de Montréalais.

La troisième excursion est celle de ST-LAURENT et de CARTIERVILLE.

On la fait également par les tramways de la Compagnie du Parc et de l'Ile qui ont un service spécial. Cette excursion donne l'avantage de contourner la montagne. St-Laurent est un centre important avec un collège considérable. Cartierville, à l'extrémité de la ligne, est de création récente, et, en face, de l'autre côté de la rivière des Prairies, on aperçoit l'ABORD A PLOUFFE, lieu cher aux Montréalais désireux de faire une partie fine.

La quatrième excursion est celle de LACHINE ; elle peut se faire par terre ou par eau, et moitié par terre, et moitié par eau.

Par terre on se rend à Lachine en chemin de fer ou en tramway, par le Pacifique, par le Grand-Tronc et par la Cie du Parc et de l'Ile.

Lachine est éloigné de Montréal de neuf milles environ. Lachine a été ainsi baptisé anciennement

MONUMENT DES ÉMIGRÉS DE 1847.

HOTEL WINDSOR.



PONT DU "CANADIEN PACIFIQUE," À LACHINE.

par les premiers colons qui, étant arrivés à ce point, croyaient qu'ils avaient découvert le passage conduisant en Chine.

La ville ne présente aucun intérêt spécial : c'est un lieu de villégiature pour les citadins. Le grand intérêt du voyage consiste à sauter les rapides pour revenir à Montréal. Les steamboats, qui descendent du Haut-Canada vers Montréal, correspondent avec les trains et accostent devant le débarcadère du chemin de fer. On monte à bord en prenant bien soin de s'installer à l'avant pour ne rien perdre des émotions du passage. Le bateau double d'abord, au sud, le village indien de CAUGHNAWAGA, ce qui veut dire " Indien en prière." (1) Au début, les Indiens qui s'y établirent étaient des convertis, des "caughnawagas." Puis nous passons, peu après, l'un des plus beaux ponts modernes qui existent au monde : celui qui a récemment été jeté sur le St-Laurent par la compagnie du Pacifique Canadien. Le steamer glisse maintenant dans le courant avec une vitesse qui augmente à chaque instant et semble indiquer que l'on a devant soi un rapide plus formidable encore que ceux que l'on a passés déjà. Tout le monde est sur le qui-vive ; mais le plus grand calme et le plus grand silence règnent à bord du bateau qui est entraîné par l'irrésistible courant jusqu'au point où il opère son premier saut dans le RAPIDE DE LACHINE. Le steamer qui a plongé se redresse aussitôt sur les vagues bondissantes, au milieu des rochers qui l'environnent, et, guidé par le pilote vigilant et éprouvé qui préside au gouvernail, il se précipite de nouveau dans le courant. La parole s'arrête sur les lèvres, et l'on demeure comme pétrifié tant

---

(1) Nous déclarons que nous avons tiré presque textuellement le reste de ce chapitre d'un opuscule publié par la compagnie du Pacifique Canadien.

est majestueuse et imposante la scène à laquelle on assiste et prend part en même temps.

Au sortir des rapides de Lachine, un autre spectacle d'égale grandeur, mais d'un tout autre genre, attend les passagers de notre steamer : nous voulons parler du Pont Victoria dont nous avons déjà parlé. Le fleuve, à l'endroit qu'il traverse, a plus de deux milles de largeur. C'est surtout lorsqu'on passe dessous et que, du pont du steamer, on regarde cette masse imposante, qu'on peut se faire une idée, jusque-là bien vague et bien faible, des proportions gigantesques de ce chef-d'œuvre de génie civil.

Devant le touriste se déroule maintenant le magnifique panorama de la ville de Montréal, au milieu de laquelle se dressent, imposantes et élancées, les deux tours de l'église Notre-Dame. Le steamer vient accoster au bateau qui part à sept heures pour Québec et le Saguenay. Il y laisse ceux de ses passagers qui ont cette destination et se dirige ensuite vers son quai au bassin du Canal. Dans ce court trajet on a une excellente vue du port et de cette partie de la ville qui se trouve le long des quais.

Si maintenant on veut revenir de Lachine en voiture, le chemin du bas de Lachine qui longe le fleuve est des plus intéressants, d'autant plus qu'il permet de voir de près, et sur la terre ferme, ces fameux rapides dont le bruit s'entend au loin et aussi parce qu'on peut y visiter les travaux de la COMPAGNIE HYDRAULIQUE DES RAPIDES DE LACHINE, qui sont les travaux hydrauliques les plus considérables qui existent sur ce continent.

Tous les savants qui ont été examiner ces travaux sont revenus enchantés de ce qu'ils ont vu, et étonnés de la grandeur des difficultés qu'il a fallu vaincre pour exécuter l'entreprise.



RAPIDES DE LACHINE.



La pierre angulaire de l'écluse principale et du pavillon des machines a été posée le 12 septembre dernier. Dans une cavité pratiquée dans cette pierre, on a déposé une copie de tous les journaux de Montréal, une collection des pièces de monnaie de cuivre et d'argent actuelles, une copie de la charte et des règlements, les noms des ingénieurs, des entrepreneurs et des actionnaires de la Compagnie, un plan du pavillon des machines et des insignes de la campagne électorale aux Etats-Unis.

L'idée d'utiliser les forces immenses développées par l'eau des rapides est loin d'être neuve. En 1867, une compagnie s'est formée pour promouvoir ce projet industriel, qui a échoué parce qu'on avait voulu dépasser les connaissances que l'on avait acquises jusqu'alors sur l'électricité.

Le 26 septembre 1895, les plans de la compagnie actuelle ont été approuvés par le gouvernement fédéral qui en a permis l'exécution. Le contrat pour la construction de cet immense chef-d'œuvre de l'industrie moderne a été concédé à la "Canadian General Electric Company," de Peterboro.

Pour donner une idée de l'importance des travaux, il suffit de dire que l'on a construit un barrage de 4,000 pieds, un autre de 12,000 pieds, et la digue principale, sur laquelle sont placés le pavillon des machines et les roues hydrauliques. Cette digue est longue de 1,000 pieds.

La "National Conduit Company," de New-York, a été chargée de poser 500,000 pieds de tuyaux métalliques dans les rues de Montréal, pour servir la distribution de l'électricité. Elle a terminé ce travail en novembre dernier. Le travail a été poussé avec activité ; car, en un mois, on a posé 80 milles de tuyaux sur un espace de six milles dans les rues de la ville. On a employé pour cela de 400 à 500 hommes, tous Cana-

diens, à l'exception de huit contremaîtres expérimentés qui avaient été amenés de New-York.

Après avoir passé auprès des rapides on rentre à Montréal, en traversant la municipalité de VERDUN, où se trouve l'hospice des aliénés protestants et les municipalités de Ste-Cunégonde et de St-Henri, dont nous avons parlé.

Ceci clot la série des excursions à faire par terre. Si, maintenant nous passons aux excursions fluviales, il faut d'abord prendre les excursions courtes, puis les excursions de longue haleine comme Québec et Toronto.

Tous les villages situés de l'autre côté du St-Laurent, en face de Montréal, sont des lieux d'excursions charmants et pour lesquels il existe des services réguliers de steamboats.

Il nous suffira d'énumérer les différentes places, dans un ordre régulier, disons de l'est à l'ouest :

BOUCHERVILLE, jolie paroisse, devenue depuis quelques années le rendez-vous d'une foule de familles qui s'y installent pendant la belle saison, est située à environ neuf milles de Montréal sur la rive sud du St-Laurent.

Le trajet en bateau est des plus agréables, et pour ceux qui ne peuvent quitter la ville qu'occasionnellement, il n'est pas possible de trouver plus charmant endroit pour une partie de plaisir ou un pique-nique.

LONGUEUIL, qui est en face d'Hochelaga et de Maisonneuve, est une petite ville située plus bas que l'île Ste-Hélène, à environ quatre milles de Montréal, dans la direction de l'est. On a en passant une belle vue du port. Ce petit voyage est des plus agréables et ne peut être trop souvent répété.

Laprairie est un joli village situé sur les bords du St-Laurent, à environ sept milles de Montréal.

Le voyage se fait par un grand bateau bien aménagé. C'est une des plus intéressantes excursions des environs de Montréal. A l'aller et au retour, on a une excellente vue des travaux d'amélioration du port et de l'immense digue dont la construction coûte environ $1,000,000. Le bateau passe également sous le célèbre pont Victoria, dont les proportions sont si imposantes. Chaque saison, un certain nombre de bataillons sont envoyés à Laprairie pour y faire leurs exercices annuels.

Si l'on veut faire une excursion un peu plus longue, nous pouvons recommander spécialement celle que l'on appelle le Tour de la Rivière Richelieu.

Le steamer " Chambly " quitte Montréal le mardi et le vendredi, à une heure de l'après-midi, et suit, en descendant le fleuve, la rive nord, s'arrêtant à plusieurs endroits, entre autres à St-Sulpice, Lavaltrie et Lanoraie, d'où il continue sa course vers Sorel. Il y arrive vers cinq heures ; et, après avoir laissé et pris passagers et marchandises, se met de nouveau en route pour le haut Richelieu.

Des arrêts successifs à Saint-Roch, à Saint-Ours, à Saint-Denis, à Saint-Antoine, nous amènent à Saint-Marc où le bateau s'amarre pour la nuit. Le lendemain, à la première heure, il en repart se dirigeant vers Chambly.

Après Saint-Marc, la première station est Saint-Hilaire, joli village situé sur le bord de la rivière Richelieu, et où beaucoup de familles s'installent pour passer la belle saison. Une magnifique montagne se trouve en arrière du village, et fait fond à ce tableau enchanteur. Il y a à Saint-Hilaire une église, un couvent et plusieurs magasins. De

jolies résidences d'été s'échelonnent le long de la rivière.

Belœil est sur le côté nord de la rivière en face de Saint-Hilaire. C'est aussi une localité qui, depuis plusieurs années, a pris un grand développement. Beaucoup de personnes viennent y passer l'été. Il y a également une église, une scierie, deux hôtels et plusieurs magasins.

On a, de Belœil, une vue superbe de la montagne. Presque au sommet de cette montagne se trouve un lac de toute beauté, près duquel était construit l'Hôtel Iroquois, qu'un incendie a détruit de fond en comble il y a quelques années. D'excellents chemins dans la montagne conduisent à ce lac. C'est une des plus ravissantes promenades à faire.

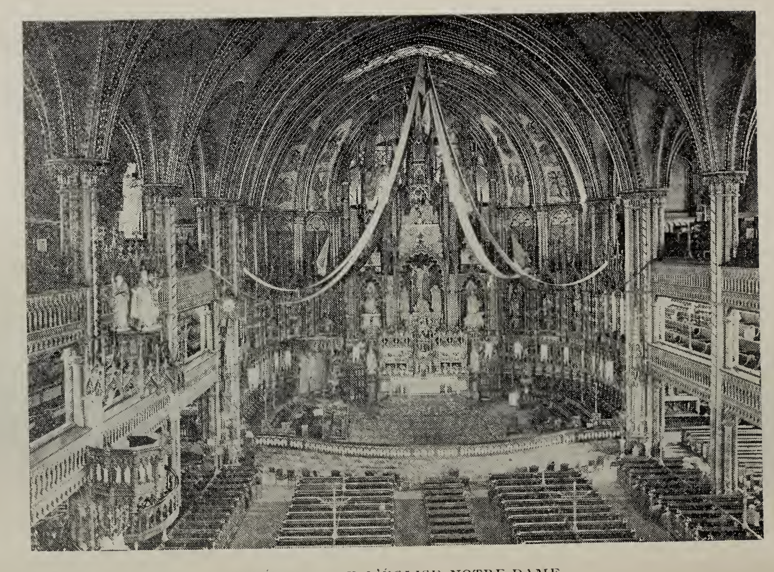
Le pont de Belœil, à deux milles environ du village, est un magnifique pont en fer, de douze cents pieds de long, qui traverse la rivière. Le chemin de fer passe dessus et le " Chambly " dessous pour continuer sa route.

L'arrêt suivant est Saint-Mathias, une petite paroisse sise sur le côté est du Richelieu.

Peu après Saint-Mathias, nous arrivons à Chambly, vers dix heures du matin. Chambly est un village prospère situé sur le côté ouest de la rivière, qui, à cet endroit, s'élargit pour former un magnifique lac entre les rapides et la partie est du canal de Saint-Jean. Il y a à Chambly, grâce aux rapides dont nous venons de parler, un pouvoir d'eau d'une puissance illimitée. Ce village tire son nom de M. de Chambly qui y construisit un fort en 1665. Le fort ressemble à un ancien château. Dans les plaines qui l'entourent, six mille hommes de troupe purent camper. La position favorable qu'occupe Chambly sur les bords de ce lac, près de ces rapides qui vont



BUREAUX DES DOUANES.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME.

s'y jeter en un torrent impétueux, a fait de ce village le rendez-vous de beaucoup de touristes et de *villégiateurs* tant du Canada que des États-Unis. Il y a là plusieurs églises : catholique, anglicaine et méthodiste, un bon collège, un hôpital, etc. En outre, on y voit un certain nombre d'industries, entre autres un moulin à carde et une fabrique d'étoffes de laine, qui donnent du travail à une partie des 1,500 habitants de Chambly.

Le départ du bateau à son voyage de retour a lieu à huit heures du matin le mercredi, et à quatre heures de l'après-midi le samedi.

A ceux qui veulent se rendre compte des beautés et de la difficulté des voyages sur le St-Laurent, nous recommandons spécialement la descente de PRESCOTT, ONTARIO, à MONTRÉAL.

C'est à Prescott que commence réellement la navigation des rapides.

Le " GALLOP RAPID " (rapide du Galop) est le premier de ces rapides. Il n'est ni aussi considérable, ni aussi émouvant à passer que le seront ceux qui lui succèdent ; mais ses eaux, moins impétueuses, préparent et aguerrissent graduellement le voyageur, lui donnant une idée des impressions qui l'attendent plus loin.

CARDINAL, où l'on arrive ensuite, doit son importance à son industrie d'amidon et de glucose. Ces deux produits y sont exploités en grand, et donnent de l'ouvrage à près de la moitié de ses habitants.

Viennent ensuite les rapides DU PLAT, qu'il faut sauter avant d'atteindre Morrisburg. A MORRISBURG l'industrie laitière a, de tout temps, été en grand honneur, et, depuis nombre d'années, le beurre qui en provient jouit de la meilleure réputation.

Les rapides du Long-Saut (Long Sault Rapids) qui rivalisent de beauté et de grandeur avec ceux de Lachine, ont neuf milles de longueur. Les vagues sont plus grosses et plus fortes que celles des rapides de Lachine, mais, grâce à la rapidité avec laquelle le steamer est emporté (environ vingt milles à l'heure) le mouvement est presque nul. La seule sensation qui subsiste, assez impressionnante d'ailleurs, est celle que donnerait la descente d'une côte à toute vitesse. Et cependant, au moment où le steamer s'engage dans le torrent, les machines sont arrêtées. C'est le pilote qui doit le diriger au milieu de tous les écueils qui l'entourent. Quelques touristes semblent accorder la palme aux rapides du Long-Saut sur ceux de Lachine, dont la hauteur et la chute ne compensent pas pour eux la grandeur et l'impétuosité des autres. C'est là matière de goût et d'appréciation. On arrive ensuite à

Cornwall, ville agréablement située au pied du Long-Saut, sur le côté canadien du St-Laurent. La ligne entre le Canada et les Etats-Unis passe près de Cornwall. Elle est marquée par un drapeau qui flotte sur une des îles. Au-dessous de ce point le fleuve continue sa course entre les deux rives canadiennes.

Le lac St-François, que l'on traverse ensuite, est une expansion des eaux du St-Laurent. Il commence près de Cornwall et s'étend jusqu'à Coteau-du-Lac, sur une distance de quarante milles. Après Coteau-du-Lac,

Coteau Landing. En laissant Coteau, on passe sous un magnifique pont de fer nouvellement construit par le chemin de fer " Canada-Atlantique." Ce pont merveilleux, qui a un mille et demi de longueur et relie les deux rives du St-Laurent, ajoute une attrac-

tion de plus à toutes celles qu'offre notre superbe fleuve.

LES RAPIDES DU COTEAU "Coteau Rapids," ont une belle apparence. D'une longueur de deux milles environ, le courant y est, par moments, excessivement fort. Sept milles plus bas nous entrons dans les RAPIDES DES CÈDRES "Cedar Rapids". A première vue, on croirait que l'on se trouve en présence d'un rapide ordinaire ; mais le steamer s'y est à peine engagé que la violence et la hauteur des vagues, s'entrechoquant entre elles, en rendent la traversée très émouvante. Pendant que le steamer glisse et saute d'un rocher à l'autre, on ne peut se défendre d'une impression singulière, comme une sensation d'effondrement.

A une courte distance de là, on entre dans le "SPLIT ROCK" (rocher fendu). Ce rapide emprunte son nom à l'énorme rocher qui se trouve à son entrée. Une personne qui n'a pas encore descendu les rapides se sentira certainement saisie d'une certaine inquiétude qui ne la laissera qu'après qu'elle aura dépassé ce rocher parfaitement visible du pont du steamer. Il semble que l'on court à une perte certaine ; qu'on va aller se jeter sur cet îlot avec les flots du torrent qui s'y précipite. Mais au moment où nous croirions que la proue du navire va s'y fracasser, voilà que le courant se divise et nous emporte soudain dans une nouvelle direction. Sous la violence de ce changement qui imprime au navire une très vive secousse et le fait tanguer comme dans une mer démontée, on ne peut se défendre d'un profond saisissement. Mais le pilote est là, l'œil au guet et la main à la roue et, un instant après, ce dangereux rocher est passé, et toute crainte disparaît. Nous avons maintenant devant nous le dernier et l'un des plus beaux rapides de cette série avant celui de Lachine : le RAPIDE DES CASCADES "Cascade Rapids." Ce

qui distingue ce rapide des autres, c'est cette quantité de petites crêtes blanches qui se forment sur les eaux, maintenant plus sombres, au milieu desquelles le steamer descend. Il atteint, à un moment donné, en face d'une des îles qui bordent sa route, un degré de vitesse beaucoup plus considérable que sur aucun des points de sa course.

Après avoir dépassé les "Cascades," le fleuve s'élargit de nouveau et forme le lac Saint-Louis, où les eaux foncées de la rivière Ottawa viennent, par une des branches de cette rivière, se réunir, sans se mêler toutefois—du moins sur un assez long parcours —aux eaux de nouveau plus claires du Saint-Laurent. Ce phénomène est intéressant et ne laisse pas que de surprendre une foule de touristes qui en sont témoins pour la première fois. Du pont du steamer, on a, en traversant le lac, une superbe vue de la Montagne de Montréal que l'on peut apercevoir d'une distance d'environ trente milles. A cette extrémité du lac Saint-Louis où arrive notre steamer, nous trouvons le débarcadère de Lachine où nous attendent les voyageurs venus de Montréal pour sauter les rapides de Lachine et faire le trajet que nous avons déjà décrit.

Et maintenant il ne nous manque plus qu'une seule excursion finale, celle de Québec, que ne peut omettre de faire une personne qui visite Montréal.

DE MONTRÉAL A QUÉBEC.

Le QUÉBEC et le MONTRÉAL, ces deux somptueux steamers de la Compagnie, laissent à tour de rôle, chaque soir à sept heures, la grande métropole canadienne pour Québec où les attendent les bateaux qui font le service du Saguenay.

Après avoir quitté Montréal et admiré en passant toute cette partie de la ville qui s'étend le long du courant sur lequel glisse le steamer avec une extrême rapidité ; après avoir vu défiler devant nous comme devant un kaléidoscope ces gracieuses paroisses qui se dressent, blanches et bien bâties, de chaque côté du fleuve, le steamer arrive á

SOREL, jolie ville située à l'embouchure de la rivière Richelieu, qui est la décharge du lac Champlain dans le St-Laurent. Sorel (anciennement Fort Wm. Henry), est une ville d'environ 9,000 âmes.

Sorel occupe le site d'un ancien fort qui avait été construit en 1665 par M. de Tracy, un officier français. Ce fut, pendant de nombreuses années, la résidence d'été des gouverneurs du Canada. Le duc de Kent, père de la reine Victoria, y résida quelque temps.

Sorel possède un aqueduc, des manufactures, des moulins à farine, des scieries, etc.

Le port de Sorel est parfaitement abrité et sert de quartier-d'hiver à presque tous les steamers, remorqueurs, etc., faisant le service entre Québec et Montréal. C'est aussi là que se trouvent les ateliers de réparation de la Compagnie.

De Sorel, le steamer traverse le lac St-Pierre et vient s'arrêter à

TROIS-RIVIÈRES, une des plus anciennes et des plus importantes villes du Canada, établie au confluent du St-Laurent et de la rivière St-Maurice, à une égale distance de Montréal et de Québec, environ quatre-vingt-dix milles. Trois-Rivières a été fondée en 1634. La ville est bien bâtie et contient un bon nombre d'édifices et de résidences de bel aspect.

Parmi les industries exploitées à Trois-Rivières se trouvent, à environ deux milles de la ville, les fameuses forges de Radnor.

En trois heures, de Trois-Rivières on se rend aux magnifiques et imposantes chutes de Shawenegan, qui ont une hauteur de cent cinquante pieds, et comme importance et beauté, ne sont surpassées que par celles de Niagara. Leur position est des plus pittoresques et offre une grande attraction aux touristes qui y abondent chaque saison. Aux chutes mêmes, on trouve un excellent hôtel.

A Trois-Rivières, on peut correspondre par le "Island Queen," avec tous les points de la rive nord.

La station suivante est

BATISCAN, dernier arrêt avant Québec. A partir de Batiscan, le panorama est de toute beauté.

Le fleuve tantôt se resserre et tantôt s'élargit ; mais, même dans sa plus grande largeur, le steamer passe assez près de terre pour qu'on puisse admirer les villages échelonnés tout le long du rivage, avec leurs belles églises de pierre et leurs fermes respirant la propreté et l'aisance. Vers sept heures du matin on arrive à

QUÉBEC, la ville aux souvenirs historiques, aux champs de bataille mémorables, aux environs pittoresques.

Ici nous abandonnons notre touriste à moins qu'il ne veuille aller au Saguenay, mais comme ce voyage nous écarterait trop de Montréal, nous revenons à la métropole.

LE PORT

L'auteur d'articles très intéressants formant l'édition internationale de *La Presse*, du mois de janvier 1897, a puisé dans notre *Histoire populaire de Montréal*, mais n'a pas manqué de nous citer avec une probité à laquelle nous tenons à rendre ici publiquement hommage. Qu'il nous permette de lui faire à notre tour de larges emprunts pour ce chapitre et six autres chapitres.

Jusqu'en 1832, la nature seule avait fait tous les frais du port de Montréal. Entre les maisons de la rue des Commissaires et les bords du fleuve, à pente assez raide, un chemin menait à l'endroit où mouillaient les vaisseaux, et où s'élève actuellement la Douane. Ce lieu de mouillage avait 14 pieds de profondeur, et, en face, se trouvait une petite île qu'on a convertie en quai. On pouvait, il est vrai, débarquer les marchandises partout ailleurs, mais il fallait alors les transborder dans de petites embarcations de peu de tirant d'eau, qui les apportaient sur la rive.

Sur la proposition du *Committee of Trade*, association qui précéda le *Board of Trade*, le gouvernement nomma une commission, le *Bureau des Commissaires du Hâvre*, composée de trois membres, qui fut chargée de surveiller la construction des quais. Les premiers commissaires furent l'hon. Geo. Moffat, président, MM. Jules Quesnel et R. J. Pipes, capitaine du génie ; c'est à ce dernier que l'on doit les plans des premiers travaux.

On entreprit d'abord la construction d'un mur de revêtement en pierre et des quais, formés de caissons

remplis de roches et de pierres cassées, et, dix ans plus tard, on creusa un chenal de 16 pieds de profondeur, pour permettre aux navires d'assez fort tonnage d'arriver aux quais. Aujourd'hui, le chenal du lac St-Pierre est creusé jusqu'à une profondeur de 27 pieds et demi, et la longueur des quais, qui était de 4,950 pieds en 1842, est actuellement de plus de cinq milles. D'abord à la charge du port, le coût de ces travaux a été mis, depuis 1888, au compte du gouvernement fédéral, ce qui a permis de supprimer les droits de tonnage, onéreux pour le commerce, que le port était dans l'obligation d'imposer.

On a commencé, depuis 1892, la construction d'une levée qui coupât le courant entre la culée du pont Victoria et l'île Ste-Hélène. Cette levée, devant former un bassin à eau morte, a soulevé maintes protestations de la part des personnes qui s'intéressent à la salubrité publique.

" Le plan comprenait aussi, dit l'auteur que nous
" avons cité, le creusage d'un port sur les fonds
" rocheux, à l'entrée du canal Lachine. Cette partie
" des travaux n'a pas été commencée. L'opinion
" publique se prononce aujourd'hui contre ce creu-
" sage dans le roc, et en faveur de l'établissement de
" docks à Hochelaga."

Onze membres composent la commission du Havre : six sont nommés par le gouvernement, un par le *Board of Trade*, un par la Halle aux Blés, un par les armateurs, un par la Chambre de Commerce ; enfin, le maire de Montréal en fait également partie.



CHAPELLE DES SŒURS GRISES.



HOPITAL ANGLAIS DE L'OUEST.

CHAMBRE DE LECTURE, UNIVERSITÉ MCGILL.

LES
MONUMENTS DE MONTRÉAL.

Montréal n'est pas la cité des monuments. On peut compter sur les doigts ceux qui s'élèvent sur les places publiques et cependant quelques-uns méritent d'attirer l'attention.

Si l'on suit l'itinéraire que nous avons tracé à notre touriste dans Montréal, le premier monument qu'on rencontre et dont nous avons parlé est la *Statue de Maisonneuve* sur la Place d'Armes.

Nous avons raconté les péripéties de l'érection, deux mots de l'œuvre qui a une très fière allure. Maisonneuve est solidement campé, appuyé sur la hampe du drapeau, la tête haute, il domine son entourage. C'est un des jolis bronzes qui existent sur ce continent. Le piédestal avec ses quatre sujets d'angle, de grandeur naturelle, et quatre bas-reliefs, soutient solidement la lourde charpente du guerrier sans être écrasé par la masse du personnage. Il y a beaucoup de légèreté dans ce support. L'ensemble est digne et gracieux tout à la fois.

En face du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville, au sommet de la Place Jacques-Cartier, s'élève la *Statue de Nelson*. Ce n'est pas une œuvre d'art, tant s'en faut. Sur une colonne étique dont le platras s'effrite chaque jour, se dresse le héros de Trafalgar, le bras en écharpe. A vrai dire, il faut être prévenu pour reconnaître là l'amoureux de Lady Hamilton. Les orages, la pluie et le vent ont tellement dégommé, verdi, noirci, l'illustre marin anglais

que ses propres congénères hésiteraient à fixer son nom. Quant aux bas-reliefs qui ornent le fût de la colonne et qui sont censés donner la représentation du combat naval de Trafalgar, il y a longtemps que les déchiffreurs les plus convaincus d'hiéroglyphes ont renoncé à y rien retrouver. Cette colonne est une vraie ruine, mais il est défendu d'y toucher. Les Anglais de Montréal la veillent d'un soin jaloux parce qu'elle est censée être, au sein de la population française, le symbole de la domination britannique. Quelque beau jour un coup de vent la renversera, mais l'entêtement britannique est extrême. Il y a quelques années une conspiration qui rappelle de fort loin seulement la fameuse conspiration des poudres fut ourdie par quelques étudiants pour renverser par la dynamite cet emblême de la conquête. Mais les jeunes gens qui avaient conçu ce projet furent dénoncés par un des conspirateurs auquel le cœur avait manqué au dernier moment, et toute la bande fut empoignée par la police. Cette affaire qui n'était qu'un simple enfantillage fit un fracas épouvantable dans les cercles anglais de Montréal.

Nous arrivons maintenant au *monument Chénier* qui a toute une histoire dans la chronique montréalaise. Ce monument se dresse au coin des rues Craig et Saint-Denis. Il fut élevé dans une idée de protestation qui souleva dans le temps d'âpres discussions.

Le Dr Jean-Olivier Chénier, auquel ce monument a été érigé, est né à Longueuil, en 1806. Le Dr Kimber de Montréal, en 1817, ayant remarqué un certain talent dans le jeune Chénier, se chargea de lui donner lui-même son instruction. Il étudia avec ardeur ; le 25 février 1828, il fut reçu médecin et il alla s'établir à Saint-Benoît. Plus tard, en 1831, il épousa Melle Labrie, fille du Dr Labrie, de Saint-Eustache. Peu de temps après, il vint élire domicile

dans ce dernier village. En 1834, Chénier représenta à l'Assemblée législative, le comté de Montréal.

Il prit une part active à tous les événements qui précédèrent le soulèvement de 1837 et, lorsque les hostilités furent commencées, il se mit bravement à la tête des patriotes de Saint-Eustache, et trouva la mort au milieu d'eux.

L'idée d'ériger un monument au Dr Chénier date de 1887. En juin de cette année, un mouvement se fit parmi la population canadienne-française, pour exhumer les restes mortels du patriote, enterrés à St-Eustache, afin de les déposer sous le monument des Patriotes, an cimetière de la Côte-des-Neiges.

Le Dr Marsil, qui s'était chargé d'obtenir l'autorisation nécessaire de la part des autorités civile et religieuse, pour exhumer la dépouille mortelle du patriote, s'adressa d'abord au grand-vicaire du diocèse de Montréal, M. l'abbé Maréchal, remplaçant temporairement Mgr Fabre, qui était à Rome. Le grand-vicaire ayant donné la permission demandée, le Dr Marcil fit déterrer les cendres de Chénier. Mais, au moment où l'on se disposait à les transporter à Montréal, Mgr Fabre arriva de Rome, et il refusa de confirmer l'autorisation accordée par son grand-vicaire.

C'est alors qu'un grand nombre de citoyens songèrent sérieusement à ériger un monument au héros de Saint-Eustache, et dans le village même où il s'était illustré. Mais on fut obligé d'abandonner ce projet en face de l'opposition soulevée par une certaine partie des habitants de ce village.

Après cet échec, il s'écoula quelques années avant qu'un second mouvement fût tenté. Mais en 1893, grâce à l'initiative de M. Honoré Mercier, on pensa de nouveau à l'érection du monument.

L'érection de ce monument fut bien vue du public en général. Cependant, il y eut une certaine opposition suscitée par quelques descendants des adversaires des patriotes de 1837. Mais le comité ne se laissa pas intimider par eux, et il continua quand même son œuvre, en raison de l'aide qu'il reçut, non-seulement des Canadiens-français, mais aussi de la part de plusieurs Anglais.

Le plus difficile fut d'obtenir de la cité un emplacement pour la statue, et ce ne fut pas sans peine que la permission et la place furent accordés.

Une fois en possession du terrain, le comité du monument redoubla d'efforts pour compléter son œuvre. La statue fut commandée chez W. H. Mullins, de Salem (Ohio,) et le modèle en fut fait par le sculpteur Peltzer. M. Joseph Brunet de la Côte-des-Neiges, fut chargé du dessin et de la taille du piédestal.

Ce dernier a un peu plus de vingt pieds de hauteur, statue comprise. La statue a six pieds et demi de haut. Le monument se compose de cinq blocs de granit gris, à l'exception de celui où est l'inscription qui est, celui-là, de couleur rose. Chénier est représenté au moment où il commandait ses soldats improvisés. De sa main gauche, il tient un fusil, tandis que de son bras droit, tendu en avant, il indique l'ennemi. Cette statue est en bronze repoussé.

Dans l'intérieur du monument, une plaque de plomb, sur laquelle sont inscrits les noms des membres du comité et des souscripteurs, a été déposée. La voici :

MONUMENT CHÉNIER

MONTRÉAL, 24 AVRIL 1895,

JOUR DE L'INAUGURATION.

MONUMENT MACDONALD.

MONUMENT CHÉNIER.



ENTRÉE DU CIMETIÈRE CATHOLIQUE.

"Ce monument a été érigé à la mémoire du docteur Jean-Olivier Chénier, mort au champ d'honneur, à St-Eustache, le 14 décembre 1837.

" Quelques patriotes dévoués se sont constitués en comité, en novembre 1893, pour élever cette statue.

Nous ne trouvons plus d'autre monument à mentionner avant d'arriver au square Dominion où a été élevée la *statue de sir John Macdonald*, ancien premier ministre du Canada.

Ce monument très considérable a été érigé par souscription à la mort du grand chef du parti Conservateur canadien. Son érection a coûté des sommes considérables, et c'est un spécimen remarquable de l'art et du goût anglais. Tous les monuments élevés à la mémoire de leurs grands hommes sont ainsi conçus qu'on les dissimule sous une toiture élégante peut-être, mais qui enlève toute espèce d'air autour de la statue, qui l'enniche d'une façon disgracieuse et lui enlève toute tournure. La statue du square Dominion ne faillit pas à la règle. Sir John, très ressemblant, est représenté en costume de Windsor dans une de ses attitudes favorites. Il est recouvert par un dôme métallique soutenu par des colonnades de granit rouge poli, et surmonté d'une renommée assez étriquée pour la dimension du monument. Cela est très digne, mais, cela manque d'ampleur.

En descendant le Beaver Hall, on trouve, au square Victoria, la *statue en bronze de la Reine Victoria*, statue modeste et sans prétention où la reine est représentée fort jeune. Ce monument, placé à l'extrémité du square, attire peu l'attention.

Sur la place du Marché Ste-Anne, auprès de la douane, s'élève un monolithe en pierre canadienne

qui rappelle l'emplacement où fut dite la première messe par les colonisateurs de Montréal.

Enfin, nous ne devons pas oublier le monument par excellence, décoré du titre un peu pompeux de *Monument National*, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Il a été élevé par la Société St-Jean-Baptiste et contient les bureaux de cette Société.

ASSOCIATIONS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES

—

Le Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, dont les membres sont nommés par le gouvernement provincial, siège au Monument National, 218 rue St-Laurent, et donne pendant l'hiver des cours très suivis.

Le *Conseil d'Agriculture*, de fondation ministérielle également, siége au bureau du gouvernement, rue St-Gabriel, organise des concours et expositions régionales.

La *Compagnie d'exposition de Montréal*, qui exploite le terrain de l'Exposition au pied de la Montagne, tient ses bureaux au Monument National.

La *Société d'histoire naturelle de Montréal* est une des institutions savantes les plus importantes de Montréal. Elle occupe un spacieux édifice rue Université, près la rue Cathcart, et tient là des collections très estimées. La société donne aussi des séances et des conférences dans sa salle.

La *Société des antiquaires et numismates de Montréal* occupe le château Ramesay et y déploie ses collections de la plus haute valeur. C'est de beaucoup l'association intellectuelle la plus puissante de Montréal. Sa bibliothèque, don de feu M. Tiffin, mérite une visite.

Le *Fraser Institute* contient la bibliothèque populaire la plus considérable et la plus suivie de Montréal. Elle est située au premier étage de l'édifice au

coin des rues Université et Dorchester, et possède des salles spacieuses.

L'*Institut Canadien*, vieille fondation canadienne-française, se trouve sous le même toit que l'Institut Fraser. Sa bibliothèque française se trouve aussi dans le même local.

Le *Mechanics Institute*, 204 rue St-Jacques, contient une très bonne bibliothèque et un recueil de journaux choisis.

Citons, parmi les bibliothèques recommandées aux fidèles par le clergé catholique, celles du *Cabinet de Lecture paroissial*, rue Notre-Dame, en face du Séminaire de St-Sulpice, de l'*Union Catholique*, dans le soubassement de l'église du Gésu, rue Bleury, de *St-Jacques*, presque au coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, etc.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

Les plus anciennes de ces sociétés nationales existant à Montréal datent de 1834. Les Canadiens-français, les Anglais, les Ecossais et les Irlandais fondèrent leurs sociétés nationales presqu'en même temps. Plus tard, les Suisses, les Allemands, les Belges, les Gallois, etc., suivirent leur exemple.

L'Association Saint-Jean-Baptiste fut fondée en 1834, par M. Ludger Duvernay et quelques autres patriotes.

L'exemple donné par les citoyens de Montréal fut bientôt suivi par ceux de Québec, et dans le cours des années postérieures, quantité de sociétés portant le même nom furent fondées dans les principaux centres canadiens-français du Canada et des Etats-Unis.

Depuis 1874, à l'instigation du Dr. J. W. Mount, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal fut divisée en paroisses. De sorte que, maintenant, Montréal possède plusieurs sections de la société qui se réunissent, une fois par année, pour élire un bureau général représentant, autant que possible, les diverses ramifications montréalaises.

Après l'insurrection de 1837, la société cessa d'exister jusqu'en 1842, année où elle fut réorganisée par son fondateur, à son retour d'exil. La première réunion tenue à cette époque eut lieu dans une salle du marché Sainte-Anne, sous la présidence de l'hon. D. B. Viger ; sir Georges E. Cartier agissait comme secrétaire. On adopta à cette assemblée divers règlements et on fit l'élection des membres du bureau.

Les lettres-patentes érigeant civilement l'Association furent changées en 1888, sous la présidence du Dr E. Persillier-Lachapelle.

Le siège de la Société St-Jean-Baptiste est au Monument National, rue St-Laurent.

— La *société Saint-Georges* est l'association nationale des Anglais. Elle est aussi de bienfaisance.

Son premier président fut l'hon. Georges Moffatt.

En 1891, cette société avait 350 membres et son président était M. C. P. Sclater.

Lieu de réunion : Maison de refuge Saint-Georges, 13, rue St-Antoine.

La *Société Saint-André* a été fondée en novembre 1834. En cette occasion, plusieurs Ecossais se réunirent pour établir une société tout à la fois nationale et de bienfaisance.

Le 17 janvier 1835, un comité est nommé pour préparer une constitution et recueillir des adhésions parmi les Ecossais habitant Montréal. MM. A. Ferrie, W. Ritchie, W. Edmonstone, A. Hume, N. Armour, fils, W. Wilson, fils, faisaient partie de ce comité. Ils adoptèrent comme base de la constitution de la société nouvelle celle de l'association Saint-André, de New-York, en y faisant quelques changements.

En 1891, la société Saint-André, dont la salle de réunion est au No 403 rue Aqueduc, comptait quatre cents membres. Depuis sa fondation, cette société a distribué aux Ecossais nécessiteux environ $500 par année, et elle a fondé, en 1857, la maison de refuge Saint-André.

La *Société Saint Patrice* est l'association nationale des Irlandais; elle réunit dans son sein les hommes les plus distingués de cette nationalité.

Cette société date de 1834. Elle fut d'abord un corps non religieux, il suffisait d'être d'origine irlandaise pour en faire partie. La société Saint-Patrice reçut ses lettres patentes en 1863.

En 1866, la société Saint-Patrice acheta, pour la somme de $35,000, un terrain situé au coin de la rue Craig et de la place Victoria, où s'élèvent maintenant les magasins Greenshields. L'année suivante, le 18 mars, le R. P. Dowd bénit la première pierre de la salle Saint-Patrice. Cet édifice, construit en pierres et se composant d'un rez-de-chaussée et de deux étages, fut détruit par le feu en 1873. La société n'ayant pas l'argent nécessaire pour le reconstruire, vendit le terrain.

—La *Société de bienfaisance française de Montréal*, fut fondée le 1er août 1835.

Diverses sociétés françaises ont été ensuite fondées, mais la plupart sont disparues. Parmi les survivantes, on voit la Société mutuelle Française de Montréal, fondée en 1874 et incorporée en 1879; la Société de secours mutuels des Français de Montréal, qui avait pour président, en 1883, M. Jules Hirtz, et l'Union nationale française, fondée en 1886, qui a établi et soutient le Refuge français, No 34, rue Cadieux.

—*La société Allemande*, a été fondée en 1835, afin de secourir ses compatriotes pauvres.

L'hon. Louis Gugy en fut le premier président.

En 1891, sous la présidence de M. William C. Munderloh, cette société avait soixante-douze membres et tenait ses assemblées au No 61, rue Saint-Sulpice.

—*La société scandinave*, fondée en 1870, comme association nationale et de bienfaisance, a fait

beaucoup de bien, depuis sa fondation, en secourant les émigrants danois, norvégiens et suédois.

Cette société, en 1891, avait 150 membres et était présidée par le Rév. O. Kleojard.

—*La société Suisse* a été fondée afin de protéger les Suisses nécessiteux et aussi de créer un trait d'union entre les anciens habitants de la patrie de Guillaume Tell.

Son premier président a été M. A. Bucher. M. N. Aubin, en 1879, et M. Paul Gentil, en 1891, occupaient cette charge.

Dans cette dernière année (1891), la société suisse avait vingt-cinq membres et tenait ses assemblées au No. 34, rue Saint-Constant.

—*La société nationale Belge de bienfaisance* est le trait-d'union qui unit entre eux les Belges habitant maintenant Montréal.

Depuis sa fondation, cette société a aidé, en plusieurs circonstances, de pauvres immigrants belges, sans aucunes ressources pécuniaires.

En 1891–92, M. Ch. Bayer en était le président.

—*L'Union galloise de Montréal* a été fondée en 1887, par un groupe d'anciens habitants du pays de Galles.

Son président, en 1891, était M. Thomas Harries, et sa salle de réunion était au No 42, place Victoria.

—*La Société italienne de secours mutuels*, dont la fondation date de 1886, possède ses lettres-patentes depuis 1890.

Le premier président de cette société a été M. Alexis Finoglio.

SOCIÉTÉS OUVRIÈRES ET SOCIÉTÉS MUTUELLES

— *La Caisse d'économie des Instituteurs*, fondée le 22 décembre 1856, a pour but de secourir les instituteurs pauvres et âgés.

Cette institution est sous la direction du conseil de l'instruction publique de la province de Québec.

Fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire, fondé en 1880.

— *La Société canadienne des charpentiers et menuisiers*, a été fondée le 6 décembre 1853, par MM. A. Mayer, Georges Rivet et E. F. Dumas.

Ses lettres patentes portent la date du 24 juillet 1858.

La Société de bienfaisance mutuelle des voyageurs de commerce du Dominion a un but à peu près identique à celui des compagnies d'assurance sur la vie.

Son premier président a été M. Fred. Birks.

— *La Montreal Marine Underwriters Association* a été fondée en 1890 par les agents des compagnies d'assurance maritime. Son objet est de promouvoir les intérêts des compagnies d'assurances prenant des risques maritimes.

Premier président, M. John Popham.

— *L'Association canadienne des assurances sur le feu* a été établie en 1883, par les divers agents de compagnies d'assurances résidant à Montréal. Son but est de sauvegarder les intérêts généraux de cette

branche d'industrie. Cette association fait partie de la chambre de commerce anglaise.

M. George Childs en a été le premier président.

— *La Montreal Floral Society* a tenu sa première réunion annuelle le 11 mai 1841, dans un hôtel tenu par M. Dillon. Cet hôtel faisait l'encoignure de la rue St-Jacques et de la place d'Armes, endroit maintenant occupé par les bureaux de la compagnie d'assurance Liverpool, London and Globe.

Ce jour là eut lieu une exposition de diverses fleurs, et des récompenses furent données.

M. Cleghorn, qu'on peut considérer comme le fondateur de cette société, reçut une médaille d'argent. En 1820, M. Cleghorn était le propriétaire des jardins connus sous le nom de Blonk Bonny, situés rue Sherbrooke.

L'Association des marchands de nouveautés en gros de Montréal a été fondée en 1879, afin de protéger et de faire progresser le commerce des draps et des merceries.

Son premier président a été M. Andrew Robertson.

La société d'horticulture et d'arboriculture de Montréal, formée en 1849, a pour but de protéger les intérêts de l'agriculture et de l'horticulture dans le district de Montréal. Elle a été réorganisée telle qu'elle est aujourd'hui en 1878.

M. Fred. Birks en fut le premier président.

La société canadienne de protection pour les animaux, fondée en 1869, a reçu ses lettres patentes en 1870.

M. William Workman en a été le premier président.

—*L'Union Typographique Jacques-Cartier*, établie depuis plusieurs années, recrute ses membres parmi les typographes de Montréal et elle est affiliée à l'Union Internationale Typographique des Etats-Unis.

Le 18 janvier 1871, elle célébra en grande pompe l'anniversaire de la naissance de Franklin. Ce fut une fête littéraire et musicale. A cette occasion, MM. L. O. David, Bernard Devlin et F. X. Thériault prononcèrent des discours.

—*La Société de Colonisation du diocèse de Montréal* a été fondée en 1874. Les premiers présidents ont été Mgr Fabre et l'abbé J. M. Emard, plus tard évêque de Valleyfield.

Cette société a été établie pour travailler à la colonisation des terres du nord de la province de Québec ; son instigateur probable fut Mgr Labelle, curé de Saint-Jérôme.

–*La Société de Colonisation du district de Montréal* a été fondée en 1881. M. l'abbé Rousselot, fondateur, en fut le premier président.

Ainsi que son titre l'indique, cette société a pour but de promouvoir les intérêts de la colonisation en fonrnissant aux colons les moyens nécessaires de s'établir sur les terres incultes, surtout celles du Nord de la province.

—*L'Ordre des Chevaliers du Travail*, société fondée aux Etats-Unis par M. T. V. Powderly, compte plusieurs succursales à Montréal. La première de ces succursales, qui porte le nom de Dominion et qui est composée exclusivement d'Anglais, a été fondée en 1883.

La Ville-Marie composée de Canadiens-Français fut établie le 27 septembre 1884. Son premier président a été M. Elie Massie.

—*L'Association des épiciers en gros de Montréal* a été établie en 1884, dans le but de protéger le commerce des épiceries et d'en défendre les intérêts, Cette association est affiliée à la Chambre de commerce et elle possède ses lettres-patentes depuis 1887.

Son premier président a été M. George Childs.

—*L'Association des porteurs de patentes pour la vente des vins et liqueurs de la cité de Montréal*, qui a reçu ses lettres-patentes l'érigeant en corps politique en 1884, après en avoir fait la demande au gouvernement provincial, a pour objet la protection des intérêts commerciaux des marchands de vin et liqueurs.

Cette société renferme dans son sein presque toutes les personnes faisant le commerce des vins.

—*L'Association des bouchers de Montréal* a reçu ses lettres-patentes en 1884, du gouvernement provincial.

Cette société a été fondée pour sauvegarder les intérêts commerciaux des bouchers.

L'Association des entrepreneurs de Montréal a demandé, en 1886, par l'entremise de M. Louis Allard et autres, au gouvernement provincial ses lettres-patentes qui lui furent accordées.

Cette société a pour objectif la protection des intérêts des entrepreneurs.

—*L'Association pharmaceutique* a été établie dans le but de protéger les intérêts des pharmaciens.

Elle donne aussi des diplômes aux personnes qui veulent pratiquer la pharmacie ou la chimie médicale. D'ailleurs, on ne peut pratiquer ces deux sciences sans y être autorisé par cette société.

—*L'Union des commis-marchands*, fondée en 1889, a pour objet de réunir ensemble les employés des divers établissements commerciaux de Montréal, afin de les protéger et aussi de leur donner les moyens de s'amuser en mettant à leur disposition des salles d'amusements.

—*La Chambre des agents d'immeubles de Montréal* a reçu ses lettres-patentes par l'entremise du gouvernement provincial, en 1890.

Sa mission est d'unir entre eux tous les agents d'immeubles et de surveiller les intérêts de leur commerce, commerce qui est très considérable dans une grande ville comme Montréal.

—*La Société de médecine pratique* a été fondée en 1893 par plusieurs médecins qui songèrent à se protéger mutuellement en s'unissant d'une manière plus intime entre eux.

Son premier bureau était composé comme suit : Dr A. Lamarche, président ; Dr J. M. Beausoleil, vice-président ; Dr Geo. Villeneuve, secrétaire ; Dr U. M. Duhamel, assistant secrétaire ; Dr V. Cléroux, trésorier ; Drs Desroches, Fafard et Manseau, conseillers.

VOIES ET MOYENS DE COMMUNICATION.

I. VOIES FERRÉES PARTANT DE MONTRÉAL.

Le *Pacifique Canadien* est divisé en 4 lignes principales :

1° De Montréal à *Québec*, par Trois-Rivières.

2° De Montréal à *Vancouver* (Colombie Anglaise).

3° De Montréal à *Chicago*.

4° De Montréal à *Boston*.

Le bureau du Pacifique Canadien est au n° 129, rue St-Jacques.

Le *Grand-Tronc* divisé en 6 principales lignes :

1° De Montréal à *Lévis*, par Arthabaska.

2° De Montréal à *Rouse's Point*.

3° De Montréal à *Lachine*.

4° De Montréal à *Sarnia* (Ont.).

5° Des Chutes Niagara à *Windsor* (Ont.).

6° De Fort-Erié (Ont.) à *Goderick* (Ont.).

Le bureau du Grand-Tronc, Delaware et Hudson se trouve au n° 143, de la rue St-Jacques.

Le *Montréal et Sorel* va de Montréal à Sorel.

Le *Vermont Central*, de Montréal à Waterloo, dans le comté de Shefford, avec correspondance pour Sherbrooke.

Le bureau est au nº 136, rue St-Jacques.

On peut aussi se procurer des billets pour toutes les lignes en s'adressant à M. J. McConniff, à l'Hôtel Windsor.

2. NAVIGATION.

Compagnie de Navigation du *Richelieu et Ontario* :

1º De Montréal à *Québec*, avec escale à Sorel, Trois-Rivières, et Batiscan :

2º De Montréal à *Trois-Rivières*, avec escale à Sorel, Berthier, au nord, et à Port St-François, au sud.

3º De Montréal à *Chambly*.

4º De Montréal à *Contrecœur*.

5º De Montréal à *Longueuil*.

6º De Sorel à *Berthier*.

Du côté opposé, c'est-à-dire vers le haut du St-Laurent :

1º De Montréal à *Cornwall* (Ont.).

2º De Montréal à *Toronto*, avec escale à Kingston.

Les bureaux de la compagnie se trouvent au nº 228 de la rue St-Paul, et les billets de passage se vendent au nº 128 de la rue St-Jacques.

Compagnie de Navigation de la *Rivière Ottawa*, de Montréal à *Ottawa*, avec escale à Lachine, Oka, etc.

Bureau : 143, rue St-Jacques.

Les lignes de bateaux qui font le service sur les grands lacs sont :

La *Compagnie de Navigation Canadienne*, de Montréal à Hamilton (Ont.) ; la *Merchant's Lake and River Steamer Line*, de Montréal à Chicago.

Les deux lignes transatlantiques sont :

La ligne *Allan*, entre Montréal et Liverpool, pendant l'été, et entre Halifax (N.-E.) et Liverpool, pendant l'hiver.

Les bureaux se trouvent au n° 55, Common street, au coin de la rue St-Pierre.

La ligne *Dominion*, entre Montréal et Liverpool, en été ; entre Portland (Etats-Unis) et Liverpool, en hiver.

Bureaux : 178, rue St-Jacques.

Les personnes qui se rendent sur le continent, et préfèrent ne pas traverser l'Angleterre, prennent soit la *Ligne transatlantique française*, qui va de New-York au Hâvre, et qui est représentée à Montréal par M. W. D. O'Brien, 143, rue St-Jacques, soit les lignes Cunard, Red Star, White Star, etc.

EXCURSIONS AUX ENVIRONS

Pour voir les *rapides de Lachine*, prenez, le matin ou le soir, à la gare Bonaventure, le train qui vous mènera au quai de Lachine, où vous monterez sur le bateau qui vous ramènera à la ville en vous faisant sauter les rapides.

Pour visiter le village indien de *Caughnawaga*, prenez le bateau de Lachine à Caughnawaga.

Vous pouvez vous rendre au village indien d'*Oka* et au monastère des *Trappistes* par un bateau de la Ottawa River Navigation Company.

Désirez-vous voir le *fort Pontchartrain*, à Chambly ? vous avez le choix entre le chemin de fer du Pacifique et la compagnie de navigation du Richelieu et Ontario.

COMPAGNIES DE TÉLÉGRAPHE

The Montreal Telegraph Company, bureaux : Telegraph buildings, au coin des rues St-Sacrement et St-François-Xavier.

La *Great North-Western Telegraph Co. of Canada*, dont le siège principal est à Toronto, a ses bureaux à la même adresse que le Montreal Telegraph Company.

Dominion Telegraph Co., dont le siège principal est aussi à Toronto, tient également à Montréal ses

bureaux au coin des rues St-François-Xavier et St-Sacrement.

Mutual Telegraph Company (limited), mêmes bureaux que les trois précédents.

Canadian Pacific Railway Co's Telegraph. Bureaux : au coin des rues St-François-Xavier et de l'Hôpital.

COMPAGNIES DE TÉLÉPHONE

Bell Telephone Company of Canada. Bureaux : Waddell Building, 30, rue St-Jean.

Federal Telephone Company (limited), mêmes bureaux.

Compagnie de Téléphone des Marchands de Montréal. Bureaux : 81, rue St-Jacques.

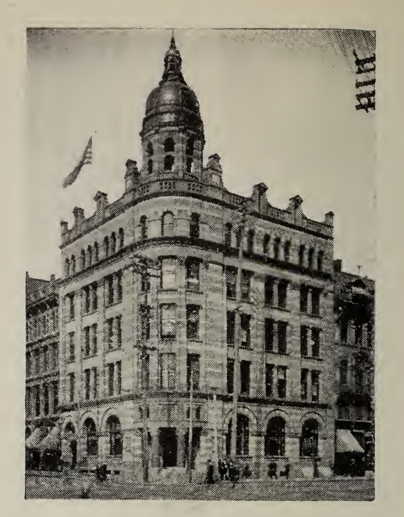
GAZ

Montreal Gas Co. Bureaux : Edifice du New-York Life, 11, Place d'Armes. Usine : au coin des rues Anne et à la Côte St-Paul, et Ottawa à Hochelaga.

Auer Incandescent Light Manufacturing Co., limited. Bureaux : 1632, rue Notre-Dame.



MONUMENT JACQUES-CARTIER.



BANQUE DE TORONTO.

PALAIS DE JUSTICE.

EXPRESS

Dominion Express Co., 187, rue St-Jacques.

King's (Frank) City Express, 310, rue St-Jacques.
King's (Peter) City Express and parcel delivery, 748, rue Craig.

ÉLECTRICITÉ

Royal Electric Co. Bureaux : coin des rues Queen et Ottawa.

St-Jean-Baptiste Electric Co. 396, rue Montana.

Royal Electric Light Co., 54, rue Wellington.

Northern Electric Works, 760, rue St-Denis.

The Canada Electric Co., 136, rue Peel.

Canadian General Electric Co., limited, 1802, rue Notre-Dame.

CONSULATS ET VICE-CONSULATS

Allemagne (Empire d') : Dr A. Lentze, Board of Trade, rue St-Sacrement.

Autriche-Hongrie : Ed. Schultze, 166, McGill.

Belgique : Jesse Joseph, 180, St-Jacques.

Brésil : A. de Sousa-Pitanga, consul, 595, St-Jacques ; vice-consul, John Magor.

Chili : Georges B. Day, consul général, Imperial Building, 107, rue St-Jacques.

Confédération Argentine : F. C. Henshaw, consul, 8, Place Royale ; F. L. Wanklyn, vice-consul.

Danemark : Hermann H. Wolfe, 170, McGill.

Espagne : Don Candido de Pedrorena, consul général, Imperial Building, 107, St-Jacques ; don A. Labreya, vice consul ; J. L. Leprohon, vice-consul honoraire.

Etats-Unis de l'Amérique du Nord : Dr Wendell A. Anderson, consul général, 260, St-Jacques ; vice-consul, P. Gorman.

Etats-Unis de la Colombie : R. Lemieux, consul, 1613, Notre-Dame.

France : A. Kleczkowski, consul général, 97, St-Jacques ; chancelier, L. Duchastel de Montrouge ; attaché : Vte de St-Phalle.

Grèce : J. Ponsonby Sexton, consul, 190, St-Jacques.

Hawaï : Dickson Anderson, consul, 44, Foundling.

Hollande : S. B. Heward, vice-consul, 162, St-Jacques.

Italie : Com. G. Solimbergo, consul général, 97, St-Jacques ; Wm. Fisher, consul, Halifax.

Mexique : D. A. Ansell, consul général, 39, St-Sacrement.

Portugal : F. A. Routh, consul, 195 rue des Commissaires.

Suède et Norvège : D. Connelly, vice-consul, 14, square Place d'Armes.

Suisse : D. L. Rey, consul, 14, Cadieux ; E. Sandreuter, vice-consul, Board of Trade Building, rue St-Sacrement.

Uruguay : Fred. C. Henshaw, vice-consul, 8, Place Royale.

BANQUES

Bank of Montreal. Place d'Armes. Capital : $12,000,000.

Fondée et incorporée en 1817, cette banque occupe un édifice superbe, de style corinthien, dont la façade a plus de cent pieds de long ; on y accède par un portique monumental formé par d'immenses colonnes de pierre. Les sculptures qui ornent le fronton sont dues au ciseau de John Steele. Cette institution financière a des succursales dans toutes les parties du Canada, ainsi qu'à Londres, New-York et Chicago.

Succursales : West-end branch, 2332, Ste-Catherine. Savings Bank department, 113, St-Jacques. Seigneurs str. branch, 2532, Notre-Dame.

Molsons' Bank, 200, St-Jacques. Capital : $2,000,000. Fondée en 1851 par William Molson, l'hon. John Molson et Thomas Molson, elle a des succursales dans toutes les parties du Canada, et, à Montréal, au No 2342, rue Ste-Catherine.

Merchants' Bank of Canada, coin des rues St-Pierre et St-Jacques. West-end branch, 2454, Notre-Dame.

Fondée en 1864 sous la direction principale de sir Hugh Allan, elle a aujourd'hui des succursales dans tout le pays, et son capital est de $6,000,000.

La *Canadian Bank of Commerce*, dont le siège principal est à Toronto, est installée à Montréal dans l'édifice du Canada Life. Capital : $6,000,000. Chaboillez sq. Branch, 19 Chaboillez square.

Bank of Toronto, 260, St-Jacques. Pointe St-Charles br. 114, St-Etienne.

Fondée en 1855 à Toronto, cette banque, qui occupe un magnifique édifice de pierre, a des succursales dans beaucoup de villes de la province d'Ontario. Son capital est de $2,000,000.

Banque d'Hochelaga, Imperial Building, 107, St-Jacques. Succursales, dans l'est : 1393, Ste-Catherine ; 175 Ste-Catherine ; dans l'ouest : 2217, Notre-Dame.

Banque Jacques-Cartier, 9, Place d'Armes. Succursales : 1950, St-Jacques (St-Henri) ; dans l'est : 1138, Ontario ; dans l'ouest : 90, Vinet ; au nord : 1086, St-Laurent.

Banque Ville-Marie, 153, St-Jacques. Succursales : 722, St-Laurent ; à la Pointe St-Charles, 16 Centre ; à Hochelaga, 284, Notre-Dame.

Quebec Bank, éd. du New York Life ; succurs. 1555, Ste-Catherine.

Ontario Bank, 8, Place d'Armes.

Union Bank of Canada, 1766, Notre-Dame.

Bank of British North America, 140 et 142, St-Jacques.

Banque Nationale, 99, St-Jacques.

Merchants' Bank of Halifax, 1720, Notre-Dame. Westmount branch, 4190, Ste-Catherine. West-end branch, 2560, Notre-Dame.

Bank of Nova Scotia, 130, St-Jacques.

Banque du peuple, 93, St-Jacques (en liquidation).

Banquiers et Agents de change.

L. J. Forget et Cie, 1713 et 1715, Notre-Dame

Brunett & Co, 12, St-Sacrement.

George W. Hamilton and Son, 24, St-Sacrement.

MacDougall brothers, 69, St-François-Xavier.

Charles Meredith and Co, 77, St-François-Xavier.

R. Moat and Co, 12 et 14, rue de l'Hôpital.

Henry C. Scott, 87, St-François-Xavier.

John G. Grant, 22, St-Jean.

Garand, Terroux et Cie, 3, Place d'Armes.

J. R. Meeker, 7, St-Sacrement.

Michaud & Co, 11, St-Sacrement.

Agences financières.

Hanson Bros, Canada Life Building.

Robert's Counting house, 180, St-Jacques.

TARIF

DES VOITURES DE PLACE.

VOITURES A UN CHEVAL.

A l'heure. Première heure, pour une ou deux personnes........................... ...... $0.75
pour 3 ou 4 personnes............ $1.00

Pour chaque heure supplémentaire,
1 ou 2 personnes..................... $0 60
3 ou 4 personnes..................... $0.75

A la course. D'une place à une autre, pourvu que le temps ne dépasse pas un quart d'heure :
pour 1 ou 2 personnes.............. $0.25
pour 3 ou 4 " $0.40

VOITURES A DEUX CHEVAUX.

A l'heure. Pour 1 ou 2 personnes................ $1.00
pour 3 ou 4 " $1.25

A la course. D'une place à une autre, pourvu que le temps ne dépasse pas quinze minutes :
pour 1 ou 2 personnes........... $0.50
pour 3 ou 4 " $0.65

N. B. Quand la course est de plus de quinze minutes, on comptera le prix d'une heure.

Bagage. La personne qui prend une voiture n'a rien à payer pour les sacs de voyage, ou les paquets

qu'elle porte à la main : quant aux malles ou valises, le tarif est de 10 cents par chaque colis.

On ne paye pas pour les enfants au-dessous de cinq ans, et qui sont portés sur les genoux.

Le tarif de *l'heure* s'applique aux courses hors des limites de la ville, pourvu que l'engagement ait été fait dans les limites de Montréal.

Les prix ci-dessus sont augmentés de 50 p. cent pour les voitures prises entre minuit et quatre heures du matin.

ÉCOLE D'ÉQUITATION.

Hutchison Riding School, *rue Hutchison*,

Grand manège couvert pour leçons, Pension, Dressage, Essai pour chevaux de selle.

Tarif des chevaux de selle : $1.00 l'heure pour promenade ou leçons.

TARIF ET RÈGLEMENTS DES POSTES.

Les lettres envoyées d'un point à un autre du Canada doivent être affranchies d'un timbre de 3 cents par once ; le même taux est appliqué aux lettres adressées à un endroit quelconque de Terreneuve et des États-Unis. Le tarif est de 5 cents par demi-once, et les cartes-postales doivent être de 2 cents pour les pays suivants : Angleterre, Autriche, Belgique, Danemark, Egypte, France, Allemagne du Nord, Gibraltar, Grèce et Iles Ioniennes, Italie, Japon, Malte, Hollande, Norvège, Portugal, Russie, Espagne, Suède, Suisse, Turquie.

Pour la Nouvelle-Galles du Sud, Victoria, Queensland, la Nouvelle-Zélande, les lettres coûtent 12 cents par demi-once. Pour les parties de l'Australie autres que les trois désignées ci-dessus, le tarif est de 7 cents par demi-once.

Les lettres non affranchies sont jetées au rebut ; quant à celles qui le sont insuffisamment, si elles circulent dans le Canada seulement, elles sont taxées au double de l'insuffisance de l'affranchissement ; si elles sont adressées aux Etats-Unis ou qu'elles en viennent, elles sont taxées de l'insuffisance d'affranchissement payable lors de la distribution.

Les lettres portant une adresse introuvable ou des timbres-poste trop salis, ou mutilés, ou défigurés, sont jetées au rebut.

Les cartes-postales circulant dans l'intérieur du Canada et pour les Etats-Unis sont de 1 cent. On

peut aussi, mais seulement dans l'intérieur du Canada, et à des conditions spéciales, faire usage de cartes-postales privées.

Il est interdit de rien attacher à une carte-postale, elle ne peut ni être coupée, ni être changée aucunement. Une carte-postale qui aurait déjà servi ne pourrait être acceptée de nouveau, même si on y collait un timbre-poste d'un centin.

Les lettres adressées à un point quelconque de Montréal et jetées à la poste en cette ville, doivent être affranchies d'un timbre de deux cents.

BUREAU DES MANDATS.

Les envois d'argent se font soit par l'express, soit par lettre chargée (enregistrée), soit par mandat.

Commission sur les mandats émis et payables au Canada :

Pour un montant qui n'excède pas				$4	2 cents
"	de plus de	$4.	et de moins de	$ 10	5 "
"	"	$10	"	$ 20	10 "
"	"	$20	"	$ 40	20 "
"	"	$40	"	$ 60	30 "
"	"	$60	"	$ 80	40 "
"	"	$80	"	$100	50 "

Nul mandat payable au Canada ne peut dépasser la somme de $100, mais l'envoyeur a le droit d'en obtenir plusieurs de $100, chacun. Pour les pays autres que le Canada, les taux sont les suivants :

Pour un montant n'excédant pas				$10	10 cents
	de plus de	$10	et n'excédant pas	$20	30 "
"	"	$20	"	$30	30 "
"	"	$30	"	$40	40 "
"	"	$40	"	$50	50 "

TARIF DES DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Pour 10 mots .... 25 cents
Pour chaque mot supplémentaire.......... 1 "

L'envoyeur n'a rien à payer pour l'adresse et la signature.

POIDS ET MESURES,

MONNAIES DU CANADA, DE L'ANGLETERRE, DES ÉTATS-UNIS COMPARÉS A CEUX DE LA FRANCE.

MONNAIES D'ANGLETERRE ET DU CANADA

1 pence vaut 2 cts	1 sh. vaut 24⅓ cts	12 sh. valent $2.92
2 " valent 4 "	2 " valent 48⅔ "	13 " " $3.16⅓
3 " " 6 "	3 " " 73 "	14 " " $3.40⅔
4 " " 8 "	4 " " 97⅓ "	15 " " $3.65
5 " " 10 "	5 " " $1.21⅓ "	16 " " $3.89⅓
6 " " 12 "	6 " " $1 46 "	17 " " $4.13⅔
7 " " 14 "	7 " " $1.70⅓ "	18 " " $4.38
8 " " 16 "	8 " " $1.94⅔ "	19 " " $4.62
9 " " 18 "	9 " " $2.19 "	20 ou 1 £ st. $4.86⅔
10 " " 20 "	10 " " $2.43⅓ "	
11 " " 22 "	11 " " $2.67⅔ "	
12 ou 1 shill. 24⅓ "		

On se sert au Canada de pièces de bronze de 1 cent et de 2 cents ; de pièces d'argent de 5 cents, 10 cents, 20 cents, 25 cents, 50 cents, un dollar (ou une

piastre) valant 100 cents, et de billets de banque de un dollar, deux dollars, quatre, cinq, dix, vingt, cinquante, cent, de cinq cents et de mille dollars.

Tableau de la valeur en francs des monnaies :

1o D'ANGLETERRE.

		Francs	Centimes
Or.	Souverain (livre sterling de 20 shill.)	25	22
	un demi-souverain	12	61
Argent	Couronne (5 shillings)	5	81
	une demi-couronne	2	91
	2 florins (4 shillings)	4	64
	florin (2 shillings)	2	32
	shilling (12 pences)	1	16
	6 pences	0	58
	4 "	0	39
	3 "	0	29
	2 "	0	19
	1 penny	0	10

2o DU CANADA

		Francs	Centimes
Argent	50 cents	2	39
	25 cents	1	19
	10 cents	0	48
	5 cents	0	24

3o DES ETATS-UNIS

		Francs	Centimes
Or.	Double aigle (vingt dollars)	103	655
	Aigle (dix dollars)	51	827
	Demi-aigle (5 dollars)	25	913
	Trois dollars	15	55
	$\frac{1}{4}$ d'aigle, ($2\frac{1}{2}$ dollars)	12	955
	1 dollar	5	182
Argent	Dollar (100 cents)	5	345
	$\frac{1}{2}$ dollar (50 cents)	2	5
	$\frac{1}{4}$ dollar (25 cents)	1	25
	20 cents	1	069
	Dime (10 cents)	0	50

MESURES DE LONGUEUR FRANÇAISES ET ANGLAISES.

France.	Angleterre.	Angleterre.	France.
Millimètre vaut	0.03937 pouces	1 pouce vaut	0 mèt. 02539954
Centimètre "	0 893708 "	1 pied "	0 " 30479449
Décimètre "	3.93707 "	1 v. (yard) "	0 " 91438348
Mètre vaut 1 v.	0.9363 "	1 p. (5 v $\frac{1}{2}$) "	5 " 02911
Kilom. "1093 v.	6.3305 ou	1 furlong '201	" 16437
0 mille,	6.213824	1 mille "1609	" 3149

MESURES DE SURFACE FRANÇAISES ET ANGLAISES.

France.	Angleterre.	Angleterre.	France.
1 m. car. vaut	1.196033261 vs. car.	1 yard (ver.) c. vaut	0 m. c. 83609715
1 acre "	119.6033261 vs. "	1 rod (pch. car.) "	25 m. c. 291939
1 hectare "	2.47114322 acres.	1 acre vaut	0 hect. (cent ares) 404671

MESURES DE CAPACITÉ FRANÇAISES ET ANGLAISES.

France.	Angleterre.	Angleterre.	France.
1 litre vaut	1 pint, 760773	1 pint, (1/8 de gallon) vaut	0 litre 5679
1 décalit. "	0 gallon 2200967	1 qurat de gallon "	1 litre 1350
1 hectolit. "	22 " 009668	1 Gallon Impérial "	4 litres 543458
1 m. c. mes.	35 pieds c., 31658	1 Chaudron "	13 hect. 08516

POIDS FRANÇAIS ET ANGLAIS.

Le poids du commerce, en Angleterre, est la livre *avoir-du-poids*, mais on se sert dans ce pays de la livre *troy* pour peser les drogues dans les pharmacies, ainsi que pour peser l'or, l'argent et les pierres précieuses.

POIDS DE TROY.

Angleterre.	France.
1 grain vaut	6 centigrammes, 479395.
1 gros (penny weight) vaut	1 gramme, 555175.
1 once	" 31 grammes, 103496.
1 livre	" 373 " 241948.

POIDS AVOIR-DU-POIDS.

Angleterre.		France.
1 dragme (dram)	vaut	1 gramme, 771846
1 once	"	28 " 34954
1 livre	"	453 " 592645
1 quart de quintal	"	12 kilogram. (1000 gr.) 7005
1 quintal (112 lbs)	"	50 " 802
1 tonne (2240 liv.)	"	1916 " 548

Aux Etats-Unis, où les mesures employées sont les mêmes, cette dernière mesure, la tonne, est de 2000 livres valant en poids français 907 kilogrammes, 185 ; le quintal y est aussi de 100 livres, au lieu de 112 livres.

Les mesures de capacité pour les liquides et pour les grains et les matières sèches sont aussi différentes aux États-Unis, où l'unité légale est l'ancien gallon de Winchester, employé en Angleterre jusqu'en 1825.

Gallon de Winchester – 2 pottles, ou 4 quarts, ou 8 pintes, équivalant à 4 litres, 404.

Un quarter de Winchester – 8 bushels, ou 32 pecks, ou 64 gallons, équivalant à 2 hectolitres, 819.

1 bushel vaut 35 litres, 237.

1 gallon de Winchester vaut 0 gallon impérial, 969.

Pour les liquides aux États-Unis, l'unité est l'ancien Wine-gallon anglais.

1 gallon, ou 2 pottles, ou 4 quarts, ou 8 pintes, ou 32 gils, équivalant à 3 litres, 785.

1 pipe valant 120 gallons de vin.

1 last de navire (ten of shipping) pour les liquides, ou 200 gallons de vin, valant 757 litres.

Pour plus de détails sur les poids et mesures, consulter le livre de A. de Grandpré : Le système métrique décimal.

MESURE DE LA TEMPÉRATURE.

En Angleterre, aux États-Unis et au Canada, on se sert pour mesurer la température du thermomètre Fahrenheit, en France, du thermomètre centigrade, et en Russie, en Espagne, en Autriche et dans l'Amérique Méridionale, du thermomètre Réaumur.

Dans les thermomètres Réaumur et centigrade, le 0 degré correspond à la température de la glace fondante ; mais, dans le premier, le point où s'arrête le mercure dans l'eau bouillante porte 80 degrés, tandis que le second marque, à ce point, 100 degrés, et le Fahrenheit marque au même point 212 degrés. Ce dernier diffère des deux autres aussi en ce que le point de température de la glace fondante marque 32 degrés. En un mot, de la température de la glace fondante à celle de l'eau bouillante, le Fahrenheit est divisé en 212 – 32, soit en 180 degrés, le Réaumur en 80 et le centigrade en 100 degrés. Pour trouver en degrés centigrades un certain nombre de degrés Fahrenheit, soustrayez 32 de vos degrés Fahrenheit, et multipliez le reste par $\frac{5}{9}$, vous aurez le nombre correspondant de degrés centigrades.

Latitude et Longitude de Montréal,

	Latitude.	Longitude. en degrés	en temps.
Montréal.	45° 31' 0" Nord.	75° 55' 0" O	5h. 3m. 20s.

BOITES D'ALARME POUR INCENDIE.

8. Hôpital Général, Dorchester.
12. Poste central des pompiers, Craig.
13. Hôpital Général, Dorchester.
14. Vitré et Sanguinet.
15. Lagauchetière et St-Laurent.
16. Dorchester et St-Urbain.
17. Dorchester et Bleury.
18. Beaver Hall et Lagauchetière.
19. Craig et petit St-Antoine.
21. Dorchester et Union Avenue.
22. Aqueduc et Overdale Avenue.
23. No 5 poste de pompiers, Ste-Catherine.
24. Ste-Catherine et St-Laurent.
25. Ste-Elisabeth et Dorchester.
26. Ste-Catherine et St-Denis.
27. N° 6, poste de pompiers, Ontario et Av. Hôtel de Ville.
28. Sherbrooke et St-Laurent.
29. Mance et Sherbrooke.
31. Sherbrooke et Université.
32. Ste-Catherine et McGill College Avenue.
33. St-Denis et Dorchester.
34. Charbonneau et St-Laurent.
35. Shuter et Prince Arthur.
36. King et Common.
37. Duke et Ottawa.
38. Dupré et Notre-Dame.
39. St-Antoine et Cathédrale.
41. N° 4, poste de pompiers, Square Chaboillez.
42. N° 3, poste de pompiers, Wellington et Dalhousie

43. Ogilvie's Mills, Mill.
44. Tupper et Sussex.
45. Wellington et McCord.
46. Ottawa et Colborne.
47. McCord et Notre-Dame.
48. Montagne et St-Antoine.
49. Ste-Catherine et Drummond.
51. Sherbrooke et Peel.
52. Guy et St-Antoine.
53. St-Martin et St-Jacques.
54. Notre-Dame et Canning.
55. Chatham et St-Antoine.
56. Coursol et Fulford.
57. des Seigneurs et William.
58. N° 10, poste de pompiers, Ste-Catherine, près [Guy.
59. Sœurs Grises, rue Guy.
61. Canada Sugar Refining, Co.
62. No 9, poste de pompiers, marché St-Gabriel.
63. Ateliers du Grand Tronc, Pointe St-Charles.
64. Craig et St-André.
65. Notre-Dame et St-Ignace.
66. Dorchester et Visitation.
67. Notre-Dame et Wolfe.
68. Roy et Drolet,
69. Sherbrooke et St-Denis.
71. Dorchester et Crescent.
72. Visitation et Craig.
73. Prince Arthur et Cadieux.
74. St-André et Dorchester.
75. St-Christophe et de Montigny.
76. N° 11, poste de pompiers Ontario et Beaudry.
77. Amherst et Robin.
78. St-Patrick, en face de la rue des Seigneurs.
81. Visitation et Robin.
82. Ste-Catherine et Panet.
83. Maisonneuve et Dorchester.
84. Logan et Champlain.

85. Champlain et Ontario.
86. Wellington et Congrégation.
87. Menai et Forfar.
91. N° 8, poste de pompiers, Craig et Gain.
92. Notre-Dame et Fullum.
93. Ontario et Fullum.
94. Berri et Lagauchetière.
95. Usine à Gaz, Est.
96. Montréal Rolling Mills.
97. Shedden Co's Stables, William.
112. Notre-Dame Est, en face de la rue Rolland.
113. Notre-Dame et Gale.
114. N° 13, poste de pompiers, Déséry.
115. Notre-Dame, en face de la rue Moreau.
116. Ontario et Moreau.
117. Marlborough et Stadacona.
118. Frontenac et Notre-Dame.
119. Iberville et Logan.
121. Parthenais et Ste-Catherine.
122. C. P. R. Elevator, Square Dalhousie.
123. Wolfe et Lagauchetière.
124. Dufresne et de Montigny.
125. St-Christophe et Ontario.
126. St-Etienne et Wellington.
127. Cherrier et St-Hubert.
128. Ste-Catherine et Amherst.
129. Fabrique de cigares McDonald.
131. Abattoir de l'est.
132. St-Paul, en face de la rue Dupré.
133. Ste-Catherine et chemin Papineau.
134. William et Dalhousie.
135. McCord et Séminaire.
136. William et Guy.
137. Notre-Dame et Versailles.
138. St-Jacques et Versailles.
139. Ateliers du C. P.R. Ave. Delorimier.
141. St-Jacques et Windsor.
142. No 12, poste de pompiers, des Seigneurs.

143. Notre-Dame, près Guay.
144. Simpson et McGregor.
145. Réservoir de la rue McTavish.
146. Ste-Catherine et Davidson.
147. Ateliers du C. P. R., Hochelaga.
148. Chemin Papineau, en face Ste-Rose.
149. Canada Rubber Works, Notre-Dame.
151. Ste-Monique et Lagauchetière.
152. Mansfield et Dorchester.
153. Ste-Catherine et Fort.
154. Windsor et Osborne.
155. Dorchester et St-Marc.
156. Sherbrooke et Mackay.
157. Ontario et St-Urbain.
158. Moulin Mantha, St-Charles Borromée.
159. Hôpital Civique, tête de la rue Moreau.
161. Wellington et Hibernia.
162. N° 15, poste de pompiers, Hibernia.
163. Centre et Island.
164. Centre et Ropery.
165. Wheelhouse, Water Works.
166. Knox et Charlevoix.
167. Wellington et Carron.
168. Coin de Leber et Bourgeois.
171. St-Patrick et Charlevoix.
172. St-Patrick et Laprairie.
173. Magdalen et Favard.
174. Exchange Hotel, Mill.
175. Centre et Charlevoix.
176 Grand Tronc et Shearer.
211. St-Hypolite et Roy.
212. Napoléon et Cadieux.
213. Duluth et St-Laurent.
214. Duluth et St-Denis.
215. Sanguinet et Rachel.
216. No 14, poste de pompiers, St-Dominique.
217. St-Laurent, en face de Ste-Anne.
218. Av. de l'Hôtel-de-ville et Marie-Anne.

219. Cadieux et Avenue Mont-Royal.
221. St-André, près de Duluth.
222. N° 16, poste de pompiers, Rachel.
223. Dufferin et Avenue Mont Royal.
224. Exhibition Grounds.
225. Avenue Park et Milton.
226. Rachel et Sexaton.
227. Sherbrooke et Shaw.
228. Hôtel-Dieu.
229. St-Urbain et Prince-Arthur.
231. St-Paul, en face de Friponne.
232. St-Louis et Berri.
233. No 7, poste de pompiers, Sq. Dalhousie.
234. Craig et Bonsecours.
235. Hôtel Windsor.
236. Côté et Vitré.
237. De Montigny et Cadieux.
241. Bonsecours et Notre-Dame.
242. St-Claude et St-Paul.
243. Palais de Justice, Notre-Dame.
244. Hôpital Notre-Dame.
245. St-Denis et Carrières.
246. No 17, poste de pompiers, St-Denis.
247. Carrières et St-Joseph.
248. Rivard et Perreault.
249 Institution des Sourds-Muets, St-Denis.
251. No 2, poste de pompiers, St-Gabriel.
252. Roy et St-Hubert.
253. Berri et Rachel.
254. Berri et Marie-Anne.
255. Collège McGill.
256. Grand Séminaire, Sherbrooke.
257. Couvent Mont Ste-Marie, rue Guy.
258. Boy's Home, Montagne.
259. Séminaire de Philosophie, Côte des Neiges.
261. Avenue Mont Royal et Berri.
262. Marie-Anne et LaSalle.
263. Beaudoin et Amherst.

264. Oil Works, Mile End.
265. St-Zotique et St-Hubert.
271. Académie St-Louis de Gonzague, Sherbrooke.
272. Good Shepherd Convent, 500, Sherbrooke.
273. Emily et Cuthbert.
312. Square Jacques Cartier et St-Paul.
313. St-Paul et St-Jean-Baptiste.
314. Notre-Dame, en face la Côte St-Lambert.
315. Craig et Côte St-Lambert.
316 Dorchester et Shaw.
317. Ste-Catherine et St-Hubert.
318. Ste-Catherine et Avenue de l'Hôtel de ville.
319. Ste-Catherine et Couvent de la Providence.
321. St-Jacques et Place d'Armes.
323. St-Sulpice et Le Royer.
324. Place Royale et St-Paul.
331. Sanguinet et de Montigny.
332. St-Denis et Ontario.
334. Sherbrooke et Amherst.
341. St-François-Xavier, en face St-Sacrement.
342. St-François-Xavier et Notre-Dame.
343. St-Jacques et St-Pierre.
351. Craig, en face St-Alexandre.
352. Récollets et Ste-Hélène.
372. Evêché, Lagauchetière.
373. Petites Sœurs des Pauvres, des Seigneurs.
374. Ladies' Benevolent Society, Berthelet.
375. Couvent du Sacré-Cœur, St-Alexandre.
412. St-Jacques, en face St-Michael's Lane.
413. McGill et Notre-Dame.
414. St-Henri et St-Maurice.
415. St-Sacrement et St-Pierre.
421. McGill et St-Paul.
423. Foundling et Port.
424. Nazareth et Canal Bank.
431. Youville et St-Pierre.
432. Sœurs Grises et Wellington.
433. Mill près Black's Bridge.

511. Lagauchetière et St-Georges.
512. Ste-Catherine et St-Philippe.
513. Ontario et Bleury.
514. Berthelet et Aylmer.
515. Sherbrooke et de la Montagne.
516. Ste Catherine et Bishop.
517. St-Luc et St-Marc.
518. Albert et Canning.
519. Notre-Dame et Murray.
521. William et Young.
522. Condé et St-Patrick.
523. Lafontaine et Plessis.
524. Montcalm et de Montigny.
525. Déséry et Stadacona.
526. Poupart et Ste-Catherine.
527. De Montigny et Plessis.
528. Avenue de l'Hôtel de Ville et Lagauchetière.
529. East End Electric Station, Water.
531. Avenue de Lorimier et Lafontaine.
532. Delorimier et Ontario.
533. Shaw et De Montigny.
534. Singer Manufacturing Co, Notre-Dame.
535. Mont St-Louis, Sherbrooke.
536. Fabrique de pianos Foisy, Avenue Papineau.
537. Hôpital Victoria.
538. Ateliers du C. P. R. Hochelaga.
541. Prison des femmes.
542. Fabrique de coton, Hochelaga.

CLUBS.

Les principaux clubs de Montréal sont :

— *Le Club St. James*, de Montréal, qui occupe un magnifique édifice sur la rue Dorchester. Le Club St. James est absolument select et aristocratique. Il est affilié aux plus grands clubs d'Europe. Les personnages en vue du Canada en font tous partie.

— *Le Club Canadien*, qui tient dans la population française le même rang que le St. James dans la population anglaise, occupe également un hôtel particulier sur la rue Lagauchetière, près de la rue St-Denis. L'élite de la société canadienne s'y donne rendez-vous. Le club contient également une bibliothèque française très bien montée.

— *Le Club St-Denis*, sur la rue St-Denis est un fort joli club, un peu plus restreint que les précédents et plus intime, mais dont la composition est tout aussi choisie et dont l'entrée est peut-être même plus difficile.

Le Cercle Franco-Canadien, 64 St-Gabriel, fréquenté par des Français et des Canadiens-français.

Montréal comprend aussi un certain nombre d'autres clubs, ou soi-disant cercles dont nous recommandons aux visiteurs de se méfier soigneusement. Ce sont en général des tripots qui se servent de ce titre pour dissimuler leur réelle raison d'être, et celui qui y pénètre court grand risque d'en sortir parfaitement écorché.

En dehors des quatre noms que nous venons de donner, nous ne pouvons recommander que les clubs ou cercles de jeunes gens, ceux de *St-Denis*, au coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, St-Pierre, St-Antoine, St-Jean-Baptiste, etc.

ASSOCIATIONS SPORTIQUES

CHASSE ET PÊCHE.

Compagnie du Club de Chasse et de Pêche du chenal du Moine. Cette compagnie, qui se compose presque exclusivement de Canadiens-français, possède un magnifique emplacement de chasse et de pêche. Son bureau est 61, Place Jacques-Cartier.

Fish and Game protection Club, qui s'ocoupe de faire respecter les lois de chasse et de pêche dans la province.

YACHT.

Voici la liste des clubs de yachts :

Grand Trunk Boating Club.

Lachine Boating and Canoting Club.

Ste. Rose Boating Club.

Valois Boating Club.

Longueuil Boating Club.

Tous ces clubs, qui se tiennent aux places dont ils portent le nom, ont de jolis chalets de réunion et donnent des fêtes qui sont très suivies.

Le *Royal St. Lawrence Yacht Club* est l'association nautique la plus importante et donne sur le St-Laurent des régates internationales aujourd'hui fameuses.

LACROSSE.

Le jeu de Lacrosse, jeu national par excellence, compte plusieurs clubs.

Le *Montreal Lacrosse Club*, qui possède un magnifique terrain au bout de la rue Ste-Catherine dans l'Ouest, conjointement avec la *Montreal Amateur Athletic Association*, dont le gymnase est 149, rue Mansfield.

Le *Shamrock Lacrosse Club*, le rival du Montreal Lacrosse Club, possède un très beau terrain de jeu sur la route du Sault au Recollet ; on s'y rend par les tramways de la Compagnie du Parc et de l'Ile et par ceux de la rue St-Denis.

Le Club de Lacrosse *Le National* est le club canadien-français. Fondé tout récemment, il se mesure déjà cependant avec ses devanciers et a remporté de brillants succès.

BICYCLE.

Le *Montreal Bicycle Club* est affilié au Montreal Amateur Athletic Association.

Le *Wanderers Bicycle Club*, est l'association libre de beaucoup la plus nombreuse et la plus importante.

Le *Victoria Rifles Bicycle Club* est une association de bicyclistes militaires appartenant à ce régiment.

NATATION.

Le *Montreal Swimming Club*, organisé en 1876, est installé à l'île Ste-Hélène. Il comprend beaucoup de membres et ses bains sont parfaitement aménagés.

RAQUETTES.

Les clubs de raquettes sont les plus anciens clubs athlétiques de Montréal, et si le goût de la raquette

a diminué, ils n'en ont pas moins conservé leur organisation populaire.

On compte encore :

Le *Montreal Snowshoe Club.*
Le *St. Georges Snowshoe Club.*
Le *Shamrock Snowshoe Club.*
L'*Argyle Snowshoe Club.*
Le *Prince of Wales Snowshoe Club.*
Le Club de raquettes *Le Trappeur.*
Le Club de raquettes *Le Canadien.*

TIR

Grand Trunk Rifle Association.
Victoria Rifle Armory Association.
Montreal Amalgamated Rifle Association.

ECHECS.

Montreal Chess Club, 55 rue Université, près Ste-Catherine.

Heather Chess Club.

Le club d'échecs St-Denis, ou cercle St-Denis, coin des rues St-Denis et Ste-Catherine.

GOLF.

Royal Montreal Golf Club.

FOOTBALL.

Montreal Football Club, affilié au M. A. A. A.
McGill University Football Club.
Britannia Football Club.

CLUBS POLITIQUES.

Les principaux clubs politiques de Montréal sont les suivants :

Club Sir John Macdonald, (cons.), installé dans l'ancien local du City Club, 186 Rue St-Jacques, constitue le quartier général du parti conservateur.

Le *Club National* (lib.) la plus puissante organisation libérale de Montréal, siège au Monument National.

Le *Montreal Parliament*, club de discussion, appelé aussi Mock Parliament ou Parlement pour rire, réunit la jeunesse des deux partis qui s'y exerce à la discussion des questions politiques du jour.

Puis viennent une foule d'associations des deux partis dont les plus anciennes et les mieux connues sont :

The liberal Club, dont les opinions, comme l'indique le nom, sont libérales. C'est un club presque exclusivement anglais.

The reform association, autre club libéral anglais.

Le *Club Conservateur* qui correspond chez les conservateurs au Club National des libéraux.

Le *Club Cartier*, ancien club conservateur canadien-français.

On compte de plus toute une série de clubs qui ont surgi aux dernières élections générales et qui pour un grand nombre subsistent encore.

Ce sont :

Chez les libéraux : *Club Laurier*, *Club Mercier*, *Club Geoffrion*, *Club Préfontaine.*

Chez les conservateurs : *Club Lafontaine*, *Club Morin.*

ASSOCIATIONS COMMERCIALES

Montreal Board of Trade, l'association commerciale la plus importante de Montréal. Compte 600 membres, occupe un superbe édifice sur la rue St-Sacrement.

Montreal Stock exchange, la Bourse de Montréal, 11 rue St-Sacrement.

La *Chambre de Commerce du district de Montréal*, chambre de commerce canadienne-française installée 99 rue St-Jacques.

La *Chambre de Commerce française de Montréal*, pour les Commerçants français, 42 rue St-Sacrement.

La *Corn Exchange Association*, ou Halle aux grains, 42 rue St-Sacrement.

Canada Fire Underwriters Association, association des assureurs contre l'incendie, dans l'édifice du Board of Trade.

Marine Underwriters Association, association des assureurs maritimes, 42 rue St-Sacrement.

Wholesale grocers Association, pour les épiciers de gros, 42 rue St-Sacrement.

Wholesale dry goods Association pour les marchands de nouveautés en gros, 42 rue St-Sacrement.

Société des marchands détailleurs de nouveautés de la province de Québec, au Monument National.

Metal and Hardware Association, pour les métaux et quincailleries, 42 St-Sacrement.

Butter and cheese Association, beurres et fromages, 42 rue St-Sacrement.

Shoe and leather Association, souliers et cuir, 42 St-Sacrement.

Licensed Victuallers Association, association des hôteliers français, chez Théo. Lanctôt, 1614 rue Notre-Dame.

United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, fraternité des charpentiers et ébénistes, 278 rue St-Laurent.

Coopers protective Union, union des tonneliers.

Union Typographique Jacques-Cartier.

SOCIÉTÉS MUSICALES.

Montréal compte trois grandes sociétés musicales dont les membres se recrutent dans les deux parties de la population presque en nombre égal.

La première de ces sociétés est :

La Montreal Philharmonic Society fondée sous le patronage du Gouverneur Général et de Sir D. A. Smith. Le directeur est M. le Prof. G. Couture ; l'accompagnateur est M. E. Lavigne.

Le chœur comprend 250 voix et l'orchestre 50 instruments.

Le lieu des réunions est à l'Institut Fraser.

— *La Handel et Haydn Society*, de fondation plus récente, qui est plus essentiellement anglaise et

L'Association Artistique de Montréal, créée en 1893, sous la présidence du Prof. Jehin Prume, qui est presque essentiellement française, comprend déjà un grand nombre d'adhérents.

Elle donne ses concerts dans l'édifice de la Young Men Christian Association que nous avons décrite, sur le square Dominion.

En plus de ces trois associations essentiellement artistiques , il existe des clubs et des réunions d'amateurs qui sont connus dans toute la population française.

Ainsi un corps de musique qui porte le nom de l'*Harmonie*, jouit d'une juste notoriété et prend part avec succès à toutes les démonstrations extérieures.

Le chœur des *Montagnards* est une autre institution très populaire et très connue.

THÉATRES.

Le plus grand théâtre de Montréal est *l'Académie de Musique*, sur la rue Victoria, auprès de la rue Ste-Catherine. C'est une fort jolie salle, élégamment décorée et fréquentée par la meilleure société.

Puis vient le *Queen's Theatre*, sur la rue Ste-Catherine, entre les rues Victoria et Université, avec entrée sur cette dernière rue.

Plus vers l'est, sur la rue Ste-Catherine, passé la rue St-Laurent, on trouve le *Théâtre Français* qui était occupé primitivement par des troupes françaises, mais où jouent maintenant des troupes anglaises de variétés.

Enfin, le *Théâtre Royal*, sur la rue Côté, auprès de la rue Craig, théâtre populaire par excellence, très fréquenté et où se jouent également des pièces généralement comiques ou du noir mélodrame.

Le Théâtre français et le Théâtre Royal sont à des prix populaires.

En dehors de ces théâtres qui fonctionnent régulièrement, il y a encore, à Montréal, une foule de salles de théâtre et de concert dont voici les principales :

D'abord, le *Parc Sohmer* dont nous avons déjà parlé, immense jardin d'été avec une salle ouverte qui peut contenir dix mille personnes assises.

La *Salle du Monument National*, aménagée pour servir de salle de concert ou de salle de théâtre.

La *Salle Windsor*, attenante à l'Hôtel Windsor.

La *Salle de la Y. M. C. A.*, qui se trouve dans l'édifice de la Young Men Christian Association, sur le Square Dominion.

La *Salle du Cabinet de lecture paroissial*, sur la rue Notre-Dame, en face du Séminaire.

La *Salle St-Joseph*, sur la rue Ste-Catherine.

Toutes ces salles ont de petites scènes où des troupes d'amateurs donnent des représentations assez suivies.

HOTELS ET RESTAURANTS.

HÔTELS.

Hôtel Windsor, square Dominion.
St-Lawrence Hall, rue St-Jacques, 139 à 143.
Hôtel Balmoral, 1892 à 1910, Notre-Dame.
Hôtel Richelieu, 41 à 47 St-Vincent.
Hôtel Jacques-Cartier, place Jacques-Cartier.
Albion Hotel, rue McGill, 141 à 145.
Turkish Bath and Hotel Home, 140, Ste-Monique.
St. James Hotel, 538, St-Jacques.
Avenue House, 17 à 23, McGill College Av.
Waverley House, 738 et 742, Lagauchetière.
Hôtel Riendeau, place Jacques-Cartier.
Hôtel Jacques-Cartier (autrefois Vienna Café) rue [Donegana.
Cadillac Hotel, 1912 et 1914, Notre-Dame.
Carslake Hotel, 571 St-Jacques, en face de la gare [Bonaventure.
Hôtel Continental, 129, Windsor.
Hôtel Chambly, 33, place Jacques-Cartier.
Hôtel du Peuple, 62 et 64, place Jacques-Cartier.
Hôtel du Pays, 147, St-Paul
Hôtel Lauzon, 1227, St-Laurent.
Hôtel St-Laurent, 86 et 88, St-Laurent.
Hôtel St-Louis, 15, place Jacques-Cartier.
Hôtel Tremblay, 46, St-Pierre.

RESTAURANTS.

L'Occidental, 594, Lagauchetière.
Restaurant français Bougeant, 43, St-Jacques.

Café Monaco (Restaurant Duperrouzel) 121, Vitré.
Alexander's, 219, St-Jacques.
Montreal Café, 1833, Notre-Dame.
Walker's, 231, St-Jacques.
Welsh & Rough's, 1796, Notre-Dame.
Arcade Café, 2336, Rue Ste-Catherine.
City Café, 2236, Ste-Catherine.
Restaurant Théotime Lanctot, 1612, Notre-Dame.
Restaurant Parisien, coin rue St-Jacques et Côte
[St-Lambert.
Restaurant Capital, 401 et 403, Craig.
Café Tortoni, 547, Craig.
Everett's, 78, St-Jacques,

Maisons Recommandées

Avant de parler des maisons de commerce auxquelles nous pouvons conseiller à nos lecteurs de s'adresser en toute confiance, nous croyons devoir dire quelques mots d'une Compagnie de chemins de fer connue dans le monde entier.

LE RÉSEAU FERRÉ DU GRAND-TRONC.

Une voie ferrée ininterrompue, sous une direction unique, relie les rives de l'Atlantique aux grands lacs, et s'étend de Portland (Maine), à Chicago, la métropole de l'ouest. Traversant et retraversant la frontière qui sépare les Etats-Unis du Canada, de façon à servir également les intérêts des deux pays, le réseau ferré du Grand-Tronc a bien mérité le nom de

GRANDE ROUTE INTERNATIONALE.

Un réseau ferré aussi étendu, mesurant plusieurs milliers de milles de voie, doit nécessairement traverser des paysages nombreux et divers, et le territoire, par lequel passe le Grand-Tronc, est richement partagé sous ce rapport, tellement même, qu'il a mérité de se voir ajouter au nom cité plus haut, le qualificatif supplémentaire de

GRANDE ROUTE DES TOURISTES D'AMÉRIQUE.

On conviendra, sans peine, que ce nom lui est légitimement dû, quand on examinera la liste des lieux de plaisance atteints par cette ligne, ou situés sur son parcours. La cité de Portland, son terminus

de l'est, est elle-même un site de plaisance des plus agréables, en même temps que le port le plus sûr de la côte de l'Atlantique ; et cette magnifique baie de Casco, dont il fait partie, constitue, avec ses trois cents îles pittoresques, un vrai paradis en été pour les touristes. Tout le long de la ligne principale ou de ses embranchements, on remarque des lieux plus ou moins célèbres, des montagnes, des lacs, des villages, des chutes, des cascades et des rapides, les uns universellement connus, les autres moins illustres, mais non moins dignes d'appeler l'attention.

A la tête de ces paysages merveilleux, se trouve naturellement la grande cataracte du Niagara, qui attire plus de visiteurs qu'aucun autre point de vue du monde entier. Si l'on ajoute à cela, les Montagnes Blanches, les Mille-Iles, et les rapides du Saint-Laurent, l'antique cité de Québec, la rivière Saguenay, Saratoga, le lac Georges et le lac Champlain, les Adirondacks, les beaux lacs et les îles des districts de Muskoka et de Parry Sound,—tous lieux atteints par le réseau ferré du Grand-Tronc,—l'on possède une liste d'endroits de villégiature dont le touriste n'a pas besoin de sortir s'il veut trouver de la variété, car ils peuvent satisfaire à tous les désirs, sous le rapport de la vue, de la mode, de la pêche, de la chasse, ou du repos complet.

Le touriste préfère-t-il les excursions par eau ? Qu'il se confie à la

COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LA RIVIÈRE OTTAWA

Quel charmant voyage que celui :

De la capitale de la Confédération à la métropole du Canada, par la rivière Ottawa !

La descente de la pittoresque rivière des Outa-

ouais, par les rapides de Lachine, jusqu'à Montréal, est le plus délicieux voyage de dix heures que l'on puisse faire en Amérique.

Les steamers sont des vaisseaux modernes en acier, spécialement construits pour les trajets de jour, rapides, commodes, et confortables ; ils quittent le quai de la Reine (Queen's Wharf), à Ottawa, à 7 h. 30 du matin, tous les jours, sauf le dimanche, pour descendre à Montréal, où ils arrivent à 6 h. 30 du soir. Le paysage, tout le long du trajet, est magnifique, les points historiques sont nombreux et intéressants.

L'*Ottawa*, connu des anciens *voyageurs* et des *coureurs des bois* sous le nom de *Grande Rivière*, compte plus de six cents milles de longueur, et reçoit de nombreux tributaires, principalement dans le nord, qui grossissent son volume. Cette rivière sépare, sur presque toute sa longueur, les deux provinces d'Ontario et de Québec ; la rive nord ou rive gauche est située dans le territoire de Québec.

On remarque encore de vieilles résidences seigneuriales, des moulins à vent fortifiés, reliques de l'ancien régime français. Le voyage est égayé par la vue de curieux villages anciens, du monastère intéressant des Trappistes, et de l'ancien bureau d'échange indien d'Oka. Des îles bien boisées, des rives pittoresques, la chaîne montagneuse des Laurentides, sur la rive nord, des baies et des lacs tranquilles qui ne sont que des prolongements de la rivière constituent un décor incomparable.

Les villes florissantes et les délicieuses résidences d'été que l'on aperçoit sur le lac des Deux-Montagnes et sur le lac St-Louis, indiquent la marche du progrès, et démontrent, au passage, que la vallée de l'Ottawa ne reste pas en arrière sous le rapport de la prospérité et du confort.

Le voyage se termine par le plongeon dans les rapides de Lachine ; le steamer passe aussi sous le

grand pont de fer qui traverse le majestueux Saint-Laurent, à Lachine, et sous le pont Victoria, à Montréal, et rien n'égale la vue que l'on obtient de la métropole commerciale du Canada, lorsqu'on arrive au quai, en passant à travers la multitude des vaisseaux transatlantiques, amarrés dans le port de Montréal.

Aux gourmets en quête de mets savamment préparés, nous recommandons le

RESTAURANT OCCIDENTAL,

594 LAGAUCHETIÈRE.

Véritable cuisine française, excellents vins, cigares exquis, cabinets confortables, tout y est propre à satisfaire l'Epicurien le plus difficile.

Au Sault au Récollet, à une distance de la ville juste assez raisonnable pour que la promenade ait pu aiguiser l'appétit, s'élève le charmant

HÔTEL PÉLOQUIN.

L'hôtel Péloquin, dont nous donnons ci-contre une reproduction toute récente, est un des plus connus et des plus fréquentés des environs de Montréal. Son nom est absolument populaire, et sa réputation s'étend sur tout le continent américain. De longues années avant que les tramways électriques du Parc et de l'Ile y amenassent en quelques instants les promeneurs, l'Hôtel Péloquin était déjà le rendez-vous de toutes les excursions en voiture et, l'hiver en particulier, il ne se fait guère de promenade qui n'ait pour but cette hôtellerie aussi fameuse qu'hospitalière. Le Tandem Club de Montréal, comprenant



toute l'aristocratie hippique de cette ville, en avait fait son rendez-vous régulier, et aujourd'hui que le cyclisme détrône un peu partout la voiture, l'Hôtel Péloquin jouit de l'honneur d'être l'étape la plus fameuse des clubs réguliers de bicycles.

La situation de l'hôtel est exceptionnelle sur la grand' route qui divise en deux parties l'île de Montréal dans sa portion la plus étroite ; à portée du chemin de fer et des tramways, à deux pas de la Rivière des Prairies et des rapides les plus bouillonnants que l'on puisse admirer dans les environs de Montréal : ajoutons que la rivière est très poissonneuse, ce qui permet aux amateurs de poisson de trouver toujours à l'hôtel des représentants des espèces les plus estimées.

L'Hôtel Péloquin, comme l'on peut en juger par notre vignette, est une maison de premier ordre. Le service s'y fait d'une manière irréprochable. Le propriétaire, M. J. Péloquin, est un des hommes les plus avantageusement connus de toute l'île de Montréal, où il ne compte que des amis, et son affabilité, sa courtoisie, son empressement pour les clients ne sauraient être trop loués ou trop vantés. Il possède en outre une cave très soignée, garnie des meilleurs vins, choisis avec soin pour sa clientèle dans les voyages que fit le propriétaire en Europe.

Il est impossible, quand, par une belle journée d'été ou d'hiver, on veut organiser une bonne partie, de faire mieux que de commander par téléphone un bon dîner *chez Péloquin*, suivant l'expression consacrée. Le temps de faire le trajet, et l'on arrive à point pour se mettre à table devant un bon dîner, préparé soigneusement sous l'œil du maître. Après le dîner, on peut se permettre une promenade jusqu'au village qui porte le nom de *Sault au Récollet*. C'est un village canadien absolument typique, qui a conservé tout son ancien cachet. Il doit son nom à la fin tragique d'un des Frères Récollets établis au

Canada pour évangéliser les sauvages, et qui perdit la vie dans les rapides où son canot chavira. Un des points les plus intéressants à visiter dans le village, est le Couvent du Sacré-Cœur ; cette institution religieuse d'éducation, l'une des plus fameuses sur ce continent, est somptueusement bâtie, et entourée de jardins splendides parfaitement entretenus.

Le touriste, qui poussera une pointe jusqu'à l'Hôtel Péloquin, ne regrettera pas son excursion.

Le collège classique Leblond-Bonnin

est un externat libre, fondé, en 1878, par deux professeurs venus de France : MM. A. Leblond de Brumath, bachelier de l'Université de France, officier d'académie, professeur à l'Ecole Montcalm, auteur de plusieurs ouvrages historiques, etc. ; et Al. Bonnin, gradué de l'Université de France, diplômé de l'Ecole Centrale de Paris, professeur à l'Université Laval, etc. Les autres professeurs sont MM. H. de Kerméno, bachelier de l'Université de France, et Lippens, inspecteur d'écoles.

Cette institution, où l'on fait, en deux ans seulement, un excellent cours classique complet, est très connue dans le Canada tout entier par les succès que remportent ses élèves aux examens préliminaires à l'étude du Droit, de la Médecine, de l'Art dentaire, de la Pharmacie, etc. Plus de mille médecins, avocats, pharmaciens, dentistes, etc., sont d'anciens élèves de cette institution, et beaucoup d'entre eux y ont commencé le latin, et fait toutes leurs études classiques en deux ans.

Le prix des cours est de dix dollars par mois. Les salles de cours se trouvent au No 4, rue St-Laurent. L'on peut s'adresser aussi au No 355, rue St-Denis.

L'une des maisons de librairie les plus populaires, à Montréal, est celle de

GRANGER FRÈRES, libraires-papetiers,
No. 1699 Notre-Dame.

On y trouve aussi bien les ouvrages de droit, de médecine, de sciences, de théologie, que les livres classiques et les livres en usage dans les écoles primaires. On peut s'y procurer les œuvres des grands écrivains illustrées ou non, brochées ou reliées, et les derniers romans parus. Tout ouvrage qui, par hasard, ne se trouverait pas dans les rayons de la maison Granger, pourrait être procuré dans le délai le plus court à celui qui le désirerait. Nulle part on ne pourrait voir à Montréal un choix plus varié d'articles religieux ou de fournitures de bureau. Papeterie de luxe ou à bon marché, livres de piété, paroissiens, chapelets pour toutes les bourses, maroquinerie, encres de toutes provenances, crayons et plumes de tout genre, imagerie, il y en a pour tous les goûts. Pour satisfaire au désir du public, la librairie Granger Frères a ajouté à son commerce un département de livres d'occasion.

Le touriste en pays étranger désire toujours rapporter chez lui, soit pour lui-même, soit pour les siens, quelques objets des contrées qu'il visite. Il ne voudrait point quitter le Canada sans en emporter une belle pelisse, ou au moins un casque de fourrure. Mais c'est là que gît la difficulté : en pelleteries surtout, il est si facile de se faire tromper ! A quelle maison pourra-t-il s'adresser de confiance ? Pour lui rendre service, nous lui recommandons hardiment la maison

J. B. LORGE & CIE, 21, rue St-Laurent.

Si ses moyens le lui permettent, il y trouvera des

fourrures dignes de couvrir des épaules royales ; si, au contraire, il est obligé de viser avant tout au bon marché, il trouvera de jolis articles à des prix fort raisonnables. Quant aux chapeaux, il est sûr d'en trouver toujours dans les dernières modes de Londres et de New-York, et importés directement.

Un des magasins de Montréal les plus intéressants à visiter, à notre avis, par la grande quantité d'objets les plus divers qui s'y rencontrent, est celui de

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent.

On sait combien il faut d'articles les plus divers pour monter le moindre magasin de quincaillerie et d'ustensiles de cuisine ; mais quand, avec cela, on veut, comme M. Surveyer, offrir aux clients les articles les plus récents, les plus commodes, les plus perfectionnés, il serait impossible d'énumérer tout ce que l'on peut voir dans une pareille maison de commerce : couteaux, ciseaux, razoirs, cuillers, batterie de cuisine, séchoirs, glacières, planches à laver, clous et vis, cafetières, théières, chaudrons, tordeuses, arrosoirs, etc. Deux articles en particulier nous ont frappé par leur ingénieuse simplicité : un nouveau genre de séchoirs pour rideaux, pouvant se ployer lorsqu'ils ne sont pas en usage, et les razoirs *Star Safety*, très commodes en voyage, et d'un maniement fort sûr pour les personnes nerveuses. Mais combien d'autres objets paraissent indispensables à toute femme de ménage qui entre dans un pareil magasin !

Si l'on remonte la rue St-Laurent, vers la rue Sherbrooke, on admire à gauche, en face du petit marché St-Laurent, une pharmacie magnifique, qui

occupe le rez-de-chaussée du Monument National. C'est la pharmacie

EDM. GIROUX, No 216, rue St-Laurent.

Elle mérite mieux qu'un coup d'œil sur l'extérieur ; car non seulement on y prépare avec le plus grand soin les prescriptions de la Faculté, mais encore on y trouve les articles de toilette les plus soignés, les parfums les plus fins.

La maison de banque

GARAND, TERROUX & CIE, Place d'Armes,

jouit à Montréal d'une réputation de probité fort enviable ; elle fait le change et les opérations de banque, et vend des traites sur les principales banques d'Europe et d'Amérique.

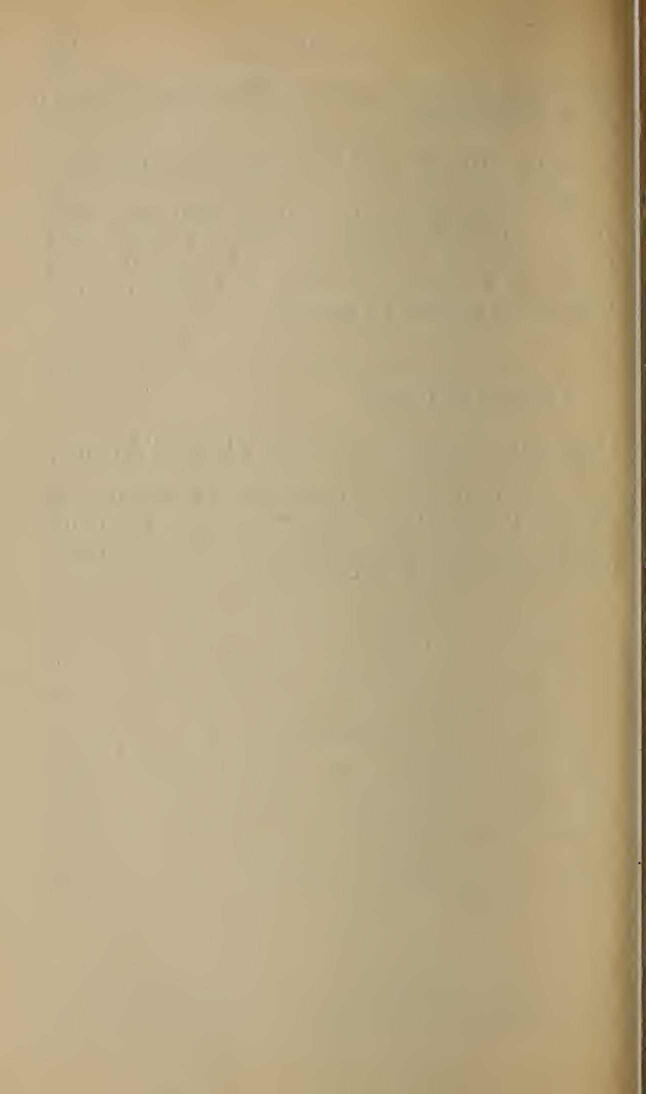


TABLE DES MATIÈRES

PAGE

